décembre 1997 n. 12

FMS

CAHIERS MARISTES

N° Spécial
Carnet
Fr. François

CASA GENERALIZIA FRATELLI MARISTI C.P. 10.250 00144 ROMA

Fichier de la version imprimée (l'originel est en Français)

Editeur / Organisateur: Casa Generalizia dei Fratelli Maristi delle Scuole, Paul Sester, FMS

Cahiers maristes:
Les Cahiers Maristes visent à diffuser des documents et des recherches sur les origines, la spiritualité, le développement et l'expansion de l'Institut Mariste, dans le monde. Il aborde des études sur la Société de Marie, des personnalités historiques et des thèmes qui caractérisent le travail apostolique des Frères Maristes. La production du contenu est collaborative par plusieurs auteurs. Il est imprimé en quatre langues : espagnol, français, anglais et portugais.

Contact:
Casa Generalizia dei Fratelli Maristi delle Scuole
Piazzale Marcelino Champagnat, 2 – 00144, Rome – Italie
Tél. (+39) 06 54 5171 / E-mail: comunica@fms.it / www.champagnat.org

Mise en page et impression:
Typographie Città Nuova della P.A.M.O.M.
Largo Cristina di Svezia, 17 – ¬00165, Rome – Italie

Fichier de la version numérique

Coordination: Direction des Communications de la Casa Generalizia / Commission du Patrimoine Spirituel Mariste / Mémorial Mariste. La version numérique est un fac-similé de l'œuvre originelle imprimée, qui a été scannée, traitée et cataloguée par Maria Palicz (CRB9 PR-202207/P), au « Mémorial Marista », à Curitiba – Brésil. Courriel : memorial@marista.org.br / www.memorialmarista.org.br

Données du Catalogage international avant publication (CIP)

C121 Cahiers maristes : informations, études, documents. -- n. 12 (dec 1997) -- Rome : Maison Generalizia dei Fratelli Maristi delle Scuole, 1997.
98 p. : il. ; 24cm

Annuel.
Éditorial : Casa Generalizia dei Fratelli Maristi delle Scuole / Paul Sester
Version numérique en portugais : <https://champagnat.org/pt/biblioteca/cadernos-maristas/>
ISSN 1122-5572

1.Frères Maristes – Histoire. 2. Spiritualité. 3. Patrimoine culturel. 4. Fratelli Maristi delle Scuole

CDD 200

Frère François

(AFM. 5101. 301)

CARNET de NOTES

1

MELANGES DIVERS

****

SOMMAIRE

– Présentation

– Carnet : « Mélanges divers »
- Règlements
- Pour entretenir la vie spirituelle
- Direction spirituelle
- Pour animer la prière
- Chacun selon sa situation
- Méthodes pour la prère du chapelet
- Citations de Pères Maristes
- Sagesse populaire
- Méthodes pour prier le chapelet
- Curriculum vitae
- Notes de lectures
- Règlements
- Aide-mémoire
- Pour le gouvernement de l'Institut
- Réflexions et Souvenirs personnels
- Des exemples à imiter
- Règles de conduite
- Notes de lectures

Table

PRESENTATION

La présente parution des « **Cahiers Maristes** » est tout entière formée d'un seul « Carnet de Frère François ». Il mérite la première place par le fait qu'il présente des indications personnelles sur la vie privée de l'auteur. Son volume relativement réduit par rapport aux autres qui vont suivre permet de le transcrire en entier dans une seule livraison.

Ce « Carnet » se présente sous forme d'un petit livret, de format 14 x 8,5, constitué par trois cahiers reliés ensemble, totalisant 286 pages dont plusieurs, notamment les dernières, ne sont pas utilisées.

Il ne fait aucun doute que l'auteur en est Frère François. Il se découvre dans plusieurs notes très personnelles, et particulièrement dans un « curriculum vitae » des pages 48 à 56 qui ne laisse aucun doute.

Par contre, il est bien difficile de le dater. Des indications de dates vont de la « retraite de 1832 » jusqu'au « Jubilé universel de 1879 ». Des réflexions sur la manière de gouverner l'Institut comme sur les attitudes à prendre par le supérieur vis-à-vis des Frères, nous situent durant son généralat, donc de 1840 à 1860. Comment, par conséquent, ne pas penser que ce « Carnet » lui servit de compagnon tout au long de sa vie, non pas peut-être sous sa forme définitive actuelle, mais sous celle de cahiers. Le premier des trois, de la page 1 à 82, se détache assez nettement quant au contenu très hétéroclite. Le second, dans ses premières pages, continue de la même manière que le premier, mais prend rapidement la forme d'un recueil de citations d'auteurs spirituels. Juste au milieu de ce cabier, page 123, commencent les réflexions numérotées. Les premières, jusqu'au N° 78, page 132, sont en langage partiellement chiffré. Au-delà ces réflexions numérotées continuent sans interruption, enjambant de trois pages sur le troisième cahier, à partir de la page 163, en laissant cependant apercevoir un petit changement dans l'écriture plus pâle et les lignes plus serrées. Suivent ensuite 21 pages blanches et le texte reprend en haut de la page 185 qui devrait être en fait la page 187. Plus loin les pages 224 à 262 sont également blanches ; une « Table » occupe les pages 263 à 275, pour laisser encore 11 pages blanches, de 276 à 286.

Quant à la reliure, elle est artisanale, mais solide, sous carton plutôt léger avec dos en papier. Elle est rien moins que récente, sans qu'on puisse affirmer qu'elle remonte au temps de l'auteur, mais sans l'exclure non plus,

du moins pour ce premier qui se distingue des autres « Carnets » de même format qui ont une couverture d'un carton épais et le dos en cuir. Ce que l'on peut dire, vu l'absence totale de marge à droite, c'est que Frère François se servait des petits cahiers avant qu'ils ne soient reliés mais tout en ayant soin que la pagination se suive d'un cahier à l'autre, ce qui laisse penser qu'il prévoyait déjà de les rassembler.

Pour ce qui est du contenu, la première remarque à faire, valable d'ailleurs pour les autres « Carnets », concerne les titres qui sont toujours écrits en ronde, voire en gothique, mais d'une manière assez maladroite pour la plupart.

La particularité du présent « Carnet », c'est que 5 pages sont écrites en colonnes de sorte qu'il faut trouver la clef pour les lire, et que 9 pages sont en langage chiffré dont le code est d'ailleurs assez facile à découvrir. L'auteur cherche-t-il à préserver par là son intimité? mais de quels regards indiscrets, car on ne voit pas comment il aurait pu prévoir l'utilisation de ce carnet par d'autres personnes? En fait, ce qu'il cherche à voiler n'est pas plus intime que le reste. Serait-ce tout simplement par manière de s'exercer à l'emploi d'un code secret dont il entrevoyait l'éventualité de devoir s'en servir? Ou bien serait-ce une circonstance précise qui l'aurait obligé par prudence à se couvrir? Quoi qu'il en soit, la difficulté pour nous réside moins dans la lecture de ces passages, que dans l'identification du trait de caractère que le besoin d'user de tels procédés fait soupçonner.

Ce que l'on peut dire, en tous cas, c'est que déjà Frère François se révèle, à l'inverse du Père Champagnat dont il prend la place, homme d'écriture plus que de parole. La réserve qu'il s'impose au nom de la règle du silence, jointe à la timidité dont témoignent maintes réflexions dans ce carnet, l'empêchent de s'extérioriser, le contraignant à satisfaire par la plume silencieuse et complaisante son besoin de s'exprimer.

Le texte est ici présenté sous forme de chapitres ou sections. Cette division, non plus que les titres qui l'indiquent ne sont pas de l'auteur. On a choisi ce procédé pour en faciliter la lecture et mettre davantage en évidence les différents thèmes traités.

De plus, dans le chapitre : « Réflexions et Souvenirs personnels » certains passages plus intimes sont ombrés pour permettre de les repérer plus facilement dans le même souci de mettre en évidence la personnalité de l'auteur qui constitue le premier but de ces publications.

f. P. S.

Règlements

[1] CLASSE

6h.	Etude du catéchisme		
6h. et 1/4	le faire réciter avec deux mots d'explication		
6h. et 1/2	Etude de la grammaire		
7h. m.1/4	Récitation comme pour le catéchisme		
7h.	Lecture ; 7h. ½ Ecriture ; 8h. Sortie		
4h.	Etude de l'Histoire Ste ;	4h. 20	Récitation développé
4h. 35	Etude de l'arithmét. ;	4h. 45	Récitation expliqué
5h.	Lecture ;	5h. 1/2	Dictée, problèmes

[2] 8h. et 1/4	Etude de la religion
9h. m.1/4	Ecriture ; 10h. m.1/4 Lecture
10h.	Visite des malades et des divers ouvrages Etude de la médecine
11h.	Soin des modèles et des affaires de la classe
1h.	Travail manuel - voir si chacun s'y rend
2h	Lecture aux malades; soin des affaires de l'infirmerie
3h.	Voir en quel état sont les différentes choses de la maison
	Les jeudis : à 5h. Classe de chant, à 5h. ½ catéchisme.
[3] 6 à 8	Ecrit. Particulier ; 9 - 11 Visites ; 2 - 4 Lettres
5 - 7	Colloques

[4] 4h. 3/4	Lever	1	Récréation
5	Messe	2	Infirmerie
6	Notes	3	Règles
7	Sortie	4	Sortie
8	Méditation	5	Colloque
9	Direction	6	Office
10	Sortie	7	Visite
11	Office		

Pour entretenir la vie spirituelle

[5]	Vers, qui contiennent la science et les moyens d'arriver à la perfection :
1er	pour goûter tout, n'ayez du goût pour aucune chose
2nd	pour savoir tout, désirer de ne rien savoir
3me	pour posséder tout, souhaiter de ne rien posséder
4me	pour être tout, ayez la volonté de ne rien être en toutes choses

5me pour parvenir à ce que vous ne goûtez pas, vous devez passer par ce qui ne frappe pas votre gout

6me pour arriver à ce que vous ne savez pas, il faut passer par ce que vous ignorez

7me pour avoir ce que vous ne possédez pas, il est nécessaire que vous passiez par ce que vous n'avez pas

8me pour devenir ce que vous n'êtes pas, vous devez passer par ce que vous n'êtes pas

Moyen de ne pas empêcher le tout.

1° Lorsque vous vous arrêtez à quelque chose, vous cessez de vous jeter dans le tout

2° Car pour renir du tout au tout, vous devez vous renoncer du tout au tout

3° et quand vous seriez arrivé à la possession du tout, vous devez le retenir en ne voulant rien

4° Car si vous voulez avoir quelque chose dans le tout, vous n'avez pas votre trésor pur en Dieu

C'est dans ce dénuement que l'esprit trouve son repos, car en ne désirant plus rien, il n'est attiré ni aux grandes ni aux petites chose, parce qu'il est dans le centre de son humilité.

[6] Pratique aise pour dire l'office avec son bon ange

L'ange commence une semaine et l'âme l'autre.

1° pour matines, 9 fois Sanctus pour glorifier Dieu en union aux 9 choeurs des anges

2° pour laudes 5 fois Sanctus pour adorer les 5 plaies de J.C. et le remercier de la redemption

3° pour chaque petite h. 3 fois Sanctus pour adorer les trois augustes personnes de la Ste Trinité

4° pour vêpres 5 fois Sanctus comme laudes et la même intention

5° pour complies 9 fois Sanctus en union aux 9 choeurs des anges voulant leur être uni toute la nuit pour louer Dieu avec eux.

[7][8] *(blanches)*

Direction spirituelle

[9] **J.M.J. Méthode pour faciliter à rendre compte de sa conduite et de son intérieur à la direction, et pour conserver les fruits de cet important et salutaire exercice.**

§ 1 Avis préliminaires

1° Avant d'aller en direction, il faut invoquer les lumières du St Esprit et l'assistance de la très Ste Vierge, puis se recueillir en réfléchissant sur les questions ci-après, pendant un quart d'heure environ. Le jour qu'on doit faire cet exercice, il serait bon aussi de demander à la Ste messe la grâce d'en bien profiter.

2° Etant ainsi préparé, entrer auprès de son directeur avec une liberté pleine de respect et de confiance, comme si c'était à Notre Seigneur que l'on s'adressât. En commençant, lui dire ce qu'on désire et le prier de suppléer par ses interrogations à votre défaut de lumière afin defaire saintement votre direction. Ensuite, avec beaucoup de franchise [10] et de simplicité, rendre compte de son intérieur et de ses devoirs, après avoir averti depuis combien de temps on ne l'a pas fait.

§2 Questions à se faire pour s'examiner soi-même avant la direction.

1° A l'égard de Dieu:

- 1 comment fait-on l'oraison? Y a-t-on des difficultés, des distractions, des sécheresses? Ou bien de la facilité, du goût, des consolations? Dans l'un ou l'autre cas, prend-on une ferme résolution à la fin, et l'accomplit-on durant la journée? Cette résolution porte-t-elle sur la passion dominante? Enfin se sent-on quelque attrait pour un autre genre d'oraison que la méditation?
- 2 Comment entend-on la messe? Est-on modeste à l'église? Se plaît-on à chanter ou à réciter les saints offices?
- 3 Comment se prépare-t-on à la confession et à la communion? Quels fruits en retire-t-on?
- 4 Est-on attentif aux leçons spirituelles? Les aime-t-on? Tâche-t-on de se les rappeler pour faire passer [11] dans sa conduite ses principes de morale et de perfection religieuse?
- 5 Pour quels saints se sent-on plus de dévotion, et lesquels éprouve-t-on plus d'attraits à imiter
- 6 Est-on content dans l'état où Dieu nous a appelés?
- 7 Enfin comment se comporte-t-on en général dans tous ses exercices spirituels et quelle idée a-t-on d'une piété solide et éclairée?

2° A l'égard de soi-même:

- 1 A-t-on quelque indisposition corporelle?
- 2 Eprouve-t-on des troubles intérieurs de l'âme et des tentations fortes? A-t-on de la facilité ou de la difficulté à les vaincre? Quels moyens emploie-t-on pour cela? Connaît-on sa passion dominante? Est-on porté à la tristesse ou à la joie? Quels en sont les motifs et les causes?
- 3 Met-on de la pureté d'intention dans ses actions? A-t-on du désir pour les mortifications et a-t-on l'imprudence d'en faire sans l'avis du Directeur? Conçoit-on du goût et de l'affection pour les Stes vertus de pauvreté et de pureté?

[12] 3° A l'égard du prochain:

- 1 Comment observe-t-on l'obéissance envers ses Supérieurs? Soumet-on son propre jugement au leur et en quoi n'a-t-on pas cette soumission d'entendement?

- 2 Edifie-t-on ses frères par l'accomplissement exact du règlement en général, par l'exécution fidèle de son emploi et en particulier par l'observation de l'article du silence qui est si nécessaire à un religieux?

- 3 Quel zèle éprouve-t-on pour le salut des âmes et en particulier des jeunes enfants à instruire? Ressent-on du contentement de voir ses frères obtenir des succès dans leurs études, offices et vertus religieuses? N'a-t-on pas de jalousie contre quelques-uns, une secrete joie de les voir répréhensibles et de se croire par là plus élevé qu'eux en régularité et en d'autres avantages naturels ou surnaturels? N'a-t-on pas de l'aversion contre quelques-uns d'entre eux ou même contre les supérieurs; ou bien , au contraire, entretient-on quelque familiarité ou affection particulière?

- 4 A-t-on soin d'adresser de ferventes prières les uns pour les autres et pour [13] les Supérieurs, soit au St Sacrifice de la messe, soit par des élévations du coeur, soit enfin par l'offrande de quelques-unes de ses actions à Dieu?

- 5 Parle-t-on des défauts de ses frères ailleurs qu'à la coulpe et à ce charitable exercice n'a-t-on pas la timidité ou la coupable indulgence de ne pas les manifester?

- 6 Laisse-t-on paroitre aux autres dans les conversations, les tentations dont on pourrait être attaqué et surtout celles qui concernent la vocation, et si on a été témoins de celles des autres sur cet article, en a-t-on gardé le secret au lieu de le dire au Directeur qui peut porter remède?

- 7 Enfin si on a connu quelque circonstance qui puisse nuire à la communauté, ou bien seulement à un frère, a-t-on eu l'indifférence de ne pas le dire au Supérieur?

§3 Choses à observer après la direction

On s'en retourne dans le recueillement, puis on passe quelques minutes à rendre action de grâces à [14] Dieu en réfléchissant sur les conseils qu'on a reçus; on lui demande la grâce de les bien suivre. Il est bon quelquefois de mettre par écrit les avis les plus importants pour y recourir dans le besoin. On finit par le *Sub tuum,* etc ...

Pour animer la prière

I Chapelet

1ère dizaine	Marie avec ses parents
2ème dizaine	Marie dans le Temple
3ème dizaine	Marie avec St Joseph
4ème dizaine	Marie avec Jésus
5ème dizaine	Marie dans le ciel

II Chapelet

3 Ave en l'honneur de la Sainte Trinité

1ère dizaine	Neuf choeurs des Anges
2ème dizaine	Patriarches - Prophètes - Apôtres
3ème "	Martyrs - Docteurs - Confesseurs
4ème "	Religieux - Vierges - Saints - Dévotion à Marie
5ème "	Ames des Frères - Parents - Bienfaiteurs

[15] Intentions pour chaque jour de la semaine

Dimanche: A la Sainte Trinité, réunir toutes les demandes de la semaine en union à l'église triomphante, militante et souffrante

Lundi: Aux âmes du Purgatoire; prier pour les malades et les affligés

Mardi: Aux Anges gardiens; prier pour les novices et les enfants

Mercredi: Aux Saints Patrons; prier pour les frères Directeurs et les autres Frères employés dans les établissements

Jeudi : Au Saint Sacrement: prier pour les Supérieurs, les missionnaires et tout le clergé

Vendredi: A la Passion de Jésus-Christ; prier pour les autorités civiles, les pécheurs et les infidèles

Samedi: A la Sainte Vierge; prier pour ses propres besoins selon l'état et les dispositions où l'on se trouve.

Direction - Méditation - Intentions - Examen - Dispositions.

Jardin spirituel:
Le matin, semer, arroser par la méditation
A midi, arracher les mauvaises herbes par l'examen particulier
Le soir, voir l'ensemble du jardin par l'examen général.

[16] Chapelet

Credo, 3 *Ave,* en l'honneur de la Sainte Trinité pour obtenir les trois vertus théologales.

1ère dizaine en l'honneur des neuf choeurs des Anges pour obtenir la vertu de religion
2ème dizaine en l'honneur des Patriarches et des Prophètes pour obtenir les vertus cardinales
3ème dizaine en l'honneur des Apôtres et des Martyrs pour obtenir le zèle et la constance
4ème dizaine en l'honneur des Evêques et des Docteurs pour obtenir la sagesse et la science
5ème dizaine en l'honneur des Prêtres et des Religieux pour obtenir la piété et le dévouement
6ème dizaine en l'honneur de tous les Saints et Saintes pour obtenir une sainte vie et une heureuse mort.

Patrons particuliers de la Société
S. Joseph, S. Michel, S. Jean l'Evangéliste, S. Jn François Régis,
S. François Xavier, S. Louis de Gonzague, S. Priscillien.

(Les deux pages suivantes (22 et 23, sont écrites en colonnes pour chaque mois, de décembre 1839 à mai, et de juin à décembre 1840).

[22] 1839 - Décembre; de N.P. hardiesse, mollesse, faiblesse. Qui suis-je? Que sais-je? Que dis-je? Que fais-je? Qui n'est bon qu'à penser soi, n'est bon à rien.

1840 - Janvier: Modestie extérieure dans les exercices de piété, dans la posture et les gestes du corps et dans les rapports avec le prochain

Février : *Sicut ablactatus est super matre sua ita retributio in anima mea.* Le pauvre directeur qui n'a ni sens, ni coeur. Celui qui n'a point de tête a été mis à la tête.

Mars: Comme un bon dogue à l'attache, fidélité exacte et vigilante servitude paisible et constante, énergie offensive et défensive . Rester à la même place et y occuper peu d'espace. Paix.

Avril: Je ne mériterais pas que celui qui me rencontrerait étendu sur le chemin prit la peine de me donner un coup de pied pour me faire lever. Je porte incessamment du fumier bien puant.

Mai: Marie n'a jamais rien fait qui a déplu à Dieu et je n'ai peut-être rien fait qui lui ait bien plu. Elle fera à ma place ce que je ne puis faire et me préparera à recevoir le Saint Esprit.

[23] Juin: ton décent, ris grave, visage naturel, parole modérée. Philosophie chrétienne.

Juillet: Instruction, gravité, douceur, fermeté. Quel plaisir de paraître devant N.P. Supérieur avec une belle couronne méritée dans la Société de Marie.

Août: Messe, une prière, office, un psaume. Ne pas moucher, tousser, cracher. Chapelet, une dizaine. Promener à petit pas.

Septembre: Le sage réfléchit avant de parler et d'agir. Le fou ne réfléchit qu'après avoir parlé et agi. Popularité. Régularité.

Octobre: Concevoir toujours des idées justes et convenables et avoir un sentiment vif de mon néant et de ma dignité. Rien à la légère.

Novembre: Le sage ne dit pas ce qu'il fait, mais il ne fait rien qui ne puisse être dit. Coeur noble, généreux, reconnaissant.

Décembre: Quelle reconnaissance au bon Jésus pour nous avoir délivrés de l'esclavage du péché et de la tyrannie d. passi...

[24] Je déteste la paresse qui me harcèle sans cesse. Malheureux qui la caresse et jamais ne se presse, vivant dans la molesse. N'ayant aucune adresse, accablé de tristesse, toujours dans la détresse et comme dans l'ivresse. Gaîté, doux exercice et modestes repas sont les seuls médecins qui ne se trompent pas.

Je fais partir, on me fait partir, tout le monde fait partir, il faut tous partir.

Je dois aider, on me doit aider, tout le monde doit s'aider, il faut tous s'aider.

Le repentir est le frère de l'innocence. Mgr Gaume, Cat. de Pers.

Tempérament lymphatique, mélancolique: Paresse, tristesse, froideur, stupeur, docilité, tranquillité, simplicité, susceptibilité.

Lorsque les suffrages font loi, chacun croit s'obéir.

Le bonheur de l'homme est en raison inverse de ses dépendances et ses dépendances sont en raison directe de ses besoins.

Etre homme honnête ne suffit pas; il faut encore être honnête homme.

[25] Chapelet pascal

Dizaine: qualité glorieuse, préserver, obtenir.

1er Immortalité; péché mortel; persévérance.
2me Impassibilité; péché véniel; perfection.
3me Clarté; ténèbres de l'esprit; lumière.
4me Agilité; lenteur de la volonté; activité.
5me Subtilité; dureté du coeur; pénétration.

Divinité Société Propriété

Chacun selon sa situation

Perfection de la vie religieuse

1° Demander à Dieu la grâce; bien faire les prières.
2° Suivre exactement la Règle; ne pas y manquer volontaire...
3° Obéir en tout religieusement; bien suivre les avis, etc...
4° S'appliquer à son emploi; tout faire par esprit de foi.

Le monde s'agite et Dieu le mène (Fénelon -Rohrbacher L. 77)

St Thomas d'Aquin prononça une syllabe comme le correcteur de table lui dit quoi qu'elle ne fut pas ainsi. - Moins on a d'esprit et de capacité, plus on est d'ordinaire orgueilleux et suffisant et vice versa.

[26] Le Frère répond de sa classe; le Directeur de sa maison; l'Assistant de sa Province; le Supérieur de la Société. Les uns et les autres participent au bien et au mal, à la peine et à la récompense, selon leur travail ou leur négligence.

Les communautés vont bien quand elles ont de bons Directeurs; les enfants vont bien quand ils ont de bons instituteurs. Tel père, tel fils.

Apparition d'une croix lumineuse à Jérusalem sous St Cyrille, évêque et à Migné (Poitiers) le 17 Xbre 1826.

La jeunesse n'est propre qu'au mouvement et à l'action; la vieillesse sait instruire, conseiller, commander.

La jeunesse n'a ni patience, ni prévoyance; elle n'aime pas la règle, elle est avide de changement; la vieillesse temporise avec sagesse, elle porte loin ses vues, elle marche avec précaution, elle agit par de solides principes, elle évite toute innovation.

Ceux qui se plaignent sont ordinairement ceux dont on a à se plaindre et qui ne plaignent pas les autres.

Le méchant porte son bourreau dans son coeur.

[27] Devoirs journaliers

Un Dieu à glorifier	Un paradis à gagner
Jésus Christ à imiter	Un enfer à éviter
La Ste Vierge à honorer	Une éternité à méditer
Les Anges à invoquer	Un temps à ménager
Les Saints à prier	Un prochain à édifier
Une âme à sauver	Un monde à appréhender
Un corps à mortifier	Des démons à combattre
Des vertus à demander	Des passions à abattre
Des péchés à expier	Comme on voudrait l'avoir fait selon son état, durant la vie, à la mort et au jugement.

La gloire la plus éclatante est comme un beau jour: elle ravit à son levant, resplendit au midi, s'altère à son couchant et se perd dans la nuit.

Le sot se connaît à ses attributs; il se fache sans motif; il parle sans utilité, se fie sans connaître, change sans raison, interroge sur ce qui ne le regarde pas, et ne distingue pas ses amis de ses ennemis.

Méthodes pour la prière du chapelet

[28] 1852 Chapelet pascal Paris: rues
Credo - Gloria - Pater - Alleluia - sur O Filiae - Regina coeli

Chapelet de la Trinité
Credo - Benedicta sit sancta - Pater - Gloria - 3 dizaines - Litanies

Chapelet du St Sacrement
Credo - Gloria - Pater - Loué soit à jamais le Très Saint Sacrement de l'autel - Litanies.

Chapelet du Sacré-Coeur de Jésus
Credo - Gloria - Coeur de Jésus brûlant d'amour pour nous, embrasez notre coeur d'amour pour vous. - Jésus doux et humble de coeur rendez notre coeur conforme au vôtre - 3 dizaines 10 = 33 ans - Litanies

Chapelet du Saint Esprit
Veni Creator - Gloria - Pater - Veni sancte Spiritus, reple -
Fin: *Veni Sancte Spiritus et emitte coelitus* - 7 dizaines, 7 dons; 12 fois, 12 fruits.

Chapelet d'un Saint
Credo - Gloria - Saint N. Priez pour nous qui avons recours à vous afin que nous imitions vos vertus et que nous marchions sur vos traces.

[29] S. Pierre Nolasque de retour d'Afrique voulut se démettre du Généralat de son Ordre, mais personne n'y consentit; on lui donna seulement un Vicaire pour le décharger d'une partie du fardeau (30 janvier).

Chapelet de l'Immaculée Conception
+ Bénie soit la très sainte et très Immaculée etc... - *Gloria* - O Marie conçue sans péché, priez pour nous le Père dont vous avez conçu le Fils par l'opération du Saint-Esprit - *Pater* - Par votre très sainte Virginité, etc... - *Ave* - O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Si le nom de Marie en ton coeur est gravé
En passant, souviens-toi de lui dire un Ave.

Prière à St Joseph

Je vous salue, Joseph, comblé de grâce, Jésus et Marie sont avec vous, vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus le fruit de votre chaste épouse est béni. Saint Joseph, père nourricier de Jésus et époux de la B. V. Marie, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Plus nous serons semblables à Jésus en sainteté, plus nous aurons part à son héritage dans l'éternité (B^{in} de Picquigny, Epitres de St Paul, 1 Cor. 8).

Citations de Pères Maristes

[30] Jusqu'à mon dernier soupir, tous les mouvements de mon coeur seront pour vous tous et toutes mes pensées et mes occupations pour la chère Société des Petits Frères de Marie. Je vous conjure au nom de la Ste Vierge de ne jamais perdre de vue les exemples et les vertus de cette auguste Reine du Ciel qui nous a honorés de son nom et nous a adoptés d'une manière si spéciale pour ses enfants privilégiés. Tout en nous livrant aux divines oeuvres de zèle, comme cette bonne Mère pendant le cours de sa vie mortelle, allons à nous oublier nous-mêmes et à vivre humbles, cachés et inconnus. Il nous suffit d'être connus de notre Père céleste et de celle que nous appelons avec tant de bonheur, notre Mère (P. Colin).

Il est facile de commander à des religieux dociles, pleins de générosité et de dévouement qui n'ont qu'un seul désir, celui de faire en tout et partout la volonté de Dieu. Ces heureuses dispositions que j'aime, que j'aime à reconnaître dans les Frères, facilitent la tâche d'un Supérieur, raniment sa confiance, allègent son fardeau. A Dieu ne plaise qu'il y ait jamais parmi les enfants de Marie d'autre obéissance que celle du coeur, d'autre crainte que la crainte filiale. Qu'elle est douce cette obéissance et pour ceux qui la pratiquent et pour eux qui commandent!

Et pourquoi en serait-il autrement? Un Supérieur général est revêtu, il est vrai, d'une grande autorité, et il a besoin pour inspirer le respect, imprimer une direction sûre, donner [31] une forte impulsion, vaincre les résistances et faire converger toutes les volontés vers un seul et même but qui est celui de la Société. Mais quelles que soient l'étendue et la force de cette autorité, c'est l'autorité d'un Père qui ne veut que le bien de ses enfants, et ne vit que pour eux. Veiller avec une tendre sollicitude sur ceux que Dieu a confiés à ses soins, éloigner d'eux les dangers, les consoler dans leurs peines, remédier à leurs faiblesses et pourvoir à leurs besoins: telle est l'occupation continuelle d'un Supérieur digne de ce nom.

Les bons Religieux comprennent que ce ministère de dévouement est tout dans leurs intérêts, et ils s'efforcent d'y répondre avec un dévouement

mêlé de reconnaissance, de respect et d'amour. Ainsi la bonté paternelle du Supérieur et la piété filiale des inférieurs s'unissent, s'enchaînent et se fortifient mutuellement pour le bonheur de tous.

Vous sentez vivement, M.C.F., le besoin d'avoir pour Supérieur un saint, un homme mort à lui-même et à ses passions, un homme de Dieu animé de son esprit, rempli de sa grâce, ne cherchant que sa gloire; un homme selon le coeur de Marie et plein d'une parfaite confiance en cette auguste Reine du ciel, un homme entièrement dévoué à la Société dont il est le chef, rempli de discernement, de sagesse, de douceur et de fermeté pour conduire tous les siens dans la voie de Dieu.

[32] Priez donc pour moi, priez avec ferveur et persévérance. Aidé de vos prières, de la protection puissante de Marie et du secours de la grâce, je m'efforcerai tous les jours d'acquérir ses qualités pour bien remplir ma charge (mai 54, P. Favre).

Sagesse populaire

[33] Préceptes d'économie

1 - Quand tu es hors de chez toi, tu ne fais rien; tu dépenses ton argent et l'ouvrage va mal à la maison. C'est pire que brûler sa chandelle par les deux bouts.

2 - Le premier épargné est le premier gagné. On n'est pas toujours sûr de gagner, mais on tient ce qu'on épargne.

3 - Mets chaque chose à sa place; aies (sic) soin de tes instruments. Le soleil, la pluie, etc ... gâtent tout; ensuite, il faut du bois, du fer, du travail, de l'argent pour arranger ou refaire.

4 - Les mauvaises herbes sont dans la famille des mauvais cultivateurs; c'est vrai au physique et au moral.

5 - Celui qui sème sans fumer, travaille mal, se ruine, et mettra la clef sous la porte.

6 - Cultive de tout, parce que tout ne manque jamais à la fois.

7 - Celui qui soigne son bétail, soigne sa bourse.

8 - Il n'y a point de bonne recette pour la gourmandise et la fainéantise.

9 - Il y a beaucoup de choses neuves dans les vieux livres, et de bonnes remarques dans les vieux proverbes.

10 - La bouche est le médecin ou le bourreau de l'estomac: nourriture.

[34] Pour faire le beurre, on se sert de la baratte et de la batte ou d'un tonneau qu'on fait tourner sur des turillons avec des manivelles.

La couronne blanchâtre qui se montre autour du soleil, de la lune ou des étoiles est un signe de pluie, ainsi que les petits nuages se colorant.

S'il survient un brouillard après le mauvais temps, cela indique sa cessation. C'est le contraire si le brouillard survient pendant le beau temps.

Le vent qui a commencé à souffler pendant le jour est plus fort et dure plus longtemps que celui qui commence pendant la nuit.

On a remarqué que le vendredi est ordinairement le plus beau ou le plus mauvais jour de la semaine; c'est le commencement ou la fin du bon ou du mauvais temps; que les 4 temps gouvernent leur saison et que les années en 9 l'hiver est très rigoureux.

Les vents tournent ordinairement du midi à l'ouest, au nord et à l'est, et rarement en sens contraire, c.à.d. de l'ouest au midi, etc...

Si Médard est beau, il y aura abondance de grain, autant de vin que d'eau. Mais quand par S. Médard, la pluie commencera, durant quarante jours, elle ne cessera, si S. Barnabé lui coupe le bec, ou que S. Gervais ne le trouve mauvais. Juin, 8, 11, 19.

Quand à Noël, on se chauffe au soleil, à Pâques, on se chauffe au foyer. Si à Noël aux buissons, à Pâques aux tisons.

S'il fait chaud le 18 9bre, l'hiver ne sera pas rigoureux; c'est le contraire si la bise règne.

[35] Qui couche avec les chiens se lève avec les puces (Prov. Italien)

Nous périssions si nous n'eussions péri! *Perieramus nisi periinemus* (Thémistocle; Hamon, Vie de S. François de Sales L.E.C. 3, T2, p. 138).

Proverbe danois: Argent perdu, rien n'est perdu - Courage perdu, triste perte - Honneur perdu, grande perte - Ame perdue, tout est perdu. Axiome scandinave.

La gaîté est la santé de l'âme et du corps; la tristesse en est le poison (Ecole des Moeurs). L'innocence est la mère de la gaîté, et celle-ci de la santé (§ 30).

Sobre pour le travail, le sommeil et la table, vous aurez l'esprit libre et la santé durable - La juste mesure, la régularité et la tranquillité du repas et du repos sont les plus fermes appuis de la santé - L'usage immodéré des meilleurs aliments les changent en poisons (Ecole des Moeurs § 30).

Ce qui coûte peu est toujours trop cher quand on n'en a pas besoin (ibid § 31).

C'est un signe de mauvais temps quand les hirondelles volent en rasant la surface de la terre et de l'eau.

Dans l'hiver, une grande quantité de neige promet une année fertile; des pluies abondantes font craindre le contraire.

[36] Si le printemps est pluvieux, il y a beaucoup de foin et peu de grain; s'il est chaud, il y a abondance de fruits;

Quand le baromètre reste longtemps au variable, le ciel n'est ni serein, ni pluvieux; pour peu qu'il descende, il annonce du vent ou de la pluie; mais s'il monte un peu, on a lieu d'espérer le beau temps.

L'année finit toujours le même jour qu'elle a commencé, à moins qu'elle ne soit bissextile; alors, c'est le jour suivant qu'elle finit.

Le 1, 8, 15, 22 et 29 du mois se rencontrent toujours le même jour dans la semaine; cela sert pour trouver le quantième.

Le 1er dimanche de l'Avent est toujours le plus près de la fête de St André.

Si la nouvelle lune trouve le beau dans trois jours elle donne de l'eau; et si elle trouve de l'eau dans trois jours, elle donne le beau.

[37] [38] *(entièrement blanches)*

Méthodes pour prier le chapelet

[39] Chapelet pour obtenir les fruits des méditations, des lectures, des retraites, des instructions et des autres grâces ou bienfaits reçus, en les gravant:

1ère dizaine : dans la mémoire par le souvenir;
2e „ : dans l'esprit par l'intelligence;
3e „ : dans le coeur par l'amour;
4e „ : dans la volonté par les résolutions;
5e „ : dans les oeuvres par la pratique.

[40] Dévotion aux 5 Plaies

1° Main gauche: Pauvreté; 2° Main droite: Chasteté; 3° Pied gauche: Obéissance; 4° Pied droit: Stabilité; 5° Coeur: Charité.

Chapelet des 5 Plaies

Credo - Gloria - Pater - Adoramus te - Prières: O très bon et très doux Jésus - 5 dizaines pour obtenir les vertus propres de chaque plaie.

Chapelet de bénédictions

Credo - Gloria - Pater - Ave - Dieu soit béni - Béni soit son Saint Nom - Béni soit Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme - Béni soit le saint Nom de Jésus. - Béni soit Jésus au très saint Sacrement - Bénie soit Marie, très sainte et

très puissante Mère de Dieu - Béni soit le Nom de Marie, Vierge et Mère - Bénie soit sa sainte et immaculée Conception - Béni soit le Seigneur dans ses Anges et dans ses Saints - *Te Deum;*

[41] Chapelet des 4 devoirs envers Dieu

Credo - Gloria - Pater - Actes de foi, d'espérance et de charité. 1ère dizaine, acte d'adoration; 2me dizaine, acte de remercîment; 3me dizaine, acte de contrition; 4me dizaine, acte de demande; 5me dizaine, acte; Prières pour les vivants et pour les morts - *Te Deum.*

Chapelet d'actes

Credo - Gloria - Pater - Ave -; 1 - acte d'adoration; - 2 de foi; - 3 d'espérance; - 4 de charité; 5 de remercîment; - 6 de contrition; 7 - d'offrande; 8 - de demande; 9 - communion spirituelle; 10 - O Marie, ma Souveraine.

Chapelet d'invocations

Credo - Gloria - Pater - Ave - 1 - Que la sainte et indivisible Trinité soit bénie - 2 O Jésus vivant en Marie - 3 O bon et très doux Jésus! - 4 Saint Enfant Jésus - 5 O Marie, Vierge sainte - 6 Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie - 7 Grand Saint Joseph - 8 Ange du Seigneur - 9 Grand Saint que Dieu m'a donné - O Saint Louis de Gonzague

[42] Chapelet d'aspirations

Credo - Gloria - Pater - 1 O Dieu, venez à mon aide - 2 Nous vous adorons ô Jésus - 3 Venez Saint Esprit - 4 Loué et adoré soit à jamais le Très Saint Sacrement - 5 O Jésus miséricorde! - 6 Bénie la très sainte et très immaculée Conception 7 O Marie conçue sans péché - 8 Par votre très Ste Virginité - 9 Coeur de Marie soyez mon salut - 10 Jésus, Marie, Joseph, je vous donne ... Fin: Que Dieu soit béni. *Te Deum.*

En prenant son chapelet, on se dit: Ces grains, en apparence grossiers, sont en réalité autant de diamants qui seront d'autant plus brillants quand ils composeront ma couronne que je les aurai comptés plus souvent et plus dévotement ici-bas.

Quel magnifique tableau que celui de l'Eglise avec ses trois Ordres toujours en rapport! L'Eglise qui combat présente une main à celle qui souffre et saisit de l'autre celle qui triomphe.

La prière est le trait-d'union entre les vivants et les défunts.

Curriculum vitae

[43] SAMEDI 12 OCTOBRE 1839

La Très Sainte Vierge Marie, assise dans le Ciel à la droite de Jésus, son divin Fils qui lui a donné toute puissance au Ciel et sur la terre, a revêtu de son autorité NN. RR. PP. Colin et Champagnat Supérieur de sa chère Société.

Les suffrages réunis des Pères et des Frères de Marie m'appellent aujourd'hui au gouvernement de la Congrégation des Frères qui me protestent de leur soumission à cette autorité.

Que ferais-je? moi qui reconnais clairement n'avoir pas la force du corps et de la santé, et encore moins celle de l'esprit et de la vertu?

La volonté de Dieu s'est manifestée. Je m'y soumets dans la douce confiance que Celui qui, d'une main, m'impose ce fardeau, de l'autre en soutiendra le poids.

[44] Me voilà placé à la tête de mes Frères pour les aimer et les chérir tous avec des entrailles de Père; pour en être, en tous temps et en tous lieux, le guide et le modèle; pour veiller à la fois au maintien des règles et de la discipline et aux intérêts temporels de la Congrégation. J'aurai à temporiser à toute heure la fermeté par la douceur, la sévérité par la clémence. J'aurai à encourager, à fortifier, à reprendre, à corriger.

Le soin de toutes les maisons de la Société m'attirera, comme au grand Apôtre, une multitude d'affaires qui m'assiégeront chaque jour. Il me faudra, comme lui, être faible avec les faibles et me faire tout à tous pour les gagner à Jésus Christ.

Oh! que ces obligations sont grandes! qu'elles sont difficiles! qu'elles sont étendues et importantes! [45] Je me console dans la pensée que, placé sous la protection spéciale et la surveillance paternelle du T. D. et T. V. Supérieur Général de la Société de Marie, partageant le poids des affaires et du gouvernement avec notre cher et pieux fondateur et Supérieur, j'apprendrai de l'un et de l'autre la sagesse des bons conseils, l'à-propos des entreprises utiles, la sainteté des exemples, la force et la douceur du commandement.

Mes Chers Frères allégeront aussi ce fardeau pesant par un zèle ardent pour la perfection de leur état et pour le maintien de la discipline religieuse, (et) par un sincère et entier dévouement pour le bien de la Société, par un accord mutuel et parfait, dans une sainte union de prières et de bonnes oeuvres.

La Société de Marie sera alors comme une longue et forte chaîne dont cette bonne et puissante Mère, tenant entre ses mains l'anneau principal, attirera tous les autres à elle et en dirigera par ce moyen toutes [46] les branches et toutes les ramifications. Malheur à celui qui s'en détachera!

Malheur à celui qui se laissera limer par l'ennemi!... Heureux, au contraire, celui qui, remplissant toujours exactement les fonctions de sa place, se fortifiera de plus en plus et entraînera pour ainsi dire les autres après lui.

De cette manière, unis de coeur et d'esprit, et travaillant de concert pour la gloire de Dieu, l'honneur de Marie et la gloire de la Religion, comme des enfants dociles et obéissants, nous aurons la consolation de vivre et de mourir saintement dans une Société fervente, et d'entrer dans la joie du Seigneur pour voir et partager les délices de notre tendre Mère pendant l'éternité.

[47] NEUVAINE

1. Prière pour demander à Dieu la grâce de son état.
2. pour invoquer en soi la vie de Jésus.
3. Abandon de soi-même à la très sainte Mère de Dieu.
4. Prière à Saint Joseph - à l'Ange gardien - au St Patron.
8. O – pour les âmes du Purgatoire?
9. Oraison universelle pour tout ce qui regarde le salut;
10. Bénédictions que S. M. peuvent donner.
11. Acte de consécration et d'union parfaite.
12 Evangile Luc XXII, 24; Jean X, XIII, XV, XVI, XVII; Marc.
14. Faites Seigneur que je sois le premier par la sainteté comme je le suis par la dignité. Que je sois le vicaire de votre charité comme je le suis de votre autorité. Que je vous aime d'autant plus que je suis plus élevé. Que je conduise mes Frères par votre esprit dans les voies de la perfection pour arriver avec eux à la vie éternelle.

[48] NAISSANCE

Samedi, 12 mars 1808, 4 Temps - Evang. Transfigu n.
Saint Grégoire le Grand, Pape.
Conservez cet enfant car Dieu a des desseins sur lui.

CONFRERIE DE N. D. AUXILIATRICE

Samedi, 15 août 1813 - (Valfleury)
Robe bleue, tout petit berger de brebis.

PREMIERE COMMUNION

Dimanche, 19 avril 1818 (IV après Pâques)
Office du jour - l'Esprit de vérité vous enseignera toute vérité.

LA VALLA - (Sortie du monde)

Mercredi, 6 mars 1818 (Chapelle du Rosaire)
Le martyr de St Jean devant la Porte Latine
Donné à Marie p. ma mère, au pied de l'autel.

CONFIRMATION
Lundi, 3 Août 1818 - (Mgr de Mons. Evêque de Mende)
Invention du corps de saint Etienne, 1er martyr.
Eglise de St Pierre, à St Chamond;

[49] PRISE D'HABIT

Mercredi, 8 septembre 1819 (Petite Chapelle)
Formule d'association privée (Vie du P. Champ. 1p., C. 6, 15)

CONFRERIE DU ST SCAPULAIRE
17 Jeudi, Octave Fête Dieu, 1819 (P. Marien, Jésuite)
et la chapelle du Rosaire où le P. Champagnat ft. le mois de M.

CONFRERIE DU ST ROSAIRE
Dimanche, 3 Octobre 1819 (Solennité La Valla)
Saint Denis l'Aréopagite. Evêque et Martyr.
Inscrit dans le Registre sur l'autel de la Chapelle de la Ste Vierge.

VOEUX PERPETUELS
Mercredi, 11 Octobre 1826 (premiers)
Sainte Caraque, Proba et Andronie, Martyrs
J'envie votre bonheur! (P. Champagnat)

JUBILE UNIVERSEL
Jeudi, 19 Avril 1827 (Léon XII)
Saint Léon IX (Pape)

[50] CONSECRATION

Jeudi, 2 Novembre 1820 (Corps = temple; Coeur = sanctuaire).
La Grande Commémoration des Morts
Tout pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

COMMUNION LE SAMEDI
12 Mai 1838 (Maladie)
Saint Epiphane, évêque, Père et Docteur
Saint Germain, Patriarche de Constantinople.

DIRECTION GENERALE
Samedi, 12 Octobre 1839 (5° Cérémonie)
Saint Wilfrid, Evêque d'Yorck
Retraite - Suffrages de PP. Et des FF. Réunis.

MORT DE M.C.P.S. Fondateur des FF. MM.

Samedi, 6 juin 1840 (4h du matin)

Saint Norbert, évêque. Fondat.r de l'Ordre de Prémontré.

Veille de la Pentecôte. O Saint Esprit!

Union des esprits dans l'éternelle vérité, et des coeurs dans l'éternelle charité.

[51] RECEPTION DU PORTRAIT du P. Champagant

Samedi, 20 Février 1841 (Nouv^{elle} Chambre au 2ème)

Saints Martyrs dont le nombre n'est connu que de Dieu seul.

Etre un portrait vivant.

DEVOIRS MIEUX SENTIS

Samedi, 5 Décembre 1842 (Mandement s. L'Imm. Concept.)

Saint François Xavier, apôtre des Indes

Quel modèle pour un Supérieur (2e Patron choisi)

COURAGE REDOUBLE

IIe Dimanche de Carême, 12 Mars 1843 (Triple Transfiguration)

St François d'Assise, instuteur (sic) des Frères Mineurs (3e Patron élu)

Humilité profonde. Zèle infatigable. Amour séraphique.

ECRITURE REDEVENUE POSSIBLE

En Janvier 18444 - (Neuvaine de méditations)

St Joseph notre cher et puissant protect^{r} m'a secouru merveilleusement - Congestion cérébrale avec gastralgie, névralgie, affaiblissement général. Q.l état p. Un Super.!

[52] NOM ET AUTORITE DE MARIE (plus particuliers)

Décembre 1844 - (Neuvaine miraculeuse)

Immaculée Conception de Marie.

Invoquer les Saints de la Société - les imiter ces bons Frères qui nous aiment tant (Biographie)

ARCHI-CONFRERIE DU ST ET IMMACULE COEUR DE MARIE

Août 1843 - (Octave de bénédiction)

Assomption de la B. V. Marie

M. Desgenettes, Curé de N. D. Des Victoires, à Paris.

N. D. DE LA TRAPPE D'AIGUEBELLE

V(endre)di, 9 Octobre 1847 - (Communion dans la chapelle des Martyrs, Saint Denis, Evêque de Paris et ses compagnons, martyrs).

Modestie, Silence, regularité - *Gloria Patri - Kyrie - Ps Conserva me Domine - Circumdederunt dolores.*

P. Sisoès, Sup.r - Confession, Communion, Offices, Repas, Eglise, Cimetière, Dortoir, Pieux souvenir.

[53] QUARANTE ANS

12 Mars 1818 - 1er dimanche de Carême (office du jour)
Chef couronné d'épines; courage dans l'adversité, confiance en Dieu.
Gouvernement douloureux, sage, vigoureux.

VERTUS CARDINALES

Jeudi, 2 Août 1849 (Visite de S. E. Mgr le Cardinal de Bonald)
St Etienne, pape et martyr (Discours de S. E. aux Frères)
Ce qu'il faut apprendre, pratiquer, enseigner.

AUTORISATION LEGALE

20 Juin 1857, vendredi (Bonté paternelle de M. de Courveilles)
Amour et patience du Coeur de Jésus au St Sacrement.
Audience du Président de la République, le 3 Juillet.

GOUVERNEMENT

8 Septembre 1852 (Règle promulguée)
Nativité de la Sainte Vierge.
Chapitre général: ouverture, séances, clôture.

[54] PATRONAGE DE S. Joseph (3e Dimanche après Pâques)

Econome de la Société, Médecin des maladies spirituelles et corporelles, patron et modèle du gouvernement de l'Institut - 17 avril 1853 -
S. Anicet, pape et martyr.

36e ANNIVERSAIRE RELIGIEUX

Renouvellement de consécration à la Sainte Vierge
Samedi, 6 Mai 1854 - Fin du 1er Chapitre général -
Règles et confirmation du gouvernement.

VOEU DE STABILITE

Première fois - Cérémonie. P. Colin, Fondateur et premier Supérieur de la Société de Marie - Messe: P. de Lalande

2 Septembre 1855, St Etienne, premier roi de Hongrie
Manuel de piété - Dons du Saint-Esprit

AUDIENCE DE S.S. N.S.P. le Pape Pie IX

1 Mars 1858 - Remise des pièces p. l'Autorisation.
12 id. 50ème anniversaire de mon Baptême. - Séjour de 6 mois à Rome - Précieux souvenirs; Chapelles, Messes, Audiences, Bénédictions papales.

[55] RETRAITE à N.D. DE L'HERMITAGE

25 Août 1860 - Vie cachée en Dieu avec J.M.J. à Nazareth.
Moïse sur la montagne, Jean-Baptiste ds le désert.
Respectueux silence dans le gd Reliquaire du P. Champagnat.

APPROBATION PAR LE SAINT SIEGE (Pie IX)

9 Janvier 1863 - St Pierre, Evêque de Sébaste, Famille de Saints
29 Juillet 1863 - Chapitre général - Tout titre déposé.
Nouvelle émission des Voeux - Nouvelles élections.

BENEDICTION DE LA GRANDE CROIX DE FER

12 Mars 1867 - Commencement de ma 60e année - Carême. - *Vexilla Regis* - *Miserere mei* - Vive Jésus, vive sa Croix! - *Ave Maris Stella*, pendant la procession - le Christ en fonte. - Cérémonie et discours par M. Sorlin, curé. Usage de la Croix.

N.D. DE L'HERMITAGE - MAISON PROVINCIALE

7bre 1871 - Noviciat rétabli - Réparation diverses - Préservation de l'invasion - Asile des novices à St Genis Laval. - Exemption de la guerre pour tous les sujets de la Société. - Neuvaine au S. Esprit, à N.D. du Rosaire, aux SS. Anges.

[56] JUBILE UNIVERSEL (Pie IX)

27 Mai 1875, Jeudi. Fête du Saint-Sacrement. Procession - Grand Messe - Communion à St Martin. Vie de Jésus dans l'Eucharistie.

JUBILE UNIVERSEL (Léon XIII)

Semaine Sainte 1879 - Jeûne en maigre strict

Notes de lectures

[57] Malgré les douleurs et les peines intérieures du Curé d'Ars, il possédait toujours son âme dans une patience énergique. On ne voyait que le calme et la sérénité à l'extérieur où il n'y avait que la guerre et la tempête à l'intérieur. Cependant, ses traits s'altéraient parfois quand, se recueillant en lui-même, il se retrouvait en face de ses défauts, de ses faiblesses et de toutes les misères de sa pauvre vie. Mais alors l'humble saint laissait passer l'orage sans rien changer à ses résolutions, ni à sa conduite; il tâchait de se tenir bien uni à Dieu et de marcher dans sa vie, sans jamais lâcher pied, ni dévier en quoi que ce soit (En sa vie, par l'Abbé Mounier, L. L., C. 8, T. 2).

Le R. P. Pététot, prêchant à S. Sulpice en l'honneur de S. Charles, patron du Séminaire, s'interrompit tout à coup, pour dire d'une voix émue, en parlant de M. Vianney :"J'ai vu un Saint. Je l'ai entendu. Toute son éloquence consistait à dire: Mes enfants, aimez bien le bon Dieu... Il est si bon! Aimez-le bien.". Puis, le vénérable orateur ajouta: Ce saint, que j'ai eu le bonheur de connaître, convertit plus d'âmes avec ces simples paroles que nous n'en convertissons avec de longs discours.

Le curé d'Ars n'était pas savant, mais il était éclairé, disait Mgr Devie. C'est sur son prie-Dieu qu'il avait fait sa théologie, comme il le dit lui-même. C.12.

[58] M. Vianney, curé d'Ars, se croyait être inutile, sans foi, sans piété, sans intelligence, sans savoir, sans discernement, sans vertu, n'étant bon qu'à tout gâter, à tout compromettre, à mal édifier tout le monde, enfin un obstacle au bien... Dieu m'a fait, disait-il, cette grande miséricorde de ne rien mettre en moi sur quoi je puisse m'appuyer: ni talent, ni science, ni sagesse, ni force, ni vertu. Je ne découvre en moi, quand je me considère, que mes pauvres péchés! Et encore le bon Dieu permet que je ne les vois pas tous et que je ne me connaisse pas tout entier; cette vue me jetterait dans le désespoir. Dans cet état, toute ma ressource est de me jeter au pied du tabernacle, comme un petit chien aux pieds de son maître. Ce saint prêtre était quelquefois sous le pressoir d'un ennemi et d'un dégoût de lui-même accablant, par la crainte de mal faire en toute rencontre, par le sentiment de son incapacité, jointe à la redoutable nécessité d'agir quand même, l'incertitude poignante si ce qu'il faisait était agréable à Dieu, s'il était digne d'amour ou de haine; la confession d'une faute commise ou la frayeur d'une faute à commettre. D'où la compassion qu'il ressentait pour les âmes éprouvées de la même manière (En sa vie, L. 4, C. 8, T. 2).

[59] M. Vianney écrivit longtemps ses prônes du dimanche. Il a avoué que ce travail lui coûtait des peines et des fatigues inouïes. Ce fut une des plus

rudes mortifications de sa vie. Mais il était convaincu que le Prêtre, pour devenir Apôtre, doit préparer, à la sueur de son front, le pain de la parole et que le mérite de ses efforts attire la bénédiction de Dieu sur le ministère (Vie, L. 2, C. 7, T. 1, p. 261).

Quand il avait une grâce à demander, il mettait sa petite communauté en prière et redoublait, pour son compte, de jeûnes, de pénitences et d'aumônes. Il était sûr alors d'obtenir ce qu'il désirait (ibid, C. 8, p. 306).

Mgr de Vie, Evêque de Belley, excellait à connaître les hommes et à manier leur esprit et leur coeur. Tout ce qu'il disait pour arriver à ses lèvres avait passé par son coeur et on sortait de chez lui plus content des reproches qu'on en avait reçus qu'on ne l'aurait été souvent des compliments de bien d'autres. Il avait appris d'une longue expérience que désintéresser l'amour-propre, c'est délivrer la raison de son plus redoutable adversaire (ibid, L. 3, C. 3, p. 144).

Les maladies de M. Vianney étaient fréquentes; il se passait rarement une année sans qu'il n'en eût une. Il était sujet à des douleurs d'entrailles et à des maux de tête continuels. Souvent, il montrait son front du doigt avec une expression de douleur indéfinissable (ibid, C. 5).

[60] *(le verso de la page 49 est paginé 60)*

Après la mort de S. Hypaie, ses disciples continuèrent à se conduire comme s'il eût été au milieu d'eux, l'ayant sans cesse présent à l'esprit et rappelant avec une grande piété les excellentes instructions qu'il leur avait données, et ils vécurent dans une grande union de charité. Ainsi leur monastère fut un grand sujet d'édification et rendit beaucoup de gloire à Dieu par la fidèle observation des Règles. Faisons de même à l'égard du P. Champagnat (Vie des Pères, L. 11, C. 2, T. 9, p; 169-177).

S. Hypaie, voyant quelques religieux qui se négligeaient, leur dit avec zèle: Prenez garde, mes enfants, que votre lâcheté ne me porte à me fâcher contre vous, parce que cela m'empêcherait de prier avec l'attention d'esprit et de coeur que je dois avoir. Je suis obligé de vous instruire et de vous corriger, puisque Dieu m'a chargé du soin de vous conduire, de peur qu'en y manquant, je ne me rende coupable comme le Grand Prêtre Hélie qui fut puni avec ses enfants pour ne pas les avoir corrigés comme il aurait dû.

M. Vianney, curé d'Ars, servait aussi de vicaire d'un curé voisin qui élevait deux enfants de choeur. L'un d'eux a raconté ce qui le frappait le plus, outre le visage extérieur et l'effrayante maigreur de M. Vianney, c'était son refus immuable d'accepter les invitations du bon curé et de s'asseoir à sa table frugale. Sa complaisance, sans borne d'ailleurs, s'arrêtait à cette limite inflexible (En sa vie, L. 2, C. 7, T. 1, p. 264).

[61] Lorsque S. Laurent Justinien travaillait à la composition de ses livres, ou qu'il était en prières, et que quelqu'un venait pour lui parler, ce qui arrivait très souvent, il se levait et quittait son ouvrage avec un visage gai et serein et avec autant de liberté d'esprit que s'il eût été sans occupation; il accueillait la personne, l'écoutait autant qu'elle désirait, avec une tranquillité plus angélique qu'humaine (S. Jure; Connaissance de J.C., L. 3, C. 8, S. 5, T. 2, p. 352).

S. Jean le Nain, Solitaire de Siété, voulait qu'on s'accoutumât à une vie rude et pénible. On lui demanda un jour ce que c'est qu'un Moine. C'est un homme de travail, répondit-il; ou plutôt, c'est le travail même, parce qu'il doit s'efforcer à souffrir toutes sortes de travaux et de peines. Il recommandait aussi de veiller sur soi-même, de garder la retraite et de se conserver dans le souvenir de Dieu, disant que cette pratique est la sûreté d'un Moine (Vie des Pères, L. 4, C. 17) Vie du Saint, 15 7bre.

[62] S. Salomon, Prêtre surnommé Hésichaste, c-à-d, amateur de repos, parce qu'il vivait dans une entière retraite et un profond silence, ne sortait de sa cellule que pour cultiver un petit champ qui lui rapportait de quoi se nourrir. Ses compatriotes, le voulant avoir plus près d'eux, vinrent dans la nuit l'enlever pour le placer dans une cellule qu'ils lui avaient bâtie près de leur bourg. Il se laissa mener sans dire une seule parole. Les habitants du bourg auprès duquel il était auparavant, vinrent à leur tour, pendant la nuit, le retirer de cette nouvelle cellule pour le reconduire dans la première, et le saint les laissa faire avec la même tranquillité, sans dire un mot, montrant ainsi qu'il était mort au monde et à lui-même; il continua de mener la même vie dans l'une et dans l'autre retraite (Vie des Pères, L. 9, C. 4, T. 7).

Portez humblement la renommée si vous en avez acquis. Mais surtout cachez votre demeure. L'art d'être heureux, c'est l'art de se cacher (Un philosophe de la Grèce).

S. Eusèbe, Abbé d'un Monastère, situé sur le mont Coryphe en Syrie ne se contentait pas de prescrire à ses Religieux, par ses discours, ce qu'ils devaient faire, il le leur montrait par ses actions. Il avait toujours un air de gravité qui inspirait le respect et la retenue. Aussi, il n'avait pas besoin de beaucoup de paroles, un regard suffisait (ibid, L. 8, C. 15).

[63] VISITES SPECIALES

Saint Sacrement	1 f(ois)	par jour
Pères	2 f.	mois
Classes	1 f.	"
Noviciat	2 f.	semaine
Infirmerie	3 f.	"
Bâtiment	1 f.	saison
Ateliers	2 f.	mois
Ouvriers	1 f,	"

RETRAITE Pr 1re COMMUNION

1. Après la messe: prière, cantique, instruction ou lecture.
2. Sermon précédé d'un cantique, réflexion et temps libres.
3. Litanies des SS. Anges, cantique, instruction ou analyse de sermon.
4. Prières de la visite - dîner - récréation.
5. Chapelet, cantique, instructions.
6. Chemin de la Croix et temps libre.
7. Sermon comme le matin - enfin prière du soir.

[64] RETRAITE du PETIT NOVICIAT

4h 50	Lever - Prière et Méditation, comme le Dimanche.
6 ½	Temps libre - Etudes des Principes de la perfection.
7	Déjeuner - Office, puis explication des Principes.
8 ½	Temps libre - (Lecture, chapelet, chemin de la Croix
9 ½	Instruction, au Noviciat; puis temps libre à 10 h.
10 ¾	Chant, Cantiques, Etc.
11 ½	Visite - Dîner et Récréation.
1 ½	Chapelet; Cantique, Etude et explication de Catéchisme.
2 ¾	Temps libre - Confession.
3 ½	Vêpres, Complies, Lecture de la Règle.
4 ¼	Temps libre - Direction - Chapelet - Visite.
5 h	Matines - Laudes - Lecture sur S. Joseph.
6 h	Instruction suivie de la bénédiction avec le S. Ciboire.
7 h	Souper et Récréation.
8 h	Prière du soir et sujet de Méditation comme le Dim.

[65] J.M.J. REGLEMENT DE LA RETRAITE, en 1832 par le Père Augry, jésuite.

5 h	Le lever - Visite au St Sacrement.
5 ½	La méditation

6 ½ Revue de la méditation pendant un quart d'heure; durant ce temps, on examine comment on a fait sa méditation; on écrit en peu de mots ce qui a fait le plus d'impression; quelques résolutions.
6 ¾ Temps libre.
7 La Ste Messe, après laquelle temps libre.
8 Le déjeuner et temps libre
8 ¾ Petites heures, puis temps libre.
9 ¼ Conférence ou divers avis relatifs à la retraite.
Après la conférence, on réfléchit, ou l'on écrit quelques notes jusqu'à 10h 1/4.
10 ¼ Temps libres.
10 ½ Lecture dans l'Imitation de N.S. Jésus Christ.
10 ¾ On donne le sujet de la 2me méditation.
11 environ, c'est-à-dire après l'exposition du sujet, on fait la méditation.
11 ½ Revue de la méditation.

[66] 11 ¾ Visite au St Sacrement pendant cinq minutes; puis, pendant dix minutes, on s'examine sur les fautes commises dans la matinée.
Midi Dîner - Après le dîner, visite au S. Sacrement pendant 5 ou 6 minutes Après la visite au S. Sacrement, récréation en silence pendant laquelle on pourra se promener, s'occuper si l'on veut à quelque travail manuel, réciter quelques prières vocales, ou réfléchir, écrire et faire autre chose du même genre, comme dans les temps libres.
1 ½ Vêpres, Complies et Temps libre.
2 ¼ Lecture en commun, pendant laquelle on fera quelques repos, afin de donner le temps de réfléchir sur ce qu'on aura lu.
2 ¾ On continuera de réfléchir sur ce qui aura le plus frappé dans la lecture; on pourra écrire quelques notes sur le même sujet.
3 Temps libres
3 ¼ Matines, laudes et temps libre.
4 ¼ Instruction en suite de laquelle on réfléchit ou l'on écrit quelques notes.

[67] 5 Temps libre.
5 10 Le chapelet
5 ½ Lecture dans l'Imitation de Jésus Christ
5 ¾ On donne le sujet de la 3me méditation
6 Méditation
6 ½ Revue de la méditation
6 ¾ Bénédiction du S. Sacrement

7 Souper, puis récréation en silence pendant laquelle chacun (assis à sa place) peut s'occuper d'une manière convenable, ainsi qu'on le fait pendant la récréation qui suit le dîner.

8 ¼ Prière pendant laquelle on examine sa conscience sur le temps écoulé depuis l'examen du matin.

9 Visite au S. Sacrement et Coucher.

OBSERVATIONS

1° Emploi des temps libres:

La première chose à laquelle on devra s'occuper pendant les temps libres, est de se préparer à la confession. Quand on sera prêt à la confession, on devra, matin et soir, lire au moins quelque chose qui sera indiqué pour ces mêmes temps.

[68] Ceux qui ont des offices à remplir dans la maison y emploieront autant que possible le temps libre. On pourra aussi pendant les temps libres réfléchir, écrire des notes, visiter fréquemment le S. Sacrement, réciter quelques prières, n'oubliant pas de s'adresser souvent à Marie notre tendre Mère. Ceux qui le désireront pourront encore s'occuper à quelque travail manuel.

2° Pour la conduite extérieure:

Exactitude soigneuse de se rendre aux exercices et de faire chaque chose en son temps, à l'heure indiquée.

Un grand silence de paroles et d'action; ce silence sera le fruit du recueillement intérieur qui doit être l'âme de toute retraite.

3° Dispositions intérieures:

Une confiance sans bornes en la bonté infiniment miséricordieuse de notre Dieu.

En toute liberté d'esprit, dilatation de coeur, point de contention de tête, mais une bonne volonté qu'il faudra souvent renouveler durant le jour.

S'attendre à être éprouvé pendant la retraite par des distractions, des aridités, des peines d'esprit, [69] et croire que toutes ces difficultés, bien loin de nous nuire, accroîtront même les fruits que nous aurons à recueillir dans ces jours de bénédiction, si nous sommes fidèles à faire ce que Dieu demande de nous.

LECTURES POUR LES TEMPS LIBRES

Lundi matin : On lira dans le Combat spirituel, C. III
Dans l'Imitation de J.C. L. 1, C. XX

Lundi soir : Le C. IV du Combat spirituel
Dans l'Imitation de J. C. L. III, C. IX

Mardi matin : On pourra lire lentement et avec réflexion le 1er Psaume de la pénitence, c-à-d, le ps 6: Seigneur, ne...

Mardi soir : Le 2me Ps de la pénitence, Ps. 51
Le matin, à 10h 1/2, on lira le C. XXV du 1er L. de l'Imitation.
Le soir, à 5h 1/2, le C. XIX: se renouveler toujours.
Mercredi matin : On pourra lire lentement et avec des sentiments de contrition
le 3me Psaume de la pénitence, Ps 37
A 10h 1/2, Imitation de J.C., L. 1, C. XXIV
Mercredi soir: Le 4me psaume de la pénitence, Ps 50
On cherchera à se pénétrer des sentiments qu'il renferme et on les demandera à Dieu par une prière fervente
A 5h 1/2, le C. XXIII du 1er L. de l'Imitation

[70] Jeudi matin: Le psaume 101, 5è de la pénitence.
Lecture de l'Imitation, le 1er chap. XXV: Travailler à sa...
- soir le 6me psaume de la pénitence, ps. 127
A 5h 1/2, à la place de l'Imitat., on lira la parabole de l'Enfant prodigue, Luc 15, 11
Vendredi matin: On lira les premières pages du Livre d'Or.
A 10h ½ Imitation, L. 2, C. VII: Prendre...
- soir Continuer le Livre d'Or - Imitation L. 1, C. 1
Samedi matin: On continuera dans le Livre d'Or
A 10h 1/2, Imitation L. 1er, C. IV.

DIMANCHE, DERNIER JOUR DE LA RETRAITE

7h Messe de Communion
8 Déjeuner et temps libre
8 ½ Petites heures
9 2me Messe et temps libre
10 ½ Instruction et temps libre
11 ¾ Visite et examen
12 Dîner et récréation jusqu'à 2h
2 Conférence et temps libre
3 Vêpres et complies, temps libre
4 ¼ Instruction et temps libre
5 ¼ Chapelet et temps libre

[71] 5 ¾ Chacun en son particulier préparera sa méditation
6 Méditation
6 ½ Revue de la méditation
6 ¾ Bénédiction solennelle - *Te Deum* - Souper - Récréation
8 ¼ Prière comme les autres jours de la retraite après laquelle le R. P. Supérieur donne le sujet de méditation pour le lendemain;

[72] *(blanche)*
[73] et [74] *n'existent pas.*

[75] *LAUDETUR ET AMETUR JESUS CHRISTUS ET MARIA MATER EJUS. AMEN*

REGLEMENT

Je me lèverai promptement et modestement, offrant à Dieu mes actions et ma vie, en union avec celles de J. C. Je me rendrai ensuite à l'égl... Je tâcherai de produire pendant la méditation des actes q.. y ont rapport. Dans mes prières et actions, j'aurai soin de me les rappeler. Ce sera surtout pendant la Ste messe que je demanderai confidemmment pour moi, pour mes supérieurs, mes frères, mes parens, les novices et les enfans qui nous sont confiés. L'office se récitera autant qu'il dependra de moi, avec la plus grande dévotion. J'employerai tous les moyens propres à rendre l'Etude et la pratique de la Religion douce et aimable.

Je ferai réciter le catéchisme gravement et donnerai quelques règles de conduite conformes au sujet. Pendant l'écriture, je veillerai à ce qu'on use [76] selon la Pauvreté du papier, des plumes et de l'encre. Emulation et fermeté constantes. La négligence et la molesse seront bannies, et on donnera à la lecture le ton qui convient, afin de comprendre et de pratiquer ensuite.

Les comparaisons et les examples seront employés pour expliquer la grammaire et l'arithmétique. En sortant de la classe, le recueillement et la présence de Dieu guideront tous les pas. Je prendrai garde, en nourrissant le corps, de ne pas diminuer les forces de l'esprit. Après le déjeuner, les exercices se reprendront avec une nouvelle ardeur. Je n'oublierai rien pour faire que tous profitent de plus en plus pour le catéchisme, l'écriture, la lecture et la grammaire et l'arithmétique.

L'émulation, les avertissements, les punitions, les récompenses, les compositions, etc... surtout la prière, la Direction, les confessions et les communions fréquentes.

[77] Regardant J. C. Dans la personne des malades, je les visiterai et les soulagerai autant que je le pourrai. Les maladies sont des faveurs du ciel, de belles occasions de mérites, pourvu que l'on ne néglige pas le soin de son âme. L'étude de la médecine me portera à louer Dieu qui a donné la vertu aux différents remèdes. La charité en sera le motif et la règle. En faisant les modèles et autres choses nécessaires pour la classe, la vanité ni l'affectation n'y seront jamais étalées.

L'examen particulier servira à me rappeler plus particulièrement le sujet d'oraison et les résolutions que j'aurai prises, pour les renouveler avec encore plus de ferveur. J'irai au réfectoire pour obéir à Dieu. Je me rappellerai l'institution de l'Eucharistie, le fiel et le vinaigre dont J. C. fut abreuvé sur la

Croix. Après avoir écouté attentivement la parole de Dieu, je ferai réflexion sur moi-même, demanderai la grâce de pratiquer la vertu dont on aura parlé.

[78] Pénétré de reconnaissance envers un Dieu si bon et si libéral, j'irai à lui avec confiance et amour, faisant l'aveu de mes péchés et imperfections et accomplissant les pénitences qui me sont imposées pour m'en corriger. Je tâcherai de m'insinuer dans l'esprit de ceux que j'ai à enseigner pour leur inspirer l'amour de la règle et découvrir les artifices dont le demon se sert pour les dégoûter. Je me recommanderai souvent à Dieu, à Marie, à mon bon Ange, à mon St Patron, les priant de me donner leur bénédiction et à tout l'établissement. Le travail des mains me rappellera la vie des anciens Patriarches, des solitaires, etc. Je lirai posément et dévotement pour me bien pénétrer et pénétrer ceux qui m'écoutent des vérités Stes de la religion. Ayant grand soin que toutes les affaires de la classe soient en bon état, je ne négligerai point celles du dehors, surtout l'infirmerie;

Je serai ponctuel à me rendre aux exercices et à les commencer à l'heure prescrite, quittant tout pour cela. [79] Que l'histoire serve à me rappeler le Dieu tout puissant qui dispose de tout à son gré et pour le bien de ses élus. Que je ne néglige point les autres sciences utiles et nécessaires pour la vie civile. En toute sagesse et discrétion.

M'étant mis en la présence de Dieu et imploré les lumières du St Esprit, j'examinerai mes défauts extérieurs et m'en accuserai avec humilité et franchise et avec le ferme propos de m'en corriger. Je ferai connaître aux autres leurs manquements, comme je le désire pour moi-même. Avant de commencer l'office et toute autre prière vocale, je songerai à l'excellente action que je vais faire. Je me présenterai avec humilité devant Dieu, je l'adorerai, je me réconcilierai avec lui par un acte de contrition. Je lui parlerai avec respect, avec attention et avec dévotion. Pour entrer dans ces dispositions, je songerai à la Maje ... et à l'infinie bonté de Dieu qui m'écoute, et au besoin pressant que j'ai qu'il m'exauce. Je m'imaginerai être au milieu des Choeurs des Anges, dont je fais ici l'office.

(Une ligne au bas de la page en grande partie coupée et illisible par conséquent).

[80] Je chanterai avec un coeur pénétré de joie les louanges de Dieu et celles de la Ste Vierge.

En allant souper, j'accompagnerai Jésus-Christ à sa dernière cène et me tiendrai pendant le repas avec la même modestie que si Jésus y servait lui-même. L'honnêteté, la vigilance, les ingénieuses insinuations me feront passer une récréation salutaire et avantageuse. En disant le chapelet, je m'imaginerai être devant ma puissante et bonne Mère qui désire que je sois son digne enfant. Marie est la voie pour aller à J. C. et Jésus-Christ est la voie pour aller à Dieu. Je ferai bien attention aux premiers mots de la prière du soir. J'écouterai avec docilité et respect le sujet de la méditation comme si Jésus-

Christ lui-même parloit. Et, après avoir reçu sa bénédiction, j'examinerai les grâces qu'il m'a faites pour l'en remercier.

La Ste Vierge, mon bon Ange, mon St Patron m'assisteront en tout temps et en tout lieu. Je demanderai souvent leur bénédiction.

[81] Ayant fait, à côté de mon lit, une courte prière et baisé dévotement la terre ou le Crucifix, après un examen suivi des actions de la journée. En me déshabillant, je prierai le Seigneur de dépouiller mon âme de ses vices et de ses mauvaises inclinations; et regarda(nt) le lit comme mon tombeau, je m'endormirai en prononçant: Jésus, Marie, Joseph, assistez-nous maintenant et à l'heure de notre mort.

Le temps est l'enfance de l'éternité, et la grâce est l'enfance de la gloire.

Heureux le Religieux qui, retiré chez soi, de régler ses désirs fait son unique emploi (La Fontaine).

Celui qui profite des peines et des humiliations de circonstance s'attire les lumières et les secours de circonstance. Et celui qui pratique les mortifications et les pénitences de son état, mérite les grâces et les bénédictions de son état.

Vierge Sainte, ma bonne Mère, apprenez-moi à faire Oraison comme ma mère m'apprenait à faire ma prière quand j'étais petit.

[82] SEMAINES SANCTIFIEES

1er dimanche - A la Ste Trinité - Les trois premiers jours à chacune des trois divines personnes, pour les remercier du don précieux de la communion. Les trois derniers pareillement pour me préparer à les recevoir dignement.

2me lundi en l'honneur des Mystères joyeux - Mardi, des mystères douloureux et mercredi , des mystères glorieux; les trois autres jours de même.

3me lundi, aux âmes du purgatoire - mardi, à l'Ange gardien - mercredi, aux Saints - jeudi, au St Sacrement - vendredi, à la passion de Jésus-Christ - samedi, à la Ste Vierge Marie.

Une semaine, la confession, l'autre, la direction.

Je passerai en retraite le premier dimanche de chaque mois.

[83] *(blanche)*

Aide-mémoire

[84] EXAMEN

1° Ce que j'ai fait et que je ne devrais pas faire. - 2° Ce que je n'ai pas fait et que je devrais faire. - 3° Comment je l'ai fait et comment je devrais le faire. - 4° Pourquoi je l'ai fait et pourquoi je devais le faire - Envers Dieu, envers moi-même, envers le prochain. - Pensées, paroles, actions. Parcourir ainsi les exercices de la journée.

DIRECTION

Comment on se trouve pour la santé, l'oraison, la vocation, l'emploi, les tentations, les Frères, les enfants, l'étude, la nourriture, l'établissement, la Règle, la charité, les sacrements, l'enseignement, les appartements, les autorités, les habitudes. En quelques mots: Piété, Silence, Régularité, Obéissance, Charité, Bienséance, Santé, Oraison, Examen, Lecture.

OCCUPATION

Un Religieux qui sait s'occuper dans sa cellule, son couvent, à prier, à lire, à méditer, à écrire, à faire quelques ouvrages des mains est plus heureux qu'un grand seigneur dans ses appartements et s'il voit les superfluités du monde. Que de choses, dit-il, dont je n'ai pas besoin!

[85] CONVERSATION

Piété, Honnêteté, Bonté, Fermeté, Charité, Activité, Aménité, Régularité, Humilité, Docilité, Pauvreté. La conversation doit être comme la bonne eau (St François de Sales).

BATIMENTS

Nécessité, Solidité, Utilité, Commodité.

ECRITURE

Pente, Distance, Egalité, Liaisons.

CERTIFICAT

Je soussigné N ... atteste que N ... a mené une vie, tenu une conduite honnête et chrétienne pendant qu'il a passé dans ...

ETUDE

1° Ce qu'il faut étudier. - 2° Comment il faut l'étudier. - 3° Pourquoi il faut étudier.

[86] DISTRACTIONS DANS L'ORAISON

1° Modestie, mortification, présence de Dieu; - 2° Examen, humilité, contrition; - 3° Prière, pause, réflexion; - 4° Lecture de même - Maximes éternelles - Pensez-y bien - Souffrances de Jésus Christ - Les 4 fins de l'homme - Pensées d'Humbert - L'âme élevée à Dieu - Conduite - Règle - Direction.

ATTRIBUTS DE l'HOMME

1° Sa grandeur et sa misère; - 2° Sa puissance et sa faiblesse; - 3° Le droit et le devoir; - 4° Le commandement et l'obéissance; - 5° La vie et la mort; - 6° La mort et l'immortalité.

SANTE

La santé dépend beaucoup de la nourriture, de l'exercice et de la propreté. - La nourriture doit être simple, mais bonne, solide et réglée; toujours bien mâcher. - Au lieu du tricot, chemises; - de tabac, sel, sucre, camphre. Frictions sèches et balsamiques faites habituellement sur la surface du corps. - Pieds secs et propres - Cheveux courts - Gaîté, doux exercice et modeste repas sont trois bons médecins qui ne se trompent pas; de même que pieds chauds et tête froide.

[87] NOTIONS DIVERSES

Le chemin qu'on peut faire le jour de sabbat est de 2 000 coudées, ce qui fait 5 stades = 1 heure, environ 5 Kilomètres. Les 30 pièces d'argent font à peu près trente sicles ou 45 à 50 fr.

Le discours est composé de phrases; les phrases, de mots; les mots, de syllabes; les syllabes, de lettres.

La vitesse avec laquelle l'air se déplace est extrêmement variée. Ainsi, il peut parcourir de 5 à 45 mètres par seconde. L'électricité parcourt 180 000 kilomètres à la seconde. La croix grecque + est celle dont les 4 bras, d'égale longueur, se coupent à angles droits.

Les catacombes sont ordinairement très sèches, étant creusées dans le tuf granulaire qui boit l'eau, mais ne la retient pas (Les 3 Rome).

D'après les statistiques (1873), le nombre approximatif de décès par jour de 24 heures, est de 100 000.

Pour le gouvernement de l'Institut

[88] 1853 Frères des Ecoles chrétiennes (Régime à Paris).
Lettres: tiroir pour le Supérieur et chaque Assistant.
Conseil: trois fois par semaine.
Retraite: trois, présidées par le Supérieur chaque année.
Exercices: Avec la communauté, à la chapelle , au réfectoire.
Lecture spirituelle: Chacun en particulier.
Récréations: Régime: anciens et employés, Frères des écoles, novices et postulants.
Etablissements: tiroirs contenant les noms des Frères employés dans chaque maison, carton pour chacun - Nom de chaque Frère, contenant le nom de religion, de famille; entrée, vêture, voeux, lieux d'exercice.
Registres: 1° Nom des Frères par lettres alphabétiques avec intervalle convenable pour les noms nouveaux.
2° Noms de famille de chaque Frère, de même.
3° Notes spéciales sur chaque Frère.
4° Répertoire général, indiquant tous les registres.
Noviciat: deux lettres alphabétiques pour chacun (des) noms envoyés par le Supérieur.
Secrétariat: deux: Secrétaire, Sous-secrétaire.
Lettres administratives: boîte pour chaque département.
Repas: Régime à même table.

[89] Cachet unique pour le Régime: blanc, etc ...
Assistants: chacun a son district: changement, placements, correspondance, lettres confidentielles.
Legs: avis du Conseil; acceptation provisoire par le Supérieur; acceptation définitive notariée, après l'acceptation du Gouvernement; droits payés sur le legs.
1869 Ils ont en France 18 noviciats; dans les Colonies 2; dans les pays étrangers 8, et Pasis, la Maison Mère, a un double noviciat, une Ecole Normale et un hôtel des invalides. Ils ont en France et dans les colonies 864 établissements; à Maurice 3; dans les Etats pontificaux 16; en Italie 13; en Belgique 42; en Suisse 2; en Autriche 2; en Prusse 3; en Angleterre 2; en Turquie 4; en Egypte 2; au Canada 19; aux Etats-Unis 29; en Malésie 5; aux Indes 5; dans la République de l'Equateur 2. Total: 1 043 Etablissements desservis par 8 000 Frères - 1875 = 10 000 Frères - 327 000 élèves.

[90] ADMINISTRATION
1 - Continuer de suivre l'ancienne marche pour la formation et le développement d'une nouvelle Province.

2 - Chaque Assistant pourra diriger une Province jusqu'à la concurrence d'une centaine d'établissements.

3 - Le Supérieur doit veiller consciencieusement à ce que chaque Assistant soit occupé; mais non surchargé.

4 - Chaque Assistant a la responsabilité de ses actes, à moins qu'il n'agisse d'après l'ordre ou l'approbation formelle du Supérieur.

5 - Faire agréer tous les membres de l'Institut à la confrérie du Sacré-Coeur de Jésus à Moulin, à raison des nombreuses indulgences que l'on peut y gagner sans rien faire d'extraordinaire.

6 - Avoir un journal épistolaire hebdomadaire et y inscrire, jour par jour, ce que les lettres contiennent d'administratif et tout ce qui est à examiner, à étudier en conseil ou à exécuter.

7 - Le Supérieur nomme les FF. Directeurs et accepte les établissements. Il s'entend pour cela avec l'Assistant de chaque Province qui doit les lui proposer.

8 - Il y a trois Registres généraux administratifs: 1° le Registre de tous les Frères tenus par les Assistants pour chaque Province 2° le Registre des établissements tenus par le Procureur et le Visiteur; 3° le Registre des délibérations tenu par le Secrétaire.

[91] 9 - Les Assistants prennent note des Frères de leur Province qui demandent à aller dans les missions de l'Océanie et en qui ils trouvent les qualités requises pour cela, afin de les y envoyer au besoin.

10 - Dès lors qu'on pense au changement d'une règle, d'une prière d'un usage sagement établis dans l'Institut, on semble les regarder comme de étrangers, des locataires, des passagers et non comme un bien de famille, une possession, un héritage qu'on tient à conserver intacts et à transmettre à ses successeurs.

11 - Imiter autant que possible le gouvernement de l'Eglise: le Pape, le diocèse, le canton, la paroisse: Le Supérieur général, le District, l'Etablissement et chacun ses attributions bien déterminées.

[92] ANGELUS - INDULGENCES

Les religieux et les autres personnes qui vivent en communauté et qui, au moment où la cloche sonne l'Angelus, sont occupés à quelques exercices de leur Règle, peuvent le dire aussitôt après sans préjudice de l'indulgence. De même, si l'on se trouvait dans un lieu où l'Angelus ne serait pas sonné, on gagnerait l'indulgence en le disant à peu près aux heures où on le sonne ordinairement.

D'après plusieurs décrets de la Congrégation des indulgences, la même confession et la même communion peuvent servir pour gagner toutes les indulgences qui se rencontrent le même jour et auxquelles on aurait droit, comme appartenant à diverses Confréries, ou ayant pratiqué durant certain temps différentes dévotions.

Indulgence plénière en visitant le Saint Sacrement exposé pour les 40 Heures. Même indulgence en visitant les reposoirs le jeudi ou le vendredi saints et en communiant le jeudi saint ou le jour de Pâques, 10 ans et 10 quarantaines à chaque visite.

Selon le Cérémonial romain, on récite l'Angelus les 3 derniers jours de la Semaine Sainte, au signal qui en est donné avec la crécelle.

Réflexions et Souvenirs personnels

[93] Le bon et vénéré Père Champagnat m'a remis de sa propre main quatre livres spirituels à mon usage: le Mois de Marie de Lalomia (prix de catéchisme), le Mentor des enfants, postulant à La Valla, le Manuel du chrétien, le Combat spirituel à N. D. De l'Hermitage;

Le 12 8bre 1859, 20e anniversaire de mon élection, acquisition de la propriété Roux, à St Paul - 3- Châteaux, pour compléter le tènement de la Maison de notre Noviciat. Démission de la supériorité l'année suivante

[94] Le monogramme de Marie **M** contient les initiales des noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

La seule grandeur que le Ciel reconnaisse et que l'Eglise encense, c'est la sainteté (Mgr Parisis, Béatification de Jh Bt Labre).

Il faut distinguer dans les tentations: 1° la proposition et l'acceptation; 2° le sentiment et le consentement; 3° la crainte et le jugement de la conscience.

La délicatesse des procédés est la fleur de la charité envers le prochain.

St Grégoire le Grand a composé l'hymne *Lucis Creator optime* et *Audi benigne Conditor*. - St Fulgence, évêque a composé le *Vexilla Regis prodeunt*; et Jacoponus, religieux franciscain le *Stabat Mater*.

Le conditionnel, ni même le subjonctif ne suffisent pas toujours pour la bonne direction; il faut quelquefois l'impératif.

La plupart des collectes qui sont en usage dans les offices de l'Eglise ont été composées par les Papes S. Grégoire et Gélase.

Nous sommes redevables à S. Jérôme de la distribution des Epîtres et des Evangiles pour tout le cours de l'année. Il envoya son travail au Pape Damase. L'Eglise romaine d'abord, puis toutes les autres l'ont adopté.

[95] Dimanche dans l'octave de l'Assomption, 19 août 1860, XIIe après la Pentecôte: Fête de S. Joachim, père de la Ste Vierge, Vêture, 26; prémices de

la famille du Grand Père, depuis le chapitre général - Vous aimez le Seigneur, votre Dieu de tout votre coeur et votre prochain comme vous-même - Baume du Samaritain - *Dispersit dedit pauperibus - Fidelis servus et prudens - Deus in adjutorium meum intende - Benedicamus Domino in omni tempore.*

Le 19 octobre 1860, Fête de S. Pierre d'Alcantara, Franciscain, le R. F. Supérieur, en me donnant la direction de la Maison de N. D. De l'Hermitage, m'a adressé ces paroles bienveillantes: Je vous fais comme vous m'avez fait. Je vous donne tout pouvoir et toute responsabilité pour cette Maison comme vous m'avez laissé tout pouvoir et toute responsabilité pour l'Institut.

L'amour de la retraite étant pour ainsi dire l'inclination dominante de S. Pierre d'Alcantara, il pria le Seigneur de lui permettre d'aller vivre dans quelque couvent solitaire. Cette permission lui fut accordée à condition qu'il en prendrait la direction. Il y composa son traité de l'oraison mentale qui a été regardé comme un chef-d'oeuvre (Godescard, 19 8bre).

L'ancien usage de se saluer parmi les chrétiens était de dire Deo gratias (Bernardin de Picquigny, Eprès 5).

Le chemin que l'on pouvait faire le jour de sabbat était de 600 pas, environ 3 kilomètres.

[96] Le dimanche dans l'octave de la Toussaint et des Morts, XXIIIe après la Pentecôte, 4 novembre 1860, Fête de S. Charles Borromée, je me suis dévoué tout entier à la Maison de N. D. de l'Hermitage pour y représenter, autant que possible le Père Champagnat.

S. Clément d'Alexandrie a composé un ouvrage appelé Stomates (Stomata, Tapisserie). C'est un recueil de mélanges, de traits de religieux que le pieux Docteur a rassemblés pour son usage particulier, pour la consolation de sa vieillesse et pour lui servir de répertoire quand les ressources de l'étude ou de la mémoire viendraient à lui manquer (4Xbre, 9e siècle).

St Ambroise invitait et donnait à manger chez lui; mais il n'allait manger chez personne. Peu de jours avant sa mort, il disait à ceux qui le conjuraient de demander à Dieu sa guérison: Je ne désire pas de vivre et je ne crains pas de mourir. Que la volonté de Dieu soit faite.

Ste Jeanne Françoise Frémiot de Chantal, devenue veuve, se tenait retirée dans sa maison, occupée de ses exercices de piété et du soin de ses enfants. [97] Elle ne faisait point de visite et ne recevait que celles que la charité ou la bienséance ne lui permettait pas de refuser.

S. Augustin ne mangeait jamais hors de chez lui quelque invitation qu'on put lui en faire; mais il était fort hospitalier et fort affable pour ses hôtes. On ne voyait jamais de femme manger à sa table, loger dans sa maison

ou la fréquenter en aucune manière, pas même sa soeur, ni ses nièces (Henrion, Histoire de l'Eglise, L. 14, T. 2, p. 343).

S. Anastase, patriarche d'Antioche en 563, se montrait tout à la fois capable des plus grandes affaires et propre aux détails les plus multipliés; affable avec dignité, facile sans familiarité, sévère sans dureté; et dans toutes les circonstances, d'une égalité d'âme et d'une fermeté inaltérables (id. L. 6, T. 3, p. 78).

Le 22 juillet 1863, Déposition du titre de Général entre les mains du Chapitre, aux pieds du R. F. Supérieur Général élu; et résolution de consacrer au bien de l'Institut, dans la condition ordinaire des Frères, tout le temps qui me reste à vivre. - Ste Madeleine dans le désert.

Il y avait bien trois choses que S. Jean de la Croix demandait habituellement à Dieu: la première, de ne passer aucun jour sans souffrir; la seconde, de ne pas mourir supérieur; la troisième, de finir sa vie dans l'humiliation (24, 9bre).

[98] Notre Père le Pape Pie VII a voulu consacrer le 24 mai à Notre-Dame Auxiliatrice pour la remercier de lui avoir conservé la vie pendant sa captivité, de lui avoir rendu ses Etats et de l'avoir ramené triomphant à Rome (1814).

Les Religieux de S. François d'Assise, dans le cours de leurs missions, s'arrêtaient partout où ils trouvaient une église et ils s'y prosternaient en disant ce qu'ils avaient appris de leur Père: Nous vous adorons Seigneur Jésus Christ ici et dans toutes vos églises sur la terre et nous vous bénissons d'avoir racheté le monde par votre sainte Croix (En sa Vie, L. 1, an 1209).

C'est un adage: Plus on mange, moins on pense. - Plus on mange délicatement, moins on pense sensément. Lorsque le corps se délecte dans la jouissance de la nourriture, le coeur se répand on folles réjouissances (S. Grégoire). La gourmandise est l'éteignoir de l'intelligence (M. Gaume).

Les hommes faibles hurlent avec les loups; braient avec les ânes; jappent avec les chiens; bêlent avec les brebis; miaulent avec les chats.

La vue ou le récit des actions vertueuses conduit à la vertu par le chemin le plus court (Blanchard, Ecole des Moeurs, T. 1, § 8).

[99] Je me regarde comme un vieux pot ébréché, fendu, qui n'est propre qu'aux usages communs du ménage le plus grossier et qu'on ne doit pas épargner vu son peu de valeur.

S. Vincent de Paul, après avoir dit beaucoup de bien d'un Supérieur peu civilisé, mais dont les solides vertus valaient mieux que la politesse de bien d'autres, ajouta: Et moi, comment suis-je fait? Comment est-ce qu'on m'a souffert jusqu'à cette heure dans l'emploi que j'ai, moi qui suis le plus

ridicule, le plus rustique et le plus sot de tous les hommes et parmi les gens de condition avec lesquels je ne saurais dire six paroles de suite qu'il ne paraisse que je n'ai point d'esprit ni de jugement! Mais pis est, que je n'ai aucune vertu qui approche de la personne dont il est question. C'était un Religieux qu'il avait établi Supérieur d'une de ses maisons (Ansart, Esprit de S. Vincent de Paul, T. 1, C. 21, p.278).

Parmi les sentences fameuses du B. Frère Gilles, compagnon de S. François, on remarque celle-ci qui est très importante: Quand quelqu'un dispute avec vous, si vous voulez vaincre, regardez-vous comme vaincu; et pour triompher, condescendez avec douceur (S. Jure, Cours de J. C., L. 3, C. 14, T. 3, p.157).

Pour la supériorité, j'ai eu 20 ans de préparation, 20 ans pour opération, aurais-je 20 ans pour réparation?

L'homme s'agite et Dieu le mène.

[100] S. Vincent de Paul disait: Jamais discours qui sent la rudesse ne m'a réussi, et j'ai toujours remarqué que pour manier l'esprit, il ne faut pas aigrir le coeur (Collet, Vie du Saint, L. 3, p. 242).

S. François d'Assise avait prescrit à ses Religieux de saluer en disant: Que le Seigneur vous donne sa paix! Ce sont ces mêmes paroles que l'Eglise met dans la bouche de celui qui préside à l'office divin, à la fin des Laudes et de celui qui bénit la table à dîner et à souper, avant que l'on sorte (id. L. 1, p. 30). Ce salut lui avait été révélé (p. 82).

Le Père Champagnat a établi l'Ordre des Petits Frères de Marie, simplicité; S. François d'Assise, l'Ordre des Frères Mineurs, pauvreté; et S. François de Paule, l'Ordre des Minimes, charité - Petits, plus petits, très Petits.

Des exemples à imiter

Le B. Abbé Sylvain de Sina disait: Malheur à l'homme qui a plus de réputation que de mérite (Vie des Pères, L. 6, C. 3, T. 4, 331).

L'abbé Moïse dit que pour le repas, la règle générale est de proportionner la nourriture à ses forces et de faire en sorte qu'on ait encore faim en sortant de table. C'est le moyen, ajoute-t-il ce conserver l'âme et le corps dans un même état, sans l'épuiser par le jeûne, ni l'appesantir par l'excès du manger (id. L. 4, C. 12).

[101] S. Germain, évêque de Paris, ne se chauffait pas dans les froids, même les plus rigoureux. Les repas étaient si libres qu'il prenait à peine le nécessaire et craignait encore de donner quelque chose à la sensualité. Il se faisait lire des livres de piété pendant qu'il mangeait, afin de ne point penser à la nourriture qu'il prenait (28 mai).

Et moi, ne suis-je pas quelquefois distrait de la lecture pour penser à la nourriture?

Quand les Soeurs de la Visitation sortaient pour la visite des pauvres et des malades, elles étaient toujours deux. L'une était établie Supérieure et l'autre Surveillante. Au retour, la Supérieure rendait compte de la visite et la Surveillante rendait compte de la conduite de sa Supérieure (Hemon; Vie de S. François de Sales, L. 5, C. 1, T. 2, p. 49).

S. François de Sales fait remarquer que S. François d'Assise, son patron, avait été redevable à l'intercession de Marie de toutes les grâces dont le Ciel l'avait comblé (id. L. 3, C. 1, T. 1, p. 353).

Le traité de l'amour de Dieu de S. François de Sales est le fruit de 24 années de prédication, selon l'expression de l'auteur lui-même, et [102] de si profondes études qu'il est 14 lignes de ce livre qui, disait-il à Mgr Camus, évêque de Belley, lui ont coûté la lecture de plus de douze cents pages in folio (Hamon, Vie du St, L. 6, C. 5, T. 2, p. 475).

S. François de Sales souffrait des jambes, de la poitrine, des reins et de l'estomac; il avait de fréquentes et violentes douleurs de tête. Et quand on le pressait de se ménager: Ne faudra - t - il pas mourir bientôt, répondait-il! Quelques années de plus ou de moins, ce n'est rien. Au milieu de ses douleurs, c'était toujours la même sérénité de visage, la même amabilité des rapports, la même rigueur pour son corps (ibid, C. 2, T. 2, p. 262).

Notre maître, disaient les domestiques de S. François de Sales, ne s'aime que pour Dieu. Il se soucie peu de ce qu'on lui sert à table. Si les mets sont froids ou chauds, insipides ou agréables au goût; mais il ne peut souffrir la moindre offense de Dieu (ibid, L. 7, C. 6, 343).

S. François de Sales avait une grande dévotion à Ste Appoline, dont il avait éprouvé le pouvoir pour le mal de dents, dont elle le guérit miraculeusement; et pour S. Antoine de Padoue pour retrouver les objets perdus (ibid, C. 8, p. 384).

Le même saint avait pour pratique de voir simplement les [103] femmes qui lui parlaient pour les distinguer des hommes; mais de ne les regarder jamais de manière à identifier les traits de leur visage. Du reste, il y allait bonnement et simplement et il ne se préoccupait pas de ces craintes qui troublent et qui, entretenant dans l'âme la pensée du mal, deviennent elles-mêmes une tentation (Vie du St, L. 7, C. 12, T. ..., p. 451-452).

S. Jean Chrysostome vivait avec sa mère, à Antioche, comme s'il eût été dans la solitude et y menait la vie d'un parfait ascète. Comme il ne faisait point de visites et qu'il se tenait renfermé dans sa maison, tout occupé des exercices de la vie ascétique, on l'accusa de n'être pas sociable. Mais il demeura constamment dans sa retraite et vécut ainsi en véritable solitaire (27 janvier).

Je ne suis qu'une ombre et un fantôme d'ecclésiastique, disait S. François de Sales; et je n'ai aucune expérience de ce que je dis ou écris d'après les autres. Je ne suis qu'un homme puant, la fleur de toutes les misères humaines (Ste Chantal, Esprit et coeur du St, 3e P, C. 1, p. 223).

S. Sisoès, solitaire de la montagne S. Antoine, disait que depuis trente ans il faisait cette prière à J. C.: Mon Seigneur Jésus, ne permettez pas que je pèche aujourd'hui par ma langue. Et cependant, ajoutait-il, je commets toujours quelque faute de ce côté-là. [104] C'était par humilité qu'il disait cela, car il gardait exactement la retraite et le silence (Vie des Pères; L. 1, C. 8, T. ?, p. 104).

S. Aubin, élu abbé du monastère de Tintillan, en Bretagne, gouverna cette Maison durant plus de 25 ans; il y établit la discipline, y fit refleurir la piété, l'obéissance et l'union fraternelle (1 mars).

L'hymne des vêpres de la naissance de S. Jean-Baptiste: *"Ut queant laxis"* a été composé par un Moine du Mont Cassin, auquel fut rendu la sonorité de la voix par les mérites de S. Jn Bte (Rosier de Marie, 20 juin 1868).

Sur la fin de sa vie, M Boudon se regardait non seulement comme un serviteur inutile, mais comme un coupable à qui Dieu ne prolonge ses jours que pour lui donner lieu de faire pénitence et à pleurer ses péchés. Je suis persuadé, disait-il, qu'il est temps de me prêcher moi-même et de me prêcher fortement et très fortement afin de m'humilier et de me confondre du peu d'usage que j'ai fait des vérités que j'ai si souvent répétées aux autres, de les méditer dans un profond silence, de passer le peu de temps qui me reste à

gémir et à crier miséricorde à Jésus, le père des miséricordes (En sa Vie, L. 3, § 16).

[105] C'est satisfaire au précepte d'entendre la messe que de dire pendant ce temps des prières vocales ou de faire quelques lectures saintes ou affectueuses qui entretiennent et nourrissent le coeur dans le goût et la pensée de Dieu (P. Judde, Retr. Rel. T. 3, p. 66).

S. Pacôme, Abbé de Tabenne , loin de se regarder comme le Supérieur des autres, ne se considérait que comme étant destiné de Dieu pour les servir. Bien loin d'user d'aucune singularité, il ne pouvait souffrir qu'on ait pour lui des égards qu'on n'aurait pas eu pour le moindre de ses Frères. Quoi donc, disait-il, parce que nous sommes chargés de diriger les Frères et de pourvoir à leurs besoins, est-il juste que nous soyons mieux traités qu'eux? (Vie des Pères; L. 2, C. 1, T. 1, p. 242, 273).

S. Théodore le Sanctifié, disciple de S. Pacôme, souffrant un mal de tête violent, pria son bon Père de lui en obtenir la guérison; mais le Saint Supérieur qui préférait l'avantage spirituel de son cher disciple au soulagement de son corps, lui dit avec douceur: Croyez-vous, mon fils, qu'il vous arrive des douleurs, des afflictions et d'autres peines sans la permission du Seigneur? Supportez ceci avec patience et il vous guérira [106] quand il lui plaira. Que s'il daigne vous éprouver longtemps, rendez-lui grâces, à l'exemple du très parfait et très patient Job qui, au milieu de ses souffrances, bénissait toujours le Seigneur; afin de même qu'à lui, J. C. augmente vos consolations, car bien que l'abstinence et la persévérance en l'oraison soient très louables, un malade mérite beaucoup plus lorsqu'il souffre son mal avec patience (Vie des Pères, L. 2, C. 1, T. 1, p. 265).

Les Religieux de Tabenne vivaient étroitement unis les uns aux autres par les liens d'une charité très pure et très sociale. Ils s'encourageaient mutuellement à faire des progrès dans la vie de l'esprit. Ils se nourrissaient spirituellement de la parole de Dieu et s'entretenaient ensemble des moyens de parvenir à une sainteté consommée., et bien que plusieurs d'entre eux ne fussent que des paysans, sans lettres et sans avoir l'esprit cultivé, ils étaient pleins de la sagesse de Dieu par l'étude assidue qu'ils faisaient des maximes de l'Evangile et par la communication des lumières du Ciel qu'ils recevaient avec abondance (ibid, p. 256).

[107] Bien que S. Pacôme fut l'Abbé général de toute la Congrégation, il était soumis plus qu'aucun de ses Frères au Supérieur particulier du Monastère dans lequel il se trouvait; et quand un autre que lui faisait la Conférence spirituelle, il y donnait toute son attention se regardant comme un ignorant qui avait besoin d'instruction plus qu'un autre. Il vivait dans une telle dépendance des autres c. f. Frères du Monastère en ce qui concernait

leurs emplois, qu'il ne voulait rien avoir à son usage particulier et recevait de leurs mains, comme par aumône, ce qui lui était nécessaire (ibid, p. 243).

Les Religieux de S. Benoît prennent plusieurs fois par semaine ce qu'ils appellent des récréations muettes: on prend l'air, on se promène sans parler. (P. Jude, Retr. Relig., 9e jour, 1e Consid., Th 23).

S. François de Sales dit que la résolution de ne jamais commettre aucun péché, quelque petit qu'il soit, est une marque que l'on est en grâce avec Dieu (S. Liguori, Amour de J. C., C. 8, p. 87 - 17.225).

Une charité compatissante et un zèle à l'épreuve de tout est une preuve de la demeure de Dieu dans une âme. Le P. Surin fut tout zèle et tout charité (P. Judde, Fête de la Visitation, T. 4, p. 195).

[108) Avant que S. Théodore le Sanctifié fut élevé à Assise à la dignité d'Abbé, il se comporta comme un Religieux qui ne cherchait qu'à se cacher et à se confondre avec la multitude des Frères. On le voyait assis avec les autres lorsque Orsise faisait l'instruction aux Religieux, l'écoutant avec la simplicité d'un enfant et comme s'il n'avait aucune lumière (Vie des Pères, L. 2, C. 3, T. 1, p.309).

Théodore et Orsise agissaient de concert dans le gouvernement des Frères et dans une étroite union. Quand l'un était absent, l'autre suppléait à son défaut et quand ils étaient ensemble, ils n'avaient qu'un même esprit et une même volonté pour le bien des Frères (ibid, p. 347).

Le grand Tirhoès, disciple de S. Pacôme, tenait pour maxime que le silence et l'abstinence étaient de puissants moyens pour conserver le coeur dans une grande pureté (ibid, C. 4, p. 357).

Dans les établissements de l'Institut de Tabenne, chaque Supérieur avait son second pour tenir sa place en son absence. Il en était de même des prieurs de chaque famille. Et si l'un ou l'autre étaient de s'absenter [109] pour peu de temps, ils nommaient un Religieux pour tenir leur place. Dans les voyages, le plus ancien était nommé Supérieur et on était obligé de lui obéir comme à celui du Monastère. L'Ordre entier était gouverné par un chef à qui le nom d'Abbé était plus particulièrement réservé (Vie des Pères, L. 2, C. 5, T. 2).

Si un ouvrage était gâté ou perdu par la faute de celui qui y présidait, le Supérieur lui faisait la correction et celui-ci la faisait à son tour au Frère de sa Famille par qui l'ouvrage avait été perdu ou gâté, selon que le Supérieur lui ordonnait de le faire (ibid, p. 45).

L'Abbé Hor, solitaire de Nitria, ne voulait rien savoir de ce qui se passait hors de sa cellule, et il disait quelquefois à Paul, son disciple: Prenez

garde de n'apporter jamais ici quelque nouvelle du dehors. C'est qu'il comprenait que cela ne sert qu'à distraire l'esprit des choses célestes, et à faire perdre le temps en vaines paroles (ibid, C. 6, p. 135). Il n'attribuait jamais à la faute de ses Frères ce qu'il avait eu à souffrir dans les occasions; mais il ne l'attribuait qu'à sa propre faute et à ses péchés. Il disait aussi que nous croyons que les autres ont tort, il faut croire que les autres peuvent penser de même que nous (ibid, p. 133).

[110] Un solitaire de Nitria, nommé Benjamin, fut un modèle de patience dans une longue et douloureuse maladie dont Dieu l'éprouva. Huit mois avant sa mort, il devint hydropique et son corps enfla prodigieusement. Ses douleurs étaient si aiguës et sa résignation si parfaite que les Solitaires le regardaient comme le Job de leur siècle. Dieu lui avait accordé le don de guérir toutes sortes de malades pour lui faire pratiquer la charité envers le prochain; et tandis qu'il guérissait les autres, il restait lui-même dans cet état de douleur, Dieu le voulant ainsi pour l'enrichir de mérites par l'exercice de la patience (Vie des Pères, L. 3, C. 9).

Quand pour louer quelqu'un, on disait à S. Ignace: C'est un grand homme d'oraison. Il le sera, répondait-il, s'il est homme de grande mortification (P. Judde, T. 5, p. 257).

On demanda à Xénocrate qui était dans une nombreuse compagnie , pourquoi il était le seul qui ne disait rien. Ce sage philosophe répondit: Je me suis quelquefois repenti d'avoir parlé et jamais de m'être tu (Ecole des Moeurs, T. 1, S. 20, p. 246).

Le plus malheureux de tous les hommes, celui qui croit l'être et se fait des peines d'imagination (ibid, § 23).

[111] Comme les vies emplissent toute la journée à chercher à manger ou à se baigner et se nettoyer, ainsi les Solitaires employaient leur vie à nourrir leur âme de la divinité et à la laver des moindres taches pour la rendre plus blanche que neige. C'est pourquoi S. Macedone répondit à un chasseur qui lui demanda ce qu'il faisait sur la montagne: J'y fais ce que vous faites; seulement vous courez après les bêtes et moi je cherche mon Dieu sans me lasser dans cette recherche si excellente (Vie des Pères, L. 8, C. 12, T. 7, p. 120).

François 1er, qui fut en France le père et le restaurateur des lettres, était savant sans avoir beaucoup étudié. Mais durant ses repas et tout le temps qu'il ne donnait pas aux affaires, il entretenait des hommes vraiment savants qui l'instruisaient (Ecole des Moeurs, § 25).

Il y avait près de Constantinople un Solitaire qui gardait une exacte retraite dans sa cellule. L'Empereur Théodose vint le voir et lui dit: Vous êtes bienheureux vous autres Solitaires! Vous êtes délivrés des occupations du

siècle, vous menez une vie tranquille, vous n'avez d'autre soin que le salut de vos âmes et vous ne travaillez que pour le ciel. Moi, au contraire, qui suis assis sur le trône, je puis dire que je ne me suis mis jamais à table, sans avoir [112] l'esprit préoccupé de mille soins (Vie des Pères, L. 4, C. 14, T. 3, p. 146).

S. Ignace punissait sévèrement dans les Supérieurs les fautes que ceux-ci avaient manqué de prévenir ou de réprimer dans leurs inférieurs. Il mettait une scrupuleuse attention à déraciner les fautes les plus légères, mais il se gardait bien de faire des lois générales pour remédier à un abus particulier. Il était ennemi des nouveautés parce qu'il savait qu'on s'arrête rarement dans cette pente, et que pour ruiner un Institut, il suffit d'y laisser s'introduire les choses les plus insignifiantes, ouvrant souvent la porte à d'autres plus funestes (Bartholi, Vie de S. Ignace, L. 3, C. 9, T. 2, p. 191).

Voici ce que S. Ignace écrivait à un Provincial de la Compagnie en Portugal: Il ne convient pas que les Généraux ou les Provinciaux se chargent de toutes sortes d'affaires quand même ils auraient l'habileté nécessaire pour les bien traiter. Il vaut mieux qu'ils les confient à d'autres qui leur en rendront compte ensuite pour prendre une résolution définitive, si déjà elle n'a pas été prise. Il est bon, avant de donner des ordres, de prendre conseil des plus habiles, puis d'imprimer le mouvement comme moteur universel, mais il faut en confier à d'autres [113] l'exécution: c'est ainsi que j'agis et j'en suis soulagé et j'ai l'âme plus tranquille. D'ailleurs si les agents inférieurs viennent à commettre quelques erreurs, il y a bien moins d'inconvénients à ce que vous les repreniez qu'à être averti par eux, si vous en aviez commis, ce qui ne pourrait manquer d'arriver souvent si vous vous mêliez du détail des affaires (ibid, p. 203).

Quand S. Ignace voyait des sujets formés, expérimentés et dignes de confiance, il les employait dans le gouvernement et les laissait agir d'eux-mêmes. Il était loin d'approuver la conduite de ces Supérieurs qui veulent être tout dans leurs Maisons comme si un poste élevé donnait la capacité propre à d'autres moins élevés. Mais tout était si bien coordonné que de son temps on avait coutume de dire qu'il n'y avait dans toute la Compagnie qu'un Supérieur; le gouvernement de plusieurs était si uniforme qu'il semblait être celui d'un seul (ibid, p. 202).

S. Ignace, attaqué par plusieurs graves infirmités, se déchargeait sur le P. Natabe de presque tout le poids du Généralat, se réservant le soin des malades (ibid, L. 4, T. 2, p. 215).

Chez beaucoup la langue va plus vite que la pensée.

[114] S. Arsène disait comme Xénocrate de Plutarque: Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, mais jamais je ne me suis repenti de m'être tu. Admirable instruction bien recommandée par le pieux auteur de l'Imitation

de J. C., L. 1, C. 10, 20).Il évitait d'entretenir des relations avec les absents par lettres, n'en écrivant que lorsqu'il ne pouvait absolument s'en dispenser. Toute son attention était de se cacher, de vivre inconnu, de demeurer dans le secret de la face de Dieu et tout occupé de son âme.

Comme il ne souffrait rien dans son intérieur qui le détournât de l'esprit de prière, il craignait aussi d'être détourné au dehors, par le moindre bruit, de l'attention à la présence de Dieu, surtout au temps de l'oraison (Vie des Pères, L. 4, C. 18, T. 3,, p. 2078).

Quand S. Ignace jugeait qu'ailleurs que dans les collèges, certains Pères seraient plus utiles au bien des âmes et que les recteurs se plaignaient qu'on les en privât, il leur répondait simplement: Que feriez-vous s'ils étaient morts?(Vie, L. 4, C. 3).

S. Ignace appelait le livre de l'Imitation de Jésus C. la perle des livres. Chaque jour, il en lisait lentement un Chapitre par forme de méditation et il en recueillait tout le suc, [115] comme la terre absorbe tous les jours des pluies fines qui la pénètrent. De plus, il ouvrait tous les jours le livre au hasard et en lisait quelques lignes; et il lui arrivait toujours de tomber sur ce qui, à ce moment, pouvait être le plus approprié à l'état de son âme. Ce livre était pour lui un consolateur, un consulteur, un soutien (Vie, L. 4, C. 3, T. 2, p. 250).

Il est dit dans la Règle des Solitaires de Sicté que le Supérieur aura soin de donner ses ordres, pour le travail qu'on doit faire, à l'un des Frères auxquels les autres se soumettront; qu'il nommera un cellérier qui pourvoira à ce qu'il faut pour l'entretien des Frères et que ceux-ci doivent regarder comme des choses sanctifiées tout ce qui est à l'usage du Monastère, soit vases, soit outils, ou autres choses; qu'il ne sera pas permis aux Frères, lorsqu'ils seront malades, d'aller chez leurs parents pour être traités de leur maladie, de peur que le commerce avec les séculiers ne souille leur âme que la maladie aurait purifiée dans le Monastère; que l'Abbé lui-même ne s'absentera en aucun temps de la communauté des Frères parce qu'il est obligé de les instruire et de les corriger (Vie des Pères, L. 4, C. 25, T. 3, p. 296).

[116] Le 18 8bre, Vendredi, fête de S. Pierre d'Alcantara, le R. F. L. M., Supérieur Général, m'a donné la Direction de la Maison de N. D. de l'Hermitage avec des pouvoirs pour cette Maison.

Le Samedi Saint, Sépulture de J. C., fête patronale de ma vie à N. de l'Hge, XIVe Station du Chemin de Croix. Mourir tous les jours jusqu'à ce que je sois assez mort pour mourir réellement et être éternellement avec lui (II Thessal. 2). En renouveler la mémoire tous les samedis, sous la protection de la Ste Vierge et à son exemple (26 mars 1869, le soir du Vendredi-Saint).

S. Jean Climaque rapporte dans son Echelle Sainte, 4è degré, que le Supérieur d'un Monastère, situé près d'Alexandrie, avait un zèle admirable pour la sanctification de ses Religieux, et qu'il n'épargnait pour cela, ni les exhortations puissantes, ni les corrections, ni les épreuves. Sa principale attention était de les conserver dans une union étroite. Il les formait aussi à une obéissance aveugle; et il veillait sur leurs moindres actions pour redresser ce qui s'y glissait d'imparfait. Il les écoutait charitablement dans leurs doutes, leurs tentations et leurs peines. Il avait établi deux d'entre les Frères p o u r avoir l'oeil sur les actions des autres et pour observer [117] ceux qui causeraient ensemble ou qui demeureraient oisifs pour les avertir de leurs devoirs. Ce Supérieur, d'une conduite pleine de prudence et d'une charité douce et condescendante, était comblé de joie et de consolations célestes du progrès de ses Religieux. Aussi, on voyait en eux une extrême douceur, une bonté merveilleuse et une agréable gaîté (Vis des Pères, L. 4, C. 24, T. 3, p. 125).

La B. Marguerite Marie Alacoque, Religieuse de la Visitation, n'écrivait à qui que ce fut, à moins d'une grande nécessité et que la Supérieure ne lui commandât. Elle n'allait de même au parloir que par obéissance. Le désir qu'elle avait de souffrir, d'être humiliée et méprisée, lui inspirait une affection singulière pour eux (En sa Vie, C. 6).

S. Jean que son amour pour la retraite et le silence fit surnommer le Silencieux, employa son bien à faire bâtir une Eglise en l'honneur de la Ste Vierge et un Monastère où il se retira. Il travailla d'abord à acquérir l'humilité sans laquelle les autres vertus ne sont que feintes. Il s'exerçait aussi à la tempérance pour avoir l'esprit plus libre pour la prière et éteindre autant que possible tous les mouvements de la concupiscence.. Sa prudence et sa douceur dans le gouvernement le firent aimer de ses Frères. Il avait banni [118] l'oisiveté du Monastère comme étant l'ennemi de la vertu et la source de tous les vices. Un travail utile occupait les Religieux sans les surcharger et remplissait tous les intervalles de la prière et des autres exercices. Soyons occupés de Dieu au milieu de nos occupations; mettons un frein à notre langue pour ne parler que quand il est à propos et nous serons moins distrait dans nos prières. Seigneur, que votre Esprit nous anime, que tout se taise en nous et que notre coeur vous écoute (Godescard, 13 mai).

M. Olier, fondateur du Séminaire de Saint Sulpice à Paris, ne se servait d'aucun nouveau vêtement, comme d'habit, de chapeau ou du reste, sans en consacrer le premier usage à la Ste Vierge, le priant de ne pas souffrir que pendant qu'ils seraient à son usage, il eut le malheur d'offenser son divin Fils (Annales de N. D. de la Salette, mai 1871).

Le célèbre Dominicain, Jean Taulère, prenait tous les jours la Ste Vierge comme sujet de méditation et conseillait aux autres de faire de même (ibid) et

M. Olier ne pouvait rien apprendre qu'à force d'Ave Maria, ainsi qu'il le rapporte lui-même. Au son de l'horloge, S. François Xavier disait: Mère de Dieu, [119] souvenez-vous de moi (ibid).

Cassien dit que le dimanche les Solitaires d'Orient s'appliquent d'une manière plus solennelle et plus posée à réciter des psaumes, des prières et des leçons, à cause du respect du jour de Communion,. Il dit encore: Tous y gardaient un si profond silence, qu'on aurait dit qu'il n'y avait dans l'église que celui qui chantait les psaumes au milieu des autres, et ce silence redoublait lorsque le Prêtre terminait par l'oraison, car alors personne n'aurait oser cracher, ni se moucher, ni tousser, ni bâiller (Vie des Pères, L. 5, C. 32, T. 4, p. 253).

Le comble de la sagesse est de bien conduire les autres, et de se bien laisser conduire soi-même (idem, p. 262).

Anciennement, on avait coutume d'ensevelir les morts dans les jardins. N. S. fut mis dans un sépulcre qui était dans un jardin. Actuellement encore, les Juifs ornent leurs cimetières comme des jardins; ce qui prouve l'ancienneté de cet usage (Voyageur dans la Terre Sainte, § VII, p. 122).

S. Jean Climaque termina sa lettre au Pasteur par cet avis: Je vous conjure, mon cher Père, de laisser à vos enfants, comme héritage divin et céleste, la pureté inébranlable de votre foi et la sainteté de votre doctrine, afin que vous conduisiez à Dieu, non seulement vos enfants, mais aussi les enfants de vos enfants par le chemin de la vérité (V. P., L. 6, C. 9).

[120] Quoique tous les Religieux de S. Sabas l'eussent choisi pour leur Supérieur et leur Père, il ne se regardait que comme le serviteur et le dernier de tous et s'abaissait aux moindres fonctions (Vie des Pères, L. 7, C. 19, T. 6, p. 61).

Dans le gouvernement de ses Religieux, S. Théodose, le cénobite qui agissait avec tant de prudence et de discernement que, s'accommodant à la portée de chacun, il se faisait si bien aimer et craindre en même temps, qu'on aimait plus sa sévérité qu'on ne la craignait; parce qu'il ne l'employait jamais avec humeur, mais pour la gloire de Dieu et l'avantage de ses Religieux, avec cette charité tendre et indulgente qui rend sensible aux maux spirituels et temporels de ses Frères. Sa charité pour les malades, le portait à des soins prodigieux et à des actes héroïques. Il triomphait des plus grandes répugnances de la nature et servait J. C. dans ses membres souffrants avec une attention et affection inconcevables (ibid, L. 7, C. 24, T. 6, p. 176).

Ses disciples avaient conservé pour lui l'amour et le respect de véritables enfants, comme ils avaient éprouvé en lui toute la tendresse d'un véritable père.

[121] Etant dans le Monastère de S. Séride, dit S. Dorothée, j'eus une affliction considérable; je ne voyais de tous côtés que des afflictions et des extrémités, mais après une vision dont je fus favorisé, je me suis trouvé par la miséricorde du Seigneur, délivré de toute agitation, de toute tristesse et de toute crainte et Dieu m'a protégé jusqu'à présent par l'intercession de nos Anciens et de nos saints Pères (Vie des Pères, L. 7, C. 27, T. 6, p. 218).

S. Jean Chrysostome dit que rien n'arrive ici bas que par la permission de Dieu, et qu'il n'a en vue que l'utilité des hommes en les châtiant. Un chrétien, ajoute le Saint, ne doit s'affliger que de deux sujets; lorsqu'il a eu le malheur d'offenser Dieu ou quand il le voit offenser par les autres (ibid, L. 8, C. 10, p. 109).

Théodoret, évêque de Cyr, ne connaissait d'autre vrai bien que la grâce, ni d'autre mal que celui qui blesse la conscience. Il aimait la vie tranquille et retirée et ne sortait que par nécessité (ibid, C. 11, T. 7, p. 116).

Lorsque S. François de Sales passa à Salins, ville ancienne en Franche-Comté (Jura), on voulut lui faire voir les salines (fontaines salées dont le produit annuel est d'environ 5.000 kilos de sel sous des voûtes immenses); Mais le S. Evêque, plaçant au-dessus de toute satisfaction naturelle ce qui doit contribuer au salut des âmes, aima mieux [122] employer le temps à conférer de choses spirituelles avec une personne éminente en piété et une communauté; Ce qui fut un grand sujet d'édification pour la ville; (En sa vie, L. 4, C. 8,T. 1, p. 598).

S. Zébin ou Zébinas, solitaire dans le diocèse de Cyr, en Syrie, mérita par son excellence le titre glorieux d'homme d'oraison. Il y employait les jours et les nuits sans se lasser jamais. Au contraire, plus il vaquait à cet exercice angélique, plus il s'y affectionnait C'était par une sainte affection qu'il parlait fort peu à ceux qui venaient le voir; et dès qu'il les avait congédiés, il revenait à la prière, si pourtant on peut dire qu'il l'avait interrompue (Vie des Pères, L. 8, C. 21).

S. Maron, solitaire dans le même diocèse, est représenté par le savant Théodoret, son évêque, comme un admirable jardinier qui parlait avec force contre les vices et donnait d'excellentes instructions pour la pratique des vertus chrétiennes, et la grâce du Seigneur accompagnant ses paroles, il éleva plusieurs plantes dans la vertu et fit un magnifique jardin spirituel pour l'offrir à Dieu (idem, C. 22).

S. Thalasse éclatait de même, dans la solitude, en toutes les vertus et surtout en simplicité et en modestie. La première leçon qu'il donna à S. Limne, son disciple, fut qu'un des principaux devoirs d'un Religieux est de retenir sa langue. Ce qu'il pratiqua bien (Ibid, C. 22).

[123] *(Les dix pages suivantes, jusqu'au début de la page 132, sont écrites en langage partiellement chiffré, dont voici la clé: a=1, e=2, i=3, o= 4, u=5, l=6, m=7, n=8, r=9. Nous donnons la version rectifiée).*

Exemples: P95d28c2= Prudence; 2xp29328c2 = expérience.

Règles de conduite

1 - Le P. S. a donné une pénitence. Je me suis mêlé mal à propos de son exécution et je m'en suis repenti. Discrétion.

2 - J'ai trop donné de prix; on les a méprisés. Peu et bon.

3 - Je n'ai pas tenu ferme; on s'est relâché. Fer garni de velours.

4 - Trop d'avis en public ont ennuyé. Peu, en peu de mots.

5 - Quelques avis en particulier ont réussi. Amicalement.

6 - J'ai voulu étudier; on s'est relâché en classe. Faites bien.

7 - Prendre garde à ceux qui se joignent toujours ensemble pendant les récréations ou qui ne s'amusent pas selon la Règle.

8 - Ne pas regarder avec un oeil sévère, dédaigneux.

9 - Si je faisais moi-même ce que je vois faire à un autre, qu'est-ce que j'en penserais? Comment voudrais-je être traité?

10 - Si un autre faisait ce que je fais, comment le verrais-je? Considérerais-je son action? Faites pour les autres comme pour vous.

11 - Quand une chose m'agite, intervalle avant l'exécution.

12 - Réfléchir avant de parler, et prier Dieu avant d'agir.

13 - Agir envers tous avec beaucoup de douceur, d'honnêteté. Les envisageant en N. S. Et N. S. En eux (St François de Sales).

[124] 14 - Si j'étais à sa place, comment voudrais-je que l'on me traitât? Qu'est-ce qui me ferait impression? Parler, agir ainsi.

15 - Ne pas me troubler de mes méprises ou de mes bévues.

16 - Avoir bien l'esprit présent à ce que je fais.

17 - Parler et agir avec simplicité et modestie, sans affecter un ton de supériorité déplacée pénible.

18 - Ne pas me presser de dire mon sentiment; mais réfléchir.

19 - Me rappeler toujours que je suis religieux, et que l'on s'attend à ce que je parle et que j'agisse comme tel, en tout, partout.

21 - Ne pas parler à l'escallier, ni dans les corridors sans nécessité.

20 - Ne rien dire et ne rien faire aux autres avec un sentiment d'antipathie dans le coeur. Il semble qu'on le leur communique.

22 - Ne pas suivre mon premier mouvement, attendre un peu.

23 - Examiner le fardeau et celui à qui je veux l'imposer.

24 - Peu et à propos - court et bon - rien à la légère.

25 - Souffrir noblement d'être bien ou mal traité. Selon le temps, ne pas empêcher que tout se fasse convenablement et ne rien précipiter. Il vaut mieux faire peu et bien (S. Fr. De Sales).

[125] *(le 26 a été sauté).*

27 - Ne pas répondre, ni décider avant d'avoir bien entendu et bien compris la demande et l'intention de celui qui s'adresse à moi.

28 - Dire les choses de manière à ce que celui à qui je parle ne puisse les contredire intérieurement, ni extérieurement.

29 - Annoncer, établir imperceptiblement les usages après les avoir bien concertés pour qu'on ne s'aperçoive pas du changement.

30 - Je m'apperçois que je ne m'apperçois pas de tout.

Je vois que je ne vois pas tout.

J'ai besoin de m'appliquer à tout.

31 - Lorsque celui qui doit présider à quelque exercice ne peut s'y rendre, y suppléer par une lecture analogue, pour que rien n'en souffre.

32 - Préparer et dire en moi-même ce que je veux dire aux autres, afin de le dire convenablement, clairement.

33 - Ne pas oublier ce que je me dois à moi-même et ce que je dois à ceux qui m'écoutent, lorsque je parle en public.

34 - Ne pas rendre la soumission onéreuse et fâcheuse.

[126] 35 - Ne pas être timide dans les observations ou les réprimandes que je fais ou que je reçois; me servir de quelques sentences ou proverbes bien appliqués.

36 - Laisser bien expliquer les raisons et la forme d'un plan avant d'improuver et de contredire, pour agir discrètement.

37 - Laisser parler ceux qui parlent avant de leur répondre.

38 - M'énoncer clairement; brièvement; affectueusement et de manière que l'on puisse écouter, comprendre, répondre tranquillement, facilement,

agréablement eu égard à la timidité naturelle de ceux qui viennent auprès de moi.

39 - Ne pas dominer le choeur, ni changer de ton d'un psaume d'une manière discordante, mais imperceptible.

40 - Ne pas m'aventurer, ni penser qu'on m'admire, mais agir comme le supérieur de la maison , avec dignité.

40 Pour passer d'un usage reçu à un meilleur, laisser libre d'abord en l'insinuant ou en le proposant pour un temps seulement; on se ménage ainsi un retour facile au besoin.

[127] 41 - Ne pas décider à la hâte, mais renvoyer à un autre temps le plus honnêtement possible les choses qui me sont proposées.

42 - Ne pas faire connaître mon sentiment ni porter mon jugement avant d'avoir bien lu, vu, entendu, examiné, réfléchi, prié, consulté.

43 - Tâcher de faciliter l'accomplissement de la Règle et d'adoucir la peine de demander des permissions.

44 - Refuser avec tant de ménagement que nul ne se retire mal content ou découragé, mais qu'il sente mes raisons.

45 - Ne pas parler avant d'avoir vu et connu qui arrive.

46 - Ne pas entrer sans savoir que dire ou que faire.

47 - Parler et agir d'une manière soutenue, ferme.

48 - Ne pas me porter à une chose avec un empressement ou une ardeur trop naturelle, mais avec poids et mesure.

49 - Ne pas parler, surtout en public, sans être certain que ce que je veux dire est selon les intentions des Supérieurs et qu'ils le diraient en pareille occasion de la même manière, pour éviter de me compromettre.

[128] 50 - Quand je rencontre quelqu'un, avoir une figure, une contenance fermes. Prendre ou céder décidément le côté ou le pas sans faire trop de façon, pour ne pas embarrasser.

51 - Ne pas me laisser aller à mon appétit; manger sans préoccupation, ni avidité, modérément, lentement.

52 - En marchant, ne pas me tourner subitement pour regarder, mais le faire gravement, modestement.

53 - Parler avec une sérénité majestueuse, sans flatterie, ni basse adulation, mais franchement, simplement.

54- Interroger de manière à faciliter la réponse.

55 - Définitions claires, simples, précises, entières, prudentes, pour être bien comprises et retenues.

56 - Penser que mes paroles seront rapportées à celui dont je parle ou qui me fait parler. Discrétion.

57 - Me mettre à la portée, à la place de celui à qui je parle, prendre garde de l'intimider et de lui faire de la peine mal à propos, mais parler avec bonté, charité.

[129] 58 - M'attacher à une idée, à un fait et l'analyser sans autre préoccupation pour ne pas embrouiller les choses dans mes discours.

59 - Avant d'entrer, prévoir ce que j'aurai à dire ou à faire, pour ne pas paraître embarrassé, interdit.

60 - Ne pas mettre la main sur quelqu'un en parlant ou en commandant, ni sur quelque chose en la demandant.

61 - Ne dire mon sentiment qu'à mon tour, ne pas m'exposer témérairement au premier feu, me rappelant les devoirs de ma place: réfléchir, examiner, décider.

62 - Avoir toujours une bonne contenance, un air grave, tendre et majestueux par égard et par respect pour les hommages et pour la confiance de mes Frères.

63 - Saluer en entrant et en sortant comme il convient.

64 - Attendre pour parler que je sois à la portée pour me faire entendre et bien comprendre pour ne pas obliger les autres à me faire répéter ce que je leur ai dit, ou les embarrasser pour me répondre.

64 [2] - C'est en prenant les hommes par le coeur qu'on les convertit (S. F. De Sales).

[130] 65 - Dissimuler ou faire connaître adroitement les fautes de français aux Frères qui ne s'occupent point de classe, de sorte qu'ils soient contents et estimés dans leur position et n'aient pas à s'en plaindre; ils n'ont qu'à bien remplir l'emploi.

66 - Faire en sorte que personne ne s'en retourne mécontent; congédier avec beaucoup d'honnêteté pour entretenir l'esprit social.

67 - Ne pas donner lieu aux autres de croire que j'interprète en mauvaise part ce qu'ils pensent faire innocemment, mais paraître gai, content en les voyant.

68 - Je ne puis guère gagner. Je dois tout ménager; profiter et ménager pour être moins à charge à l'Institut.

69 - Témoigner toujours combien je suis sensible à la bonté de celui qui me doit ou me fait une chose quelconque qu'il croit m'être avantageuse, vu sa bonne intention.

70 - Prendre garde de me débarrasser des ordures de mon corps d'une manière dégoûtante en présence des autres, par respect et pour ne pas leur faire de la peine.

[131] 71 - Avant de demander, de commander, d'offrir une chose, bien examiner les convenances, les difficultés et les obstacles qu'elle présente, afin de ne pas m'aventurer.

72 - Avant de proposer, d'accorder, de refuser une chose, consulter les personnes intéressées ou dont on me rapporte le sentiment, pour être plus sûr et leur être agréable.

73 - Ne pas permettre, donner de l'argent pour une même chose sans qu'ils en aient été prévenus.

74 - Lorsqu'on fait du bruit, tâcher d'obtenir le silence avant de donner un avis, pour être mieux écouté et compris.

75 - Ne condamner personne sans l'entendre et sans m'être préalablement assuré des chefs dont on l'accuse; la justice l'exige.

76 - Ne pas me servir de prétexte spécieux, de finesse, de ruses cousues de fil blanc, mais dire et faire toujours les choses simplement et noblement, alors on est tranquille.

77 - Laisser toujours entrevoir à celui que j'avertis ou reprends qu'il n'a pas perdu ma considération.

[132] 78 - Avoir le ton grave, une attitude et contenance fermes, une démarche assurée comme il convient.

79 - Lever la séance à l'heure fixée, à moins de quelque cas d'urgence , dans les Conseils, pour ne pas lasser.

80 - Appeler quelquefois les FF. en particulier, par affection.

81 - Les avertir paternellement de leurs fautes et de leurs défauts, en signalant quelques vertus et bonnes oeuvres.

82 - *(sauté)*

83 - Ne jamais parler, ni agir par passion, ni par humeur.

84 - Tenir toujours une posture modeste et convenable.

85 - *(sauté)*

86 - Faciliter les marques de respect et de confiance.

87 - Avant le coucher, signe de la + sur le lit pour demander et donner la bénédiction: *Benedicat*, etc

88 - Toujours au plus parfait et au plus tôt fait.

89 - Prononcer rondement, distinctement, dévotement les prières vocales, pour soutenir l'attention, sans lasser la dévotion.

90 - Faire tout à l'heure, à moins de quelque chose, occupation extraordinaire: pour le bon exemple.

[133] 91 - Me tenir à une distance respectueuse en parlant et en écoutant, pour ne pas gêner.

92 - Présenter, sans jeter dans l'assiette, aux repas.

93 - Ne pas excuser mes manquements par une excuse vaine, mais religieuse et raisonnable, s'il y a lieu.

94 - Donner les avis par forme d'entretien quelquefois.

95 - Eviter le respect humain pour ne pas faire de la peine à personne; que chacun soit à son aise, simplement et naturellement, autant que possible.

96 - D'abord, ne rien faire; puis, tout voir en détail, ensuite agir, pour bien faire, mieux voir et perfectionner.

97 - Employer toujours les termes les plus nobles et les plus convenables, mais le faire simplement.

98 - Ne pas promettre légèrement, mais permettre sagement.

99 - Jouer gravement, attentivement, régulièrement.

100 - Appeler occultement pour ne pas peiner.

101 - Recevoir noblement et affectueusement.

[134] 102 Considérer que ceux que j'instruis ou corrige sont devant Dieu, devant moi, devant les Frères.

103 - Ne pas faire une autre question avant que l'on m'ait répondu à la précédente, si ce n'est pour l'éclairer.

104 Invoquer le St Esprit, consulter la Ste Vierge, peser au poids du sanctuaire, prendre le parti le plus convenable et le plus sûr, s'en remettre confidemment à la Providence, prier l'Ange gardien d'en diriger le résultat, se préparer à tout événement.

105 - Demander si ceux dont on rapporte quelque chose ont été averti, et quel en a été le résultat.

106 - Ne pas faire attention aux besoins imaginaires ou volontaires qui réduiront en servitude, aller rondement.

107 - Faire en sorte, dans le chant surtout, que les autres ne s'aperçoivent pas que l'on se soit trompé.

108 - Ne pas examiner négligemment; mais exiger que tout soit bien fait selon les règles.

[135] 109 - Ménager les avertissements et les réprimandes.

110 - Engager ceux qui ont des charges à ne pas se rebuter tant qu'ils trouveront bonne volonté, docilité et soumission dans leurs inférieurs; il est toujours pénible d'apprendre qu'on a été dénoncé au Supérieur.

111 - Santé, probité, moralité , piété, raison, fermeté, dévouement; égalité constante d'humeur et de caractère (*dans la marge*) pour admettre un sujet aux voeux.

112 - On supporte ce qui est personnel; mais non ce qui se communique relativement à l'immoralité.

113 - Jouer noblement; simplement; religieusement.

114 - Recevoir difficilement; renvoyer promptement.

115 - Sortir par la même porte que l'on est entré: la retraite.

116 - Peser et mesurer ses paroles en la présence de Dieu, avant de les prononcer : grande règle.

117 - Prendre tous les moyens possibles pour avoir la clé des coeurs, pour manier les esprits.

[136] 118 - A-t-il vocation? ... A-t-il des vertus? ... Est-il de quelque utilité pour la Société? ...

119 - Parler à propos; parler justement; parler correctement; et pour cela être fort circonspect.

120 - Enfants: nom; âge, santé, dispositions, état.

121- Manger modérément, modestement, doucement, régulièrement, religieusement, convenablement.

122 - Entrer dans les détails; se mettre au courant de tout, pour bien connaître, organiser et gouverner.

123 - Ne pas oublier que je ne puis avoir une bonne pensée, dire une bonne parole, former un bon projet, exécuter une bonne résolution, réussir dans une entreprise, corriger un défaut, pratiquer une vertu, réparer une faute, remplir un devoir, sans le secours de la grâce de Dieu tout-puissant et miséricordieux qui se communique à nous par la prière et les sacrements.

[137] 124 - Mémoire infidèle, esprit borné, volonté faible, jugement faux, vue trouble, membres maladroits, parole embarrassée, corps délicat, âme pusillanime.

125 - Instruction solide, connaissance variée, sentiments généreux, usages des convenances.

126 - Faire tout mon possible pour ne pas être à charge, ni incommode, pour ne pas faire souffrir, ni languir.

127 - Je m'amuse à des bagatelles, je m'inquiète pour des minuties, je néglige l'essentiel: je laisse le Créateur pour ramper vers la créature! Hélas!

128 - La politesse se résume dans le désir de se montrer agréable à tout le monde: on y parvient aisément quand on sait respecter ses Supérieurs, se faire estimer de ses égaux et aimer de ses inférieurs.

129 - La politesse basée sur la morale nous procure la considération de nos semblables et nous aide à remplir une partie de la mission que Dieu nous a confiée sur la terre.

[138] 130 - Ne pas interrompre celui qui parle; attendre modestement qu'il ait fini pour répondre et m'expliquer convenablement.

131 - Rendre toujours le salut par humilité et par affection; c'est un devoir; le fais-je bien?

132 - Manquer de santé, de soumission, de fidélité, de moralité: non admettre, ni garder novice.

133 - Sans méthode, ni présence d'esprit; plus on se presse, moins on avance: grand sujet de réflexion.

134 - Aller doucement, prier beaucoup, agir de concert pour baser et diriger solidement l'Institut.

135 - Prier, consulter Dieu, faire ce qui est actuellement en mon pouvoir, demander ce que je ne puis pas encore.

136 - Soutenir l'autorité et la dignité de D. Gl.

137 - Force et énergie dans les moindres paroles et dans les actions ordinaires pour en contracter l'habitude.

138 - Moyens d'entretenir l'union, avec la punition et la dévotion, par les humiliations.

[139] 139 - Ne pas porter la main au visage sans quelque nécessité, ni remuer le corps trop facilement.

140 - Avec les personnes de différent sexe, ne pas s'asseoir, ni regarder en face; être court, grave, retenu.

141 - Quand le chant ne va pas, cesser et reprendre, ou changer le ton, selon le besoin et les circonstances.

142 - Penser et agir, en public et en particulier, selon la sainteté et la sublimité de ma vocation et de ma position, comme devant en rendre compte.

143 - M'occuper sans cesse de former, de réformer, de perfectionner et de faire exécuter des plans, des desseins, des projets pour le bien de la Société.

144 - En souhaitant le bonjour et la bonne année, dire quelques mots agréables et édifiants.

145 - Chanter dévotement, sans nonchalance, ni ostentation.

146 - Quand le chant n'est pas bien exécuté, cesser et reprendre ou changer, s'il y a lieu. (141)

[140] 147 - Me rendre un compte exact devant Dieu, à midi et le soir, de tout ce que j'ai fait ou dû faire pour le bien de la Société.

148 - Etre ferme dans une détermination, lorsqu'il n'y a pas offense de Dieu, ni préjudice pour la Société et qu'il peut en résulter un bien.

149 - Remporter tous les jours quelques victoires sur la timidité et l'indécision.

150 - Examiner sur les péchés capitaux intimement.

151 - M'habituer à ne pas perdre une minute et à avoir une volonté ferme dans les petites choses.

152 - Ne pas me presser de dire mon avis. Mais avoir écouté les raisons de celui qui veut se justifier, peser et comparer ce qui s'est dit, ce qui s'est fait, pour en juger.

153 - Tortue au Conseil, cerf dans l'action.

154 - Me proposer d'être toujours très expéditif.

[141] 155 - Sagesse, Science, Santé, surtout Sainteté.

156 - Tempérament nerveux, lymphatique, bilieux, sensibilité, inertie, douceur, persévérance, fermeté.

157 - Me tenir continuellement en haleine par une vie active dont tous les éléments soient remplis et utilement employés.

158 - Prier assidûment; agir fortement; faire exécuter promptement.

159 - Déterminer le soir les affaires dont je dois traiter et m'entretenir avec Dieu le lendemain matin.

160 - Ecrire le matin; le soir, lecture.

161 - Ne pas craindre de reprendre ceux qui ne craignent pas de manquer, ni de peiner ceux qui peinent les autres.

162 - Etudier les maladies spirituelles et les corporelles avec les remèdes qui leur sont propres: le régime, les Règles.

163 - Ne pas m'inquiéter des choses douteuses; mais ne jamais consentir à un péché certain quel qu'il soit.

[142] 164 - Me recueillir et faire les actes préparatoires avant la Direction, comme pour la Méditation.

165 - Me présenter toujours d'une manière convenable, pour inspirer un respect affectueux et une confiance discrète.

166 - (*N° sauté)*

167 - Avant de traiter avec les autres des choses spirituelles, commencer à m'en occuper avec Dieu dans l'Oraison.

168 - Exiger un compte exact de toutes les actions, directions, démarches visites, lettres des FF. AA. etc... pour être bien au courant de l'administration; conserver l'autorité divine par l'exercice journalier que j'en dois faire pour le bien.

169 - Savoir distinguer ce qui est de direction ou de simple conversation dans ce qui m'est communiqué pour pouvoir agir.

170 - Parler, répondre, commander d'une manière précise et absolue quand les circonstances l'exigent.

171 - Beaucoup voir, beaucoup entendre donne la prudence.

172 - Faire valoir les raisons qui peuvent justifier une conduite pour le bien de la Société et la satisfaction de ceux qui s'y intéressent, dans le Gouvernement.

[143] 173 - Faire l'ouvrage gaiement, simplement, fortement, et constamment sous la direction de Marie N. 1ère Supérieure.

174 - Baiser la terre autant de fois que l'on manque au silence ou que l'on parle trop fort, pendant la journée.

175 - Esprit intérieur, soumission, régularité en tout.

176 - N'admettre que des sujets pieux et laborieux dans l'Institut.

177 - L'heureux mélange du sel de la sagesse avec l'action de la pénitence et l'huile de la douceur, fait bonne salade spirituelle.

178 - Pour être un bon instituteur, il faut trois SSS: Sagesse, Science, Santé (M. Dumas, curé de Boulieu, ami du P. Champagnat).

179 - Faire des génuflexions à proportion des distractions entretenues pendant les exercices de piété (Vie des Pères).

180 - Parler peu, -bien, -bas, -court, -bon, -rond.

181 - Examiner en Dieu, conférer avec intérêt, agir comme ayant autorité de N. S. pour le bien de la Communauté.

182 - Remporter tous les jours quelques victoires sur la perplexité, par une forte et sage détermination.

[144] 183 - Ne pas remuer sans nécessité la tête, les yeux, ni le corps, surtout pendant les exercices de piété, par respect, humilité et dévotion.

184 - Ne pas agir ostensiblement sur une simple information et ne rien déranger sans avoir préalablement pris des mesures pour bien savoir et connaître les choses, afin de ne décider qu'après une mûre délibération et un examen sérieux.

185 - M'accoutumer aux privations, aux mortifications et aux actions nécessairès pour soutenir la dignité, la gravité et la sainteté de ma vocation.

186 - Baiser la terre avant de me mettre au lit, en pénitence des fautes commises pendant le jour et en union à Notre Seigneur succombant sous le poids de sa croix et montant au Calvaire pour y être crucifié et mourir pour notre salut.

187 - Tout voir, beaucoup dissimuler, peu punir.

188 - Fermeté, égalité, uniformité, prières, démarches, paroles: grands sujets de réflexion pour un Supérieur.

[145] 189 - Etre toujours présent à l'action présente, sans se préoccuper, sans nécessité, de quoi que ce soit, qu'elle ne soit bien terminée (Rodriguez).

190 - Profiter du passé pour régler l'avenir.

191 - Tenir beaucoup à tout ce qui concerne les voeux, puis à l'observation des Règles, ensuite au maintien des usages de la Société.

192 - Ne pas se laisser impressionner, inquiéter, ni troubler par les paroles ou les actions qui échappent à la faiblesse humaine et qui ne serviraient qu'à embrouiller les choses.

193 - Etre doux sans faiblesse, ferme sans dureté.

194 - Emploi du temps: méditer, lire, écrire, converser.

195 - Humilité, piété à l'intérieur, silence, charité à l'extérieur: matière d'examen et d'exercice pour moi et pour les autres.

196 - Il faut respecter le silence pour le faire respecter aux autres.

197 - Exiger que les FF. en second obéissent aux FF. Directeurs, et ceux-ci aux Supérieurs, selon la Règle.

198 - Vertu: excellence, nécessité, avantage. Points de méditation et d'instruction à développer.

[146] 199 - M'appliquer à pratiquer la vertu propre de l'action présente, suivant la matière de l'examen particulier, et le faire avec une intention et une attention toujours plus parfaite pour en tirer plus de fruit, selon la volonté de Dieu.

200 - Me proposer d'obtenir la grâce de pratiquer la vertu et d'acquérir les mérites propres de chacune de mes actions, selon les vues de la Providence.

201 - Sagesse dans les pensées, les paroles, les actions, les desseins, les oeuvres.

202 - Demander beaucoup et avec beaucoup d'instances.

203 - Faire toutes mes communions comme la première ou la dernière de ma vie.

204 - Etre ferme pour obtenir la fin, et doux dans les moyens d'y parvenir. "*Attingens fortiter, disponens suaviter*». Paraître redoutable sans être dur, inflexible sans être violent. Avoir l'air d'un juge et le coeur d'un père.

[147] 205 - Exiger le silence, l'occupation, la régularité dans la maison et ailleurs.

206 - Je devrais m'arrêter seulement lorsque je suis bien sûr qu'il y a péché, et je m'arrête ordinairement dans la crainte qu'il n'y ait péché: cause de fâcheuses hésitations.

207 - Avant de donner un avis ou de faire une réprimande, dire encore plus fort du fond du coeur que de la bouche: Mon Dieu, j'aime ce Frère. Que tout soit cuit au feu de la charité et confit au sucre de la douceur, pour en ôter la crudité ou l'amertume (S. François de Sales).

208 - Bien connaître, bien examiner les choses et demander les détails nécessaires avant de prononcer et de décider.

209 - Il n'y a pas de vice de gouvernement pire que la précipitation après la timidité et l'irrésolution.

210 [1] - La première condition pour réformer, c'est d'abord de pacifier. Ce n'est que quand le sol est affermi que l'on peut mettre la main à l'édifice sans s'exposer à le détruire. Ce n'est que quand l'oeuvre de pacification est accomplie qu'on peut répandre sur les plaies l'huile qui, avant, ne servirait qu'à alimenter le feu.

210 [11] - Piété pour Dieu; pitié pour le prochain; pureté pour soi-même.

[148] 211 - Quand on se relâche, quand on ne tient pas aux Règles, aux Constitutions et qu'on se met sur le terrain mouvant des concessions, on s'enfonce bientôt.

212 - Pour bien connaître un fait, examiner comment il est rendu par celui qui en est l'auteur, par celui pour ou contre qui il est arrivé et par celui qui en a été le spectateur: c'est-à-dire, bien entendre l'accusation, l'accusé et le témoin.

213 - Saluer en recevant, en rencontrant, en quittant, avec humilité, charité et cordialité, selon la Règle, les convenances et la civilité; cela entretient les bons rapports, l'esprit de famille.

214 - Ne pas adresser le premier la parole à un ecclésiastique ou à tout autre personnage respectable, en voyage ou en voiture, pour s'informer d'où il vient, où il va, de ce qu'il fait et d'où il est.

215 - Donner toujours en termes bien respectueux les commissions que l'on vient faire pour quelqu'un à un autre qui lui est supérieur.

216 - Dire toujours quelques paroles d'édification à ceux qui viennent me voir ou me consulter, pour les porter à l'amour de Dieu et à la pratique des vertus religieuses.

217 - Suspendre honnêtement et respectueusement une prière ou un exercice quand les circonstances l'exigent.

[149] 218 - Moins manger et mieux mâcher pour bien digérer et se bien porter; voilà un bon régime pour guérir ou prévenir les maladies.

219 - Ne pas condamner quelqu'un sans l'avoir entendu préalablement et sans bien connaître ce qu'il a fait (Jean, 7; Actes. 25).

220 - Ne rien entreprendre sans en avoir préalablement bien considéré les suites (Apologue oriental); par là, on évite bien des méprises.

221 - Modestie, simplicité et respect auprès du R. P. Sup, l'appelant selon la Règle: M. R. F. Les Assistants: M. C. F. ainsi que les autres Frères. Les Novices et les Postulants: M. Enfant (22 juillet 1860, Chap. Gén.).

222 - Me proposer d'avoir une part spéciale à la sainteté et aux mérites des Frères, en leur rendant service, pensant qu'ils sont ou seront peut-être bien plus saints que moi, acquerront plus de mérites et de gloire au ciel.

223 - Quand on est mal, il faut songer qu'on pourra être mieux et que tant d'autres sont plus mal. Quand on est bien, il faut s'attendre à être mal, parce que, sous le firmament, tout n'est que changement.

224 - Lorsque quelqu'un vient me voir, penser que Dieu a quelque dessein particulier sur lui et sur moi dans cette visite.

225 - Parler à voix basse en direction; et à voix médiocre en conversation.

[150] 226 - Me mettre à genoux de temps en temps pour me renouveler en la présence de Dieu (Bourdon, l'Homme intérieur, 3e part. C. 5).

227 - Après une faute, demander à Dieu une pénitence et accepter d'avance tout ce qu'il lui plaira de m'envoyer pour cela.

228 - Lorsque j'ai fait une forte réprimande ou donné une pénitence à un Frère, je dois me dire à moi-même: ce Frère se corrigera, il se corrige, il s'est déjà corrigé. Et moi, je reste toujours dans mes défauts, mes fautes, mes imperfections.

229 - Avec quel respect, quel amour, quel soin, Marie et Joseph ne traitaient-ils pas l'Enfant-Jésus! Beau modèle pour un Supérieur, un Directeur, un Instituteur!

230 - Prendre l'habitude de dire à celui qui manque à un Fonctionnaire subalterne: Vous m'avez ... en la personne du Frère N ... auquel vous avez fait telle chose et qui me représente dans ses fonctions. Il participe à l'autorité du Supérieur et il doit la conserver intacte.

230 - Donner une grande autorité aux Fonctionnaires, en leur faisant faire tout ce que comporte leur emploi: donner des avis, des réprimandes, des permissions, des pénitences, etc ... après m'être préalablement bien concerté avec eux pour agir toujours avec prudence et discrétion et ne pas se compromettre.

[151] 231 - Quand quelqu'un me fait un rapport, garder toujours une oreille pour l'accusation et faire mes réserves à l'égard de l'un et de l'autre en les écoutant paisiblement.

232 - Pour bien commander aux autres, il faut savoir se commander à soi-même. On obéit volontiers à celui qui se possède bien.

233 - On demandait à Newton comment il avait fait pour découvrir le système de l'attraction. C'est en y pensant toujours, répondit-il. L'esprit de réflexion est l'âme d'un bon gouvernement.

234 - Les sources de l'efficacité du zèle sont la piété, l'autorité et la charité. Tout Supérieur doit les avoir, les conserver, les augmenter.

235 - Quelquefois la malice se masque de zèle et le zèle paraît malice. Il importe donc d'agir avec circonspection, ne méprisant pas d'abord les accusateurs, et ne condamnant pas les accusés; mais examinant tout à loisir pour ne pas compromettre la prudence en laissant les coupables impunis, ni la justice en punissant les innocents;

236 - Entre égaux, dit S. François de Sales, il faut être également libre et respectueux. Mais avec les Supérieurs, il faut être plus respectueux que libre.

[152] 237 - Aller de temps en temps dire aux malades quelques mots de piété et leur raconter quelques histoires édifiantes pour leur soulagement.

238 - Avec un bon: Je veux! Je prie! J'obéis! On est plus fort qu'une machine à vapeur, envers et contre tout.

239 - Gouverner, c'est prévoir. Examiner le présent, se rappeler le passé, pour régler l'avenir.

240 - Je vais à pas de tortue, mais je vais toujours en avant, et je tâche d'aller droit. Je suis tortue, mais non écrevisse.

241 - Je vais doucement et je m'en trouve bien. Que d'affaires le temps arrange! C'est un grand médecin, un bon conseiller, un agent puissant.

242 - Prier, souffrir, aimer et servir Dieu et le prochain, voilà la voie de la sainteté et de la perfection;

243 - Vivre de telle sorte qu'on puisse dire avec vérité: F. ... ne craint que le péché; il est d'ailleurs disposé à tout.

244 - On devient toujours plus raisonnable quand on fait toujours des actes plus conformes à la raison, et l'on devient toujours plus vertueux à mesure qu'on fait des actes plus parfaits de vertu.

245 - Offrir à Dieu mon état de souffrances spirituelles et corporelles, [153] (me représentant les Martyrs dans la prison ou sur le chevalet), afin que cet état me serve, selon les vues de la Providence, pour l'accomplissement de tous mes devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers moi-même.

246 - Où sont les hommes qui se voient et qui se jugent tels qu'ils sont? Que notre conduite soit telle que vous puissiez la livrer à l'examen de vos amis et de vos ennemis.

247 - Ne pas oublier les dernières paroles de S. S. Pie IX dans mon audience d'adieu: Il est bien nécessaire d'être toujours uni au Centre.

248 - S'entretenir devant Dieu à la 2è personne plutôt qu'à la 3è, par exemple: Mon Dieu, vous me voyez, au lieu de dire: Dieu me voit.

249 - Dans l'exercice de la direction, me représenter N. S. P. le Pape Pie IX, dans ses audiences particulières: quelle modestie! quelle gravité! quelle gracieuse majesté! quelle rayonnante sainteté! quelle noble affabilité!

250 - Un grand moyen extérieur pour former les Frères et obtenir l'ordre et la discipline dans une Maison, c'est l'exactitude et le silence; alors tout marche à l'unisson.

251 - Lorsqu'on est obsédé par les distractions dans l'Oraison, on peut: 1° répéter les actes de la prière du matin; 2° lire un livre pieux; 3° [154] examiner sa conduite et ses dispositions; 4° réciter les chapelets d'actes, de fêtes, etc.; 5° se tenir simplement devant Dieu comme le soldat en faction.

252 - Avant et pendant chaque action, dire de temps en temps: Mon Dieu, c'est pour vous et devant vous que je N ... Daignez me bénir afin que je fasse toujours en tout votre Sainte Volonté.

253 - Examiner et corriger ses défauts, considérer et imiter les vertus de ses Frères, chercher à contenter et à glorifier Dieu en tout: voilà la voie de la perfection.

254 - L'union, la patience, la prière, la confiance font la force des communautés et leur assurent la victoire.

255 - Il y aurait beaucoup à lire, à dire, à écrire; je ne puis guère lire, parler ni écrire, mais le Seigneur peut y suppléer; que sa volonté soit faite!

256 - Il faut que les Supérieurs aiment les inférieurs et s'étudient d'en être aimés. Ils peuvent humilier leur personne, mais ils doivent honorer leur dignité et cela pour la gloire de Dieu et le salut du prochain.

257 - Il faut être ferme, sévère dans les principes, mais bon indulgent dans la pratique, compatissant à toutes les misères physiques [155] et morales du prochain en cherchant à les guérir ou à les adoucir.

258 - Faites bien et ne craignez rien (Proverbe anglais).

259 - Convainquez, s'il est possible, confondez, s'il est nécessaire, mais n'irritez jamais (L'évêque Daniel à l'évêque Boniface, 7è siècle, Henrion).

260 - Ne parlez plus du passé lorsqu'il n'y a plus de remède, mais songez au présent et pourvoyez à l'avenir.

261 - Quand on est froissé, il faut faire comme les plantes aromatiques qui répandent d'autant plus d'odeur qu'elles sont plus froissées.

262 - Le bien ne fait pas de bruit, et le bruit ne fait pas de bien.

263 - Le bon conseil doit être reçu, trempé au fiel, comme confit au miel (S. François de Sales, Vie par M. Hamon, L. 3, C. 4, T. I, 425).

264 - Il faut savoir s'endurer soi-même en ses abjections, et supporter tranquillement les autres en leurs imperfections (Id. Ibid, T. 2, L. 7, C. 18, p. 506).

265 - S. Hugues, Abbé de Cluny, avait coutume de dire que les Monastères ne sont pas déshonorés par les fautes des moines, mais par leur impunité.

266 - Les sentiments de modération sont le propre d'un gouvernement fort et d'une administration paternelle.

[156] 267 - Apprendre à parler convenablement de tout ce qui est convenable à tous ceux à qui l'on parle et à agir de même envers tous pendant les récréations et les conversations. C'est là qu'on se forme et qu'on forme les autres.

268 - Bien apprendre, approfondir, expliquer et développer les définitions et les mots qui les composent pour bien saisir et faire comprendre les choses.

269 - Que toutes les Maisons offrent l'exemple de la famille, de l'exactitude et du silence.

270 - Tâchez de payer un procédé inconvenant par un meilleur (Lettre d'une Religieuse à son frère Religieux).

271 - Ecouter en maître, parler en père, décider en juge, voilà l'audience d'un bon Supérieur.

272 - Ecouter un conseil en ami, l'examiner en juge et l'exécuter en maître (Planchard, Ecole des Moeurs), voilà la sagesse.

273 - Craindre Dieu et remplir tous les devoirs de la religion, aimer tous les hommes et n'en craindre aucun, recevoir les biens et les maux avec une égale tranquillité d'âme, voilà la source du vrai bonheur en ce monde et de l'éternelle félicité dans l'autre.

[157] 274 - A la mort de ses proches, le chrétien, le Religieux dit avec regret: Adieu! et avec confiance: Au revoir!

275 - Condescendance, Dignité, Prudence, Fermeté, Vigilance, Piété: vertus d'un Supérieur.

276 - On peut être grand en vertu sans l'être en dignité et grand en dignité sans l'être en vertu (Crasset, Considérations, 24 juin).

277 - Le savoir éclaire, la charité agrandit, la piété féconde les oeuvres de zèle.

278 - Il vaut mieux prévenir qu'avoir à punir. Les gouvernements vigilants et fermes sont ceux qui ont le moins à punir parce qu'ils préviennent beaucoup de mal.

279 - Il faut savoir allier la piété au devoir, la bonté à la fermeté, la pauvreté à la propreté, la complaisance à l'ordre, l'abondance à l'économie.

280 - Il faut qu'une aimable gaîté soit jointe à une charmante simplicité et une ardente piété à une constante régularité.

281 - Il faut qu'il y ait une place pour chaque chose et que chaque chose soit à sa place; qu'il y ait un emploi pour chacun et que chacun remplisse son emploi; alors une Maison va bien.

[158] 282 - Dans toutes ses oe ıvres, Dieu arrive à son but avec force et avec douceur par des voies simples et des lois générales (Mgr de Versailles).

283 - Pour un bon gouvernement, il faut une intelligence supérieure qui dirige, une volonté ferme qui décide et une main vigoureuse qui exécute.

284 - La modestie est la martyre et l'ornement du corps et des sens; c'est un exercice continuel de mortification et de respect.

285 - Il ne faut jamais mépriser personne; il y a des fois qu'un vase de nuit est plus nécessaire et rend plus de service qu'un vase de fleurs.

286 - A tout exercice, entretien ou sermon, invitez toujours M. Court-bon et n'y souffrez jamais M. Trop-long.

287 - Croire trop aisément, c'est légèreté d'esprit. Promettre trop facilement, c'est perdre sa liberté. Accorder sans considération, c'est préparer le repentir. Résoudre sans délibération, c'est s'exposer à faillir (P. Louis de Grenade, Guide des Pécheurs, L. 2, C. 15, §. 9).

288 - Se singulariser ne sert qu'à se faire passer pour un original.

289 - La politesse même offense quand elle se fait trop remarquer.

290 - Parler à propos vaut mieux que parler éloquemment.

[159] 291 - Pour être aimé, il faut aimer et pour être respecté, il faut respecter les autres.

292 - L'homme de bien n'a d'autre règle de ses actions que sa conscience.

292 - Quelques-uns seraient sages s'ils ne croyaient pas l'être.

293 - Quand on s'empresse trop pour avoir le mieux, on nuit quelquefois au bien. Ce qui fait dire que le mieux est quelquefois l'ennemi du bien. Souvent il est bon de tolérer un moindre mal pour en éviter un plus grand.

294 - Si la jarretière est trop serrée, elle fait mal à la jambe et empêche la circulation du sang. Si elle ne l'est pas assez, le bas glisse et vient sur les pieds. Il en est de même de la discipline d'une Maison.

295 - Gouverner, c'est profiter de l'expérience acquise et prévoir les besoins de l'avenir (Napoléon III).

295 - Il faut tourner les avis, les réprimandes et les pénitences dans sa prière comme on tourne la salade dans le sel, l'huile et le vinaigre.

296 - Mettez-vous toujours à la place du prochain et mettez-le en la vôtre, et vous jugerez bien (S. François de Sales).

[160] 297 - Nulle parole contre le prochain ne doit être crue avant d'être prouvée, et elle ne peut être prouvée que par l'examen et l'audition des parties (S. Fr. de Sales, Vie, L. 6, C. 3, T. 2, p. 146).

298 - S'amuser à rechercher les défauts d'autrui, c'est signe qu'on ne s'occupe guère des siens (ibid, L. 7, C. 9, p. 404).

299 - La raison, revêtue de douceur, a beaucoup plus de force et de lustre. Mais revêtue de colère, elle perd son lustre et sa force (ibid, ibid, C. 10).

300 - On ne gagne rien en prenant les choses âprement. Celui qui se fâche rend sa cause suspecte (ibid, ibid, p. 411-412).

301 - Comme il n'y a personne qui se soucie moins des hommes que moi, il n'y a personne qui veuille en rendre davantage aux autres (ibid, ibid).

302 - Si on ôtait du monde la médisance, on retrancherait la plus grande partie des péchés. Si une faute avait cent visages, il faudrait toujours la regarder par le plus beau (ibid, ibid, p. 402).

303 - Il n'y a personne qu'on respecte davantage et que l'on craigne tant d'offenser que celui qu'on aime cordialement (S. François de Sales, Vie, L. 7, C. 11, T. 2, p. 411).

[161] 304 - Dans les choses douteuses, il vaut mieux se laisser vaincre en cédant avec douceur que de l'emporter en disputant avec opiniâtreté (S. Grégoire de Naziance, Hamon, Vie de S. François de Sales, L. 7, C. 13, p. 462).

304 - Le silence est l'eau qui éteint la calomnie; la réplique est l'huile de la lampe qui la fomente (S. François de Sales, L. 7, C. 14, p. 476).

305 - Il est bien quelquefois de régler sa conduite sur la maxime énoncée dans les proverbes: Gagner du temps, c'est tout gagner. Toutes choses ont leur temps et leurs moments favorables (Eccl. 8).

306 - En grondant, on dégoûte souvent plus qu'on encourage. Il faut reprocher les fautes avec fermeté sans manquer au respect dû à la dignité; chercher à corriger le coupable et non à le mortifier, alors il estime, remercie et en aime davantage (Ecole des Moeurs, § 25).

307 - On ne corrige point l'orgueil qu'on humilie de force; sous le pied qui l'écrase, le reptile se replie (ibid).

308 - Le mépris éloigne les coeurs, l'estime les concilie (ibid).

309 - Il ne faut pas juger sur les apparences, car l'écorce d'un arbre est bien différente de sa sève et de son fruit (P. Antoine, ermite près de Venise, Vie de S. Ignace, L. 2, C. 10).

[162] 310 - Le temps consacre peu ce que l'on fait sans lui. Prenez donc le temps de réfléchir pour vous déterminer à agir.

311 - Lorsque vous aurez tout entendu, jugez, mais ne commettez d'avance aucune prévention (Démostène).

312 - Il faut parler peu et écouter beaucoup et parler à un seul comme si tout le monde devait entendre ce que l'on dit (S. Ignace).

313 - Quand les Frères s'obstinent à raisonner sans raison, ce qu'il y a de mieux, c'est de se recueillir, de prier et de ne rien dire, s'occupant à autre chose, selon les circonstances.

314 - Il faut se hâter sans paraître pressé et écouter les autres sans se fatiguer.

315 - Il faut aimer ceux que l'on instruit, pour leur dire la vérité avec fruit.

316 - Condamner avant d'avoir entendu la partie, c'est être méchant. On croit le mal plutôt que le bien (Ménandre, Boiste, Dictionnaire).

317 - Rien n'appelle la confiance comme la confiance. Il faut que chacun, à l'abri de la bienveillance inépuisable du Supérieur, trouve en lui une affinité, un secours, une lumière et une force.

[163] 318 - Qui ne respecte pas Dieu ne sera pas respecté. Qui n'aime pas Dieu, ne sera pas aimé. Qui n'obéit pas à Dieu, ne sera pas obéi.

319 - Toute passion nuit à la rectitude du jugement et ôte le pouvoir de donner ou de recevoir un bon conseil. L'homme passionné voit toujours les objets plus grands ou moindres qu'ils ne sont en réalité (S. Thomas).

320 - Dans tous les jugements, il faut que la raison soit notre loi et la volonté de Dieu notre flambeau. Rien n'affermit les démarches et ne rend la voie sûre comme de n'avoir à coeur que la justice et la vérité (Vie du Curé d'Ars, L. 4, C. 12, T. 2, p. 361).

321 - Avancer toujours! Reculer jamais! Devise bretonne).

322 - Les choses pour lesquelles nous avons un goût naturel réussissent ordinairement, mais celles que l'on fait par force, réussissent rarement (S. Grégoire de Naziance, S. Jure, Connaissance, Amour de J. C., L. 3, C.14, § 4).

323 - La pure nature ne veut que le nécessaire, la raison veut l'utile, le goût veut l'agréable, la passion cherche le superflu (Salvien, Dictionn. Boiste).

324 - Raisonner avec des fous, c'est présenter la lumière à des aveugles. Or, l'orgueil et la vanité d'un homme sont exactement en raison de son ignorance et de sa nullité (ibid, Raison).

325 - Nous avons tous dans la tête quelques cordes fausses, et nous ne raisonnons plus lorsqu'elles résonnent (ibid, Résonner).

[164] 326 - La vraie prudence emploie tous les moyens humains comme s'il n'y avait rien à attendre de Dieu et elle met sa confiance en Dieu comme s'il n'y avait rien à attendre des moyens humains.

327 - Il est difficile de rencontrer deux sujets avec lesquels il ne soit pas nécessaire de diversifier l'entretien et de changer les clés pour ravir leur coeur.

328 - On ne peut pas assez redire ce qu'on ne sait jamais assez. *Nunquam satis dicitur quod nunquam satis discitur* (S. François de Sales).

329 - Le despotisme d'opinion annonce l'étroitesse de l'esprit.

330 - L'homme prévenu de passion parle toujours des choses autrement qu'elles ne sont (Gracian, Jésuite).

331 - Je veux me comporter humblement, cordialement, respectueusement envers tout le monde (L.V.P.J. Chrysostome, Boudon, L'homme intérieur, 3 P, C. 9, p. 3(3).

332 - Le présent est un être à deux visages qui regarde le passé et l'avenir.

333 - Se lever de bonne heure, se coucher de bonne heure donne à l'homme sagesse, richesse et santé (Westley).

334 - L'air et le pain sont les deux premiers aliments de l'homme; qu'ils soient donc toujours autant que possible de bonne qualité.

335 - Les remèdes que l'art emploie n'ont de vertu que celle que Dieu leur donne.

336 - Rien n'invite à la confiance comme la confiance (Vie Alacs (?) C. 18).

[165] 337 - La parfaite exactitude de ceux qui sont chargés de la conduite des autres leur donne droit d'en exiger une à peu près semblable de leurs inférieurs. *Praesint ut prosint* (Esp. de S. Vincent de Paul, C. 8).

338 - Une communauté qui observe exactement le silence est exactement fidèle au reste de ses Constitutions. Au contraire, celle où l'on parle à volonté ne garde ordinairement ni règle, ni ordre (S. Vincent de Paul, ibid, C. 24).

339 - C'est le comble de la sagesse de bien conduire les autres et de se laisser conduire soi-même (Cassien, Solitaire d'Egypte, L. 5, C. 32, p. 262).

340 - Si vous vous rendez agréable à Dieu par la charité, rien ne vous manquera (S. Euthyme, Vie des Pères, L. 7, C. 13, T. 5, p. 372).

341 - En tout, exactitude, générosité, persévérance.

342 - Faire une faute, c'est misère humaine, mais la réparer, c'est grandeur d'âme, c'est vertu, c'est le propre d'un homme de coeur, d'un saint (Frère Pascal, Assistant).

(Suivent 21 pages blanches paginées de 166 à 186, mais les pages 185 et 186 sont reprises).

Notes de lectures

[185] La foi du bon Curé d'Ars était toute sa science; son livre était N.S.J.C. C'est en lui qu'il cherchait la sagesse; il méditait sa passion et sa mort. C'est dans la prière, à genoux aux pieds du divin Maître, c'est en présence des saints tabernacles, plutôt que dans les livres et à l'école des savants, qu'il avait tout appris. Cette lumière, qui vient du ciel et que Dieu répand dans l'âme par le don et l'influence de sa grâce, est sans comparaison plus noble et plus excellente que celle qui s'acquiert par le travail et les efforts de l'esprit humain (En sa vie, L. 4, C. 14, T. 2, p. 410 - Imit. de J.C., L. 3, C. 31).

M. Vianney appréciait et goûtait dans les autres les dons de science et d'éloquence; il bénissait Dieu qui, pour sa gloire, accorde à l'homme de si beaux privilèges. Mais il n'en usait pas lui-même et il ne se faisait pas scrupule d'outrager la grammaire et la syntaxe dans ses discours. Cela n'empêchait pas ce langage simple et incorrect de pénétrer dans les âmes, de les éclairer et de les convertir. Car il savait mettre les vérités à la portée de toutes les intelligences en les revêtant d'un langage familier; il attendrissait par la simplicité et ravissait par la doctrine (ibid).

Le Saint Curé d'Ars donnait beaucoup de place dans son enseignement aux comparaisons et aux images. A la manière de N.S., il prenait les événements les plus connus, les faits les plus vulgaires, les incidents qui se produisent sous les yeux pour représentations de la vie spirituelle et il en faisait le thème de ses instructions.

[186] S. Alphonse de Liguori ne manquait jamais d'interrompre toute conversation pour réciter l'Ave Maria chaque fois que l'heure sonnait. Un simple Ave Maria, disait-il, vaut mieux que le monde entier (Rosier de Marie, 21 octobre 1871).

Ste Jne Frse de Chantal, devenue veuve, ne fit plus de visites et ne reçut que celles que la charité et la bienséance ne lui permirent pas de se dispenser.

La Passion de J.C. était un entretien sur lequel le Curé d'Ars reve(nait) sans cesse avec une plénitude de coeur et une abondance de larmes intarissables. Il assistait et faisait assister son auditoire à toutes les scènes de la Voie douloureuse et du Calvaire. Il entrait dans des détails infinis et d'une merveilleuse précision. Il contemplait de ses yeux son Maître crucifié, il comptait ses plaies cruelles, il voyait couler son sang divin, il y mêlait ses pleurs. En Dieu, il n'y a point de passé. La Passion de son Fils est toujours présente devant ses yeux, et quand il daigne entrouvrir le voile du temps qui nous la cache, elle nous apparaît aussitôt telle qu'elle s'accomplit à Jérusalem. Le discours qui commençait par le récit de la Passion de N.S. s'achevait par le

tableau des souffrances des Saints; il semblait que ce fut la même histoire (En sa Vie, L. 4, C. 14, T. 2, p. 454).

Un jour de fête de la Présentation de N.S., le saint Curé d'Ars disait: Avons-nous médité sur l'amour dont était dévoré le coeur du vieillard Siméon pendant son extase quand il avait l'Enfant Jésus dans [187] ses bras! ... Mais nous, mes Frères, ne sommes-nous pas plus heureux! Siméon ne put le garder qu'un instant, et nous l'avons toujours! Il ne vient pas seulement dans nos bras, mais dans notre coeur! O homme que tu es heureux! Mais tu ne comprends pas ton bonheur! Ce Dieu se donne à toi! Tout à toi! Il ne fait plus qu'un avec toi! (Vie, L. 4, C. 15).

Expliquant un jour le ravissement des Apôtres sur le Thabor et ce mystère réveillant en lui l'idée du bonheur de l'âme appelée à jouir de la sainte humanité de N.S. dans la claire vision du ciel, il s'écria dans un doux transport: Nous le verrons! Nous verrons Dieu! Nous le verrons tel qu'il est ... face à face: et pendant un quart d'heure, il ne cessa de répéter les larmes aux yeux: Nous le verrons! (Ibid, T. 2, p. 463).

Une autre fois, il avait pris pour sujet de son instruction le jugement dernier, et s'arrêtant tout à coup sur les termes de la terrible sentence: Allez, maudits! il éclatait en larmes, en gémissements, en sanglots et ne pouvait plus que redire: Maudits de Dieu ... Ah! Quel horrible malheur! L'auditoire était atterré ...

S. Augustin se réjouissait quand il voyait quelqu'un bien sage, bien pieux. Au moins, disait-il, en voilà un qui dédommage le bon Dieu de mon peu d'amour! (Idem, C. 15, p. 475).

On n'a pas de peine à être aimable quand on ne s'aime pas trop soi-même. L'amabilité du caractère et la douceur des procédés se confondent avec l'abnégation et le sacrifice. Elles sont la fleur de l'humilité.

[188] M. Vianney possédait toutes les prévoyances et toutes les délicatesses du coeur; il avait, non la politesse froide et maniérée des gens du monde, mais cette politesse toute trempée de charité, de cordialité, de sincérité qui met chacun à l'aise. Sa formule, en saluant ses visiteurs, était toujours: Je vous présente mes respects. Une gaîté douce et franche, un aimable abandon présidait toutes ses relations intimes, mais le respect était toujours là pour tempérer les saillies. La simplicité la revêtait de la tête aux pieds, de ses charmes puissants, en sorte que tout en lui, jusqu'à son silence et son inaction, respirait quelque chose de céleste qui chassait le mal et produisait le bien; ses manières suaves et attrayantes inspiraient à la fois la paix, le respect, la confiance et l'amour (Vie, L. 5, C. 3).

Le bon Curé d'Ars était bon envers tous et toujours, mais il était particulièrement bon pour les pauvres, les infirmes, les ignorants, les

pécheurs: ce sont là les quatre grandes misères de l'âme et du corps; il les embrassait toutes dans le même sentiment de tendre sympathie et de généreuse commisération. Il se montrait continuellement appliqué à écarter de ceux qui vivaient autour de lui le plus petit mécompte, à leur épargner la plus légère contrariété. C'était, tour à tour, de sa part, de la tendresse, de l'indulgence, de la pitié, de la douceur, de la condescendance, de l'abnégation, de la libéralité (ibid, p. 549).

[189] M. Vianney aimait tant N.S. qu'il ne pouvait cesser de penser à lui, d'aspirer à lui, de parler de lui. Il y avait dans la manière dont il prononçait l'adorable nom de Jésus et dont il disait: Notre Seigneur, un accent dont il était impossible de n'être pas frappé (En sa Vie, L. 5, C. 4).

Il aimait à réciter l'Office divin en union avec N.S. et, pour faciliter cette union, il avait attaché aux différentes heures de cette sublime prière le souvenir des différentes scènes de la Passion comme il suit: 1° à Matines, l'Agonie de J.C. au Jardin des Olives; 2° à Laudes, sa Sueur de sang, sa prise; 3° à Prime, sa condamnation après avoir comparu devant les tribunaux; 4° à Tierce, le Portement de sa Croix; 5° à Sexte, son Crucifiement au Calvaire; 6° à None, sa mort, précédée, accompagnée et suivie de prodiges; 7° à Vêpres, sa déposition et les douleurs de sa Mère; 8° à Complies, sa Sépulture, son corps dans le Tombeau, son sang au Calvaire, son âme dans les Limbes (ibid, p. 374).

Pour soutenir et diriger ses intentions pendant la semaine, il se proposait: 1° le dimanche, d'adorer la très sainte Trinité; 2° le lundi, de prier pour les âmes du purgatoire; 3° le mardi était consacré aux Anges gardiens; 4° le mercredi était employé à honorer les Saints; 5° le jeudi était le jour de l'Eucharistie; 6° le vendredi, la commémoration de la Passion de J.C.; 7° le samedi était spécialement consacré au culte de la Vierge immaculée, avocate et refuge des pauvres pécheurs (En sa Vie, L. 5, C. 4, T. 2, p. 575).

Il remerciait Dieu continuellement de ce qu'il avait fait la Ste Vierge si grande, si belle, si bonne, [190]avec un coeur si pur, si embrasé / d'amour, si tendre, si compatissant ... c'était son refuge dans toutes ses peines, sa ressource dans ses besoins et l'arsenal où il puisait incessamment des armes dont il se servait pour combattre l'enfer. Une de ses pratiques était de conseiller une neuvaine au S. Coeur de Marie

Le vénérable Curé avait aussi une grande dévotion aux Ames du Purgatoire. Il faisait dans son coeur trois parts de ses travaux, de ses souffrances et de ses larmes: la première pour ses péchés, la seconde pour les péchés des vivants, la troisième pour les péchés des morts. (Il) offrait de plus à leur intention toutes ses insomnies et toutes ses douleurs nocturnes (En sa Vie, L. 5, C. 4, T. 2, p. 577-583).

Un missionnaire lui demanda un jour ce qu'il ferait si Dieu lui proposait de monter au ciel à l'instant même, ou de rester sur la terre pour travailler à la conversion des pécheurs. Je crois que je resterais, répondit-il. Mais resteriez-vous jusqu'à la fin du monde? Tout de même, je ne crains pas la peine. Je serais le plus heureux des Prêtres. Si ce n'était la pensée qu'il faut paraître au tribunal de Dieu avec ma pauvre vie de curé. En disant cela, de grosses larmes coulèrent sur ses joues (ibid, C. 5, p. 593).

On peut s'offrir en victime pour la confession des pécheurs pendant huit ou quinze jours, disait encore le saint Curé d'Ars. On souffre le froid, la chaleur, la faim, la soif et d'autres incommodités, on se prive de regarder quelque chose, de faire une visite, un voyage, etc ... on fait une neuvaine de prières, messes, communions, etc ... Non seulement, on contribue [191] à la gloire de Dieu et au salut des âmes par cette sainte pratique, mais on s'attire une grande abondance de grâces (En sa Vie, L. 5, C. 5, T. 2, p. 592).

Le recueillement, l'union à Dieu, la vigilance sur lui-même, le souvenir de ses misères et des jugements de Dieu soutenaient le saint Curé d'Ars et le préservaient des tentations et des pièges de la vanité, parmi les témoignages les plus expressifs et les plus retentissants de respect et de vénération. Quelqu'un lui ayant un jour insinué cette idée de crainte: Ah! Mon ami, dit-il, en levant les yeux au ciel avec une expression profonde de tristesse, si du moins je n'étais pas tenté de désespoir! Enveloppé de son humilité, triomphant de tout par le mépris de lui-même, il était en sûreté au milieu de ces apothéoses et ils ne faisaient que stimuler de plus en plus dans le fond de son coeur le sentiment intime du besoin de pénitence et d'humiliation qui l'accompagnait partout (ibid, p. 612).

J'ai reçu deux lettres par le même courrier, observait-il un jour. Dans l'une, on disait que j'étais un grand saint; dans l'autre, que j'étais un hypocrite, un charlatan ... La première ne m'ajoutait rien; la seconde ne m'ôtait rien. On est ce qu'on est devant Dieu et puis pas plus. Une autre fois, il disait: Voyez le danger qu'il y a à s'arrêter aux sentiments humains. Ce matin, j'aurais perdu la tranquillité de l'âme, si j'avais voulu faire attention aux injures qu'on m'adressait; et, ce soir, j'eusse été grandement tenté d'orgueil, si je m'étais fié [192] aux compliments qu'on me faisait. Voilà deux lettres bien différentes reçues le même jour. Oh! Comme il est prudent de ne pas se laisser prendre aux opinions et aux discours des hommes! (Vie, L. V, C. VI, T. II, p. 612; C. VII, p. 613). Que de fois en ma vie, je me suis trouvé dans des cas analogues!

Une autre fois, il disait: Le bon Dieu m'a choisi pour être l'instrument des grâces qu'il fait aux pécheurs, parce que je suis le plus ignorant et le plus misérable de tous les Prêtres. On retrouve dans ses paroles l'esprit du séraphique P. S. François avec lequel le saint Curé avait tant de rapport. Il dit

un jour au Frère Massée qu'il appelait la petite brebis du bon Dieu: les yeux très saints du Seigneur m'ont vu entre les pécheurs; aucun qui fût plus vil, ni plus insuffisant, ni plus grand pécheur que moi; c'est pourquoi il m'a choisi pour faire l'oeuvre merveilleuse qu'il méditait, afin de confondre et la noblesse, et la grandeur, et la force et la science du monde (ibid, p. 644).

Dans le besoin que M. Vianney éprouvait de s'amoindrir et de se rapetisser, il faisait un emploi continuel du qualificatif pauvre. C'était sa pauvre âme, son pauvre cadavre, sa pauvre vie, sa pauvre misère, ses pauvres péchés. Il avait toujours la langue levée pour reconnaître ses fautes et, à l'en croire, sa vie entière n'aurait pas suffi à les pleurer. Que Dieu est bon, disait-il souvent, de supporter mes immenses misères! (Ibid, p. 647).

[193] Le Curé d'Ars s'était dévoué à toutes sortes de souffrances pour la conversion de ses paroissiens. Accordez-moi la conversion de ma paroisse, avait-il dit à Dieu; je consens à souffrir tout ce que vous voudrez tout le temps de ma vie, fallût-il souffrir pendant cent ans les douleurs les plus aiguës. Il souffrait beaucoup, en effet, mais il avait dans sa constitution quelque chose de nerveux et d'élastique qui ne fléchissait un instant que pour se redresser ensuite, quand il avait besoin d'une augmentation de forces. Dieu les lui donnait; et il pouvait dire comme S. François de Sales: Dieu est si bon qu'il lui plaît de faire tous les jours un petit miracle en ma faveur. Quand je me retire le soir, je ne puis remuer ni mon corps, ni mon esprit, tant je suis épuisé, et le matin, je me lève plus gai et plus dispos que jamais (En sa Vie; L. 5, C.7, T. 2, p. 635).

Le S. Evêque Flavien d'Antioche travaillait dès sa jeunesse à dompter sa chair par le jeûne et les autres mortifications corporelles, mais il y garda toujours une sage modération et, en refusant à son corps tout ce qui aurait pu fomenter la récolte de la chair contre l'esprit, il lui accordait tout ce qui était nécessaire pour entretenir sa santé afin de pouvoir l'employer utilement pour le service de Dieu. Il observa ce genre de vie jusqu'à sa mort (4è siècle, 21 février).

Le B. Alphonse Rodriguez se croyait aussi sincèrement le plus grand de tous les pécheurs; de là, ce respect qu'il avait pour ses Frères, les [194] regardant tous comme des Supérieurs et se montrant partout disposé à leur rendre service; de là encore cette affection avec laquelle il s'employait aux offices les plus bas. Il regardait les louanges comme une dérision; il disait à ce sujet que de même qu'un nègre regarderait comme une insulte qu'on s'entretînt devant lui de la blancheur de son teint, puisqu'il ne pouvait ignorer de quelle couleur il était. Ainsi en est-il de celui qui se connaît bien lui-même. On ne peut le tromper sur l'estime qu'il mérite. Il appelait ses plus insignes bienfaiteurs ceux qui l'outrageaient (L. 1, p. 35).

Pendant 47 ans, le B. Alphonse ne demanda qu'une seule fois la permission de sortir de la maison et ce fut pour remplir un devoir de charité. S'agissait-il de sortir pour exécuter un ordre des Supérieurs, il se rendait d'abord devant le Saint Sacrement et adressait à Jésus-Christ cette fervente prière: Si vous prévoyez, Seigneur, que je trouve, en sortant, bien que ce soit par obéissance, une occasion de vous offenser, je vous conjure de me faire mourir ici en votre présence; préférant mille fois la mort au moindre péché que je pourrais commettre. Ensuite, se tournant vers Marie, son refuge ordinaire, il lui disait avec l'Eglise: Montrez que vous êtes notre Mère, etc... Il conservait dans les rues et les places publiques une modestie plus angélique qu'humaine et on se disait que sa rencontre valait une prédication (ibid, L.1, p.27).

[195] Les souffrances du Sauveur, dans sa Passion, touchaient vivement le coeur d'Alphonse; il se le représentait tantôt couronné d'épines, tout baigné de sang; tantôt chargé de sa croix et montant au Calvaire; et tantôt élevé en croix; là, il se tenait avec Marie et il éprouvait en lui-même, par la vivacité de son amour, quelque chose des peines déchirantes qui ont percé le coeur de la Mère et du Fils (En sa Vie; L.1, p.10).

Le B. Alphonse aimait à servir la sainte Messe; c'était, selon lui, une fonction admirable qui produisait des fruits merveilleux en donnant le moyen de traiter de plus près avec Jésus. Ce bon Sauveur lui apparut un jour du côté de l'Evangile, vêtu d'une longue robe et montrant dans tout son extérieur, et surtout dans ses yeux, une modestie admirable. Alphonse sentit que le Seigneur voulait lui faire une leçon de cette vertu; il ne pouvait détacher son regard des yeux si modestes de son aimable Modèle (ibid, p.109-110).

Le P. François Collin, étant sur le point de quitter le collège de Majorque où il avait passé dix ans avec Alphonse, entra le soir dans sa chambre pour lui faire ses adieux. Mon Frère, lui dit-il, je vais partir; laissez-moi un souvenir spirituel qui me rappelle les années que nous avons passées ensemble. Le bon vieillard répondit sans hésiter: Quand vous voudrez obtenir quelque chose de Dieu, demandez-le avec confiance à la Sainte Vierge et soyez sûr de l'obtenir (ibid, p.113).

[196] Un jour, le sacristain pressait le B. Alphonse Rodriguez de descendre promptement dans une tribune de l'église pour complaire à des étrangers de distinction qui demandaient à le voir; mais, comme il n'était pas muni de la permission de la Règle: C'est inutilement, mon Frère, que vous insistez, lui répondit-il; car, quand le ciel et la terre s'uniraient ensemble, ils ne me feraient pas violer la moindre de mes règles. Ceci rappelle la réponse du bon Frère Damien aux Frères qui voulaient l'entraîner dans une visite qu'ils faisaient sans permission (Biographies, p.76; Vie du B. Alphonse: L.1, P.127).

La dévotion à Marie était la dévotion favorite du B. Alphonse Rodriguez. Il demandait tout à Dieu par Marie et il conseillait aux autres la même pratique. Marie était sa Mère, mais une [197] mère qu'il chérissait à proportion des perfections ineffables qu'il découvrait en elle. Il avait toujours son Rosaire entre les mains et après sa mort, on s'aperçut que le pouce et l'index de la main droite était couvert d'un calus produit par le frottement continuel des grains de cette Ste couronne de Marie. Il avait composé des oraisons très ferventes qu'il adressait à cette bonne Mère. Il s'occupait continuellement de Marie et en parlait en toute occasion. Un jour, vivement pressé par la tentation, il eut recours à la récitation du Rosaire, ajoutant à chaque Ave, après ces paroles: Sainte Mère de Dieu, ces autres: Souvenez-vous de moi; enfin, il éleva la voix et dit avec force: Souvenez-vous de moi, ô ma Mère! Venez à mon secours, je péris! Aussitôt, Marie se montre et l'orage se dissipe (En sa Vie, L. 1, p.120).

Le 1er dimanche de Carême, la Ste Vierge, apparaissant à la petite Bernadette, laissa tomber une larme et lui dit: Vous prierez pour les pécheurs. Vous baiserez la terre pour la conversion des pécheurs (21 février 1858, 6e apparition; il y en a eu 18). Une simple humiliation peut donc contribuer à la conversion des pécheurs. L'enfant docile, à genoux devant Marie immaculée, faisait ses beaux signes de croix, récitait le chapelet, baisait la terre, gravissait à genoux la pente de la Grotte, buvait et se lavait à la fontaine, renouvelant chaque jour ces exercices mystérieux de la vie chrétienne qui font monter les âmes de la terre au ciel (Annales de N. D. de Lourdes, 30 mars 1872).

[198] Le P. Colin, Fondateur de la Société des Pères Maristes, recommandait d'avoir recours aux Ames du Purgatoire, en faisant quelques prières à elles, dans les nécessités spirituelles ou temporelles. Il disait qu'il s'en était bien trouvé dans des circonstances fâcheuses.

Le Pape Jules II, ayant vaincu les Français en Italie, Louis XII, leur roi, en fut grandement froissé, mais comme, dans le fond, il n'était pas un mauvais prince et qu'il se ressouvint que dans cette circonstance, il n'avait pas réclamé l'intervention de Dieu, il obtint des évêques de France que , chaque jour, à l'élévation dans les églises cathédrales, on chantât cette strophe de l'hymne de S. Thomas: *O Salutaris hostia, quae coeli,* etc ... Les chantres de la chapelle royale au lieu de ces mots: *Fer auxilium,* disaient: *Serva lilium* (conservez les lis).Et voilà l'origine de l'usage encore en vigueur de chanter l'*O Salutaris hostia* à la Messe, les Dimanches et les Fêtes, après l'élévation (Le Rosier de Marie, 10 février 1872).

Le grand Pape, Benoît XIV, élu en 1740, marqua chaque année de son Pontificat par quelque bulle pour réformer les abus ou pour introduire des usages utiles. C'est lui qui a dit: Regnum Gallia, regnum Mariae, nunquam

peribit. Le royaume de France est le royaume de Marie; il ne périra pas. La modération, l'équité, l'esprit de paix ont été l'âme de son gouvernement. Il mourut en 1758 (Feller, Rosier de Marie, 30 mars 1872).

[199] S. François de Sales dont la piété ne doit pas faire oublier le génie, disait que le livre des exercices de S. Ignace avait sanc. autant d'âmes qu'il renfermait de lettres (Rivaux, Hist. Eccl. 16è siècle).

Le V.P. Jean-Chrysostome, Religieux du Tiers-Ordre de S. François, étant devant une image de la Ste Vierge, lui demanda le chemin de la perfection, et il lui sembla entendre cette réponse: Que la bonne et pure confiance en Dieu, dans une vue humble de ses défauts, lui servirait beaucoup. Vérité admirable dont il a tiré de grands secours dans ses travaux et dans ses combats, comme il le dit lui-même. Aussi sa confiance en l'aimable Providence de Dieu était universelle tant pour le spirituel que le temporel, pour l'éternité comme pour la vie présente, pour l'affaire du salut comme pour les autres choses (Boudon, L'homme intérieur, II, C. V, p.196).

Lorsque S. François d'Assise récitait l'Oraison dominicale, c'était toujours lentement; il éprouvait un goût singulier de dévotion à chaque demande et même à chaque mot. Le *Gloria Patri* etc ... était une de ses aspirations favorites; il le répétait très souvent et il conseillait aux autres de faire de même. Répétez la doxologie: Gloire au Père, etc ..., dit-il un jour à un Frère, et vous deviendrez fort savant aux yeux de Dieu. Le Frère obéit et fit des progrès rapides dans la vie spirituelle (Godescard, 4 8bre).

Phocion, orateur et gouverneur athénien, avait coutume [200] de réfléchir profondément avant de monter à la tribune. Un jour comme il paraissait rêveur dans une assemblée où il se préparait à parler, on lui en demanda la cause: Je songe, répondit-il, si je ne pourrais rien retrancher de ce que j'ai à dire. En effet, son éloquence était douce, vive et concise; il faisait entendre beaucoup de choses en peu de mots. Pendant qu'il était en place, il eut toujours en vue la paix et ne cessa de se préparer à la guerre (Feller, Dictionnaire).

Les vases vides, dit un ancien, sont ceux qui résonnent le plus et les esprits vides ceux qui parlent davantage.Théocrite disait d'un grand causeur: C'est un fleuve de paroles et une goutte de bon sens. A force de vouloir étaler notre abondance, nous étalons notre indigence. Nous avons besoin d'être vus à distance, comme ces toiles qui, de loin, charment l'oeil, mais qui, de près, ne lui offrent qu'un grossier assemblage de couleurs. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que nous rendrons compte à Dieu de toute parole inutile (Rosier de Marie, 14 mai 1872).

St Bernard dit que toutes les fois que nous saluons Marie en récitant l'Ave Maria, nous en sommes salués à notre tour. Ce grand Saint ayant dit ces

paroles: Je vous salue, Marie, devant une image de cette auguste Reine du ciel, entendit aussitôt cette consolante réponse: Moi aussi, je vous salue, Bernard. Or, le salut de la Mère de Dieu, dit S. Bonaventure, consiste toujours dans quelque [201] grâce précieuse par laquelle elle répond à celui qui l'honore (Rosier de Marie, 12 mai 1872).

S. Malachie, Archevêque d'Armagh, en Irlande, répétait sans cesse, avec de vifs sentiments de douleur et de confiance, ces paroles de David: Voyez, Seigneur, ma bassesse et ma misère, mon humiliation et ma peine et pardonnez-moi tous mes péchés, toutes mes offenses. (Ps 24). Et il reçut les avantages temporels avec les dons de la grâce (3 9bre).

Le B. Benoît Joseph Labre avait coutume de saluer, en disant: Loué soit Jésus Christ! (Vie, 231, 279, 280, 327, XIII, 300, 292). Il lisait l'Imitation, Le Guide des pécheurs, etc ... (XI, p. 223). Il répétait souvent, la nuit: *Miserere mei Deus, miserere mei*, ou bien O bon Dieu! bon Dieu! (p.232; XVII, p.492).

Vous êtes bien accablée, disait M. Condamin, Curé de Ste Marie, à St Etienne, à une personne sous le coup d'une grande affliction, mais prenez courage; ce sont aussi des fleurs que Notre Seigneur lui-même se plaît à semer sur le chemin de la vie afin d'en composer, avec toute la tendresse de son amour, la couronne qu'il vous destine. Les croix de tout genre ont été le partage de Jésus Christ sur la terre et, s'il veut parfois nous faire suivre la même route, marchons-y avec courage (Notice, C.4, p.88).

Au milieu des tribulations de tous genres, la Croix est un remède souverain (S. Bernard).

[202] S. François de Sales disait: J'ai choisi S. Antoine, Patriarche des Solitaires, pour être un des gardiens de mon petit jardin intérieur, où je demeure solitaire en Dieu au milieu des affaires qui m'environnent (Vie par Hamon, L. 7, C. 8, T. 2, p.384).

S. Vincent de Paul avait coutume de commencer ses prières par un acte de contrition. La pratique du silence lui paraissait si essentielle qu'il était persuadé qu'on ne peut y donner atteinte sans introduire le désordre et la confusion dans la Communauté (Vie par Collet, L.II, p.99 - L.III, p.189).

Ste Madeleine de Pazzi, observatrice exacte du silence prescrit par les Règles, le faisait observer en toute rigueur par les personnes qui lui étaient confiées. Elle disait qu'il est impossible à une âme religieuse de goûter les choses de Dieu si elle n'a pas l'amour et la pratique du silence. A l'approche des grandes solennités, son recueillement et sa retenue dans les paroles augmentaient encore. Elle disait que les oeuvres faites en silence plaisent singulièrement à Dieu. Lorsqu'une de ses novices venait à y manquer, elle lui imposait une pénitence sévère et se condamnait elle-même à ne rien dire

pendant la récréation prochaine; afin, disait-elle, de restituer à la Règle ce que cette novice lui avait dérobé (Vie par le P. Cépari, C.14, p.167).

Elle observait aussi avec une grande attention comment ses novices se tenaient au choeur, comment elles articulaient les saintes paroles de l'Office divin, si leur psalmodie et leur chant annonçait [203] de la ferveur ou de la nonchalance, si leur esprit était distrait et leur vue égarée et, quand elle les surprenait en faute, elle ne manquait pas de les corriger (Vie, C.13, p.140).

Dieu lui accordait quelquefois la grâce de voir Jésus dans le coeur de ses novices, tantôt sous la forme d'un tout petit enfant, tantôt comme un adolescent, tantôt comme un homme dans la maturité de l'âge, tantôt souffrant, tantôt crucifié, selon les pensées, les désirs, la perfection et la capacité de chacune d'elles. Un matin, après la Communion qu'elles avaient toutes reçue, cette sainte mère se mit à les regarder les unes après les autres et ensuite elle dit à une religieuse qui se trouvait là: Que j'aime donc toutes ces chères filles que je vois comme autant de ciboires où repose le Saint Sacrement! Un jour de Pâques, étant à table, au réfectoire, elle avait un air si content et si joyeux qu'une novice qui la servait ne put s'empêcher de lui en demander la cause: C'est la beauté de mon Jésus, répondit-elle, qui me rend si joyeuse. Je le vois présentement dans le coeur de toutes mes Soeurs, ressuscité et glorieux, comme l'Eglise nous le représente aujourd'hui (ibid, C.17, p.200).

Le P. Cépari, Jésuite, confesseur de Ste Madeleine de Pazzi et auteur de sa vie, dit au chapitre 23: Je venais de recevoir de mes Supérieurs l'ordre de me rendre à Florence pour y prendre le gouvernement du collège; connaissant mon incapacité et me jugeant peu propre à ce genre de ministère, ma première pensée fut que je devais faire des représentations à mon Supérieur, ensuite j'éprouvais [204] la crainte de manquer à la perfection de l'obéissance. Dans cette incertitude, je pris le parti d'écrire à la sainte Mère pour l'engager à prier et à me dire ce que Dieu lui ferait connaître à cet égard. Cette bonne Religieuse, complaisante comme la charité l'est toujours, m'écrivait le billet suivant que je garde comme une relique: Jésus, Marie, Révérend Père en J. C. Pour satisfaire à l'obéissance que je vous dois, j'écris ici ce qui m'est venu à l'esprit au sujet de la question que vous m'avez faite, savoir: 1° que vous devez accepter le Rectorat du collège par le même amour avec lequel Notre Seigneur accepta sa Croix; 2° que vous devez demeurer dans cet emploi avec cet amour et cette tranquillité d'âme qui accompagnèrent Notre Seigneur pendant tout le temps qu'il demeura sur la Croix; 3° qu'il ne faut chercher dans cette charge que ce que Notre Seigneur chercha sur sa Croix, c-à-d, à souffrir, à aimer, à procurer la gloire de son Père, à prier pour ceux qui lui faisaient du mal. Que Jésus vous remplisse de son zèle; bénissez-moi.

Le P. de la Colombière, Jésuite, fut envoyé à Londres et logé dans un palais. Il s'arrangea pour y vivre en vrai Religieux; il ne visita aucun des

monuments de cette grande cité; un matelas étendu par terre lui servit de lit et il redoubla ses austérités habituelles. Ses Règles étaient sa grande consolation; il les observait aussi fidèlement qu'il eut pu le faire dans une maison de son Ordre. O saintes Règles! s'écriait-il; bienheureuse est l'âme qui a su [205] vous mettre dans son coeur et connaître combien vous êtes avantageuses! (Vie de B. Mte Me Alacoque, C.XIII). L'honnêteté et la douceur accompagnaient tous ses mouvements et elles avaient quelque chose de si noble qu'elles relevaient toutes ses actions. Son silence, son entretien, son maintien, tout son extérieur annonçait un parfait Religieux (C.XII).

Le principal objet des prières de S. Augustin était la pureté du coeur et la divine charité. Il demandait continuellement à Dieu la vertu de pureté et il évitait tout ce qui aurait été une occasion d'y manquer. Il désirait aimer Dieu de toutes ses forces et de tout son pouvoir, à chaque moment de sa vie et l'aimer toujours de plus en plus. O amour qui brûlez toujours et ne vous éteignez jamais! s'écriait-il. Charité qui êtes mon Dieu, embrasez-moi. Vous me commandez d'être continent; donnez-moi ce que vous commandez et commandez-moi ce que vous voulez... (Confession, L.10, C.29 - Nouet, S. Augustin, 4° méditation; - Soliloque, C.19).

Ste Lidwine exhortait les personnes qui la visitaient sur son lit de douleurs à avoir pour les Anges gardiens une profonde vénération et un amour reconnaissant. Quoique supérieurs à nous en nature et en intelligence, disait-elle, ces célestes Esprits ne dédaignent pas de servir les hommes en beaucoup de choses; ils leur sont dévoués parce que qu'ils sont rachetés par le sang de Jésus Christ et leur familiarité avec les âmes pures est vraiment admirable. Marchez donc prudemment en leur présence et n'oubliez pas de leur rendre les [206] devoirs auxquels vous obligent leur noblesse et leurs bienfaits (En sa Vie, C.5, p.63).

Dans sa méditation sur la Passion de Jésus Christ et ses entretiens continuels avec Dieu, la Bienheureuse Lidwine s'embrasait de plus en plus de l'amour de la croix. Plus elle trouvait des jouissances intérieures dans ces intimes communications, plus elle devenait avide de souffrances extérieures. Les douleurs extraordinaires de son long martyre ne suffisaient pas à étancher la soif qu'elle avait de souffrir; sa charité la portait à demander à Dieu les souffrances des personnes qu'elle savait affligées par la maladie et le Seigneur, qui se plaisait à exaucer ses désirs, délivrait de leurs infirmités ceux pour lesquels elle priait, mais en les ajoutant à celles qu'elle éprouvait déjà. Souvent aussi le seul attouchement de la main qu'elle pouvait encore mouvoir ou l'eau dans laquelle elle l'avait lavée, appliquée aux malades, suffit pour les guérir d'infirmités jugées incurables et contre lesquelles avait échoué la science des plus habiles médecins (ibid, C.12, p.129).

La B. Mte Me Alacoque, en se consacrant à Dieu par la profession religieuse, prit la résolution de le faire régner en elle avant tout, au-dessus de

tout et en tout, ne s'accordant aucun plaisir, soit pour l'esprit, soit pour le corps et sa fidélité lui attira ainsi de la divine Bonté des grâces et des faveurs spéciales qui la portaient [207] à un grand désir des croix, des humiliations et des souffrances dont elle faisait sa joie, bien qu'elle y fut très sensible (Vie, C.XI, p.97).

S. Vincent de Paul fit représenter au Prieur de St Lazare que les Prêtres de la Mission ont pour règle de garder le silence depuis la prière du soir jusqu'au lendemain après dîner et, après une heure de récréation, jusqu'au souper; que ce silence était si rigoureux qu'on ne le rompait qu'à voix très basse et pour des choses nécessaires; que ces pratiques qu'on regarde souvent comme des petitesses lui paraissaient essentielles et qu'il était persuadé qu'on ne peut y donner atteinte sans introduire le désordre et la confusion dans les Communautés (Collet, Vie, L.2, p.99).

S. Louis de Gonzague, à l'âge de 13 ans 1/2, contracta un mal de tête qui continua sans relâche le reste de sa vie. Il ne chercha aucun remède propre à le diminuer; il s'étudiait même à l'entretenir pour se souvenir de la Passion de J. C. et se conformer en partie au couronnement d'épines, y trouvant une occasion de mériter sans être un empêchement à ce qu'il avait à faire (Vie, 1P, C.7, p.36).

S. Vincent donna ces avis à un Supérieur: N'affectez rien de particulier dans votre conduite, suivez toujours le chemin battu, la grande route, afin de marcher sûrement; je veux dire qu'il faut vous conformer en toutes choses aux règles et aux saintes coutumes de la Congrégation. N'introduisez rien de nouveau, ne retranchez rien de ce qui est d'usage. Soyez fidèle à conserver les Règles et à les faire observer; sans cela, tout [208] ira mal. Quand il sera question de faire quelque chose, consultez d'abord le Seigneur et référez-en à ceux qui sont vos Supérieurs; leur expérience et la grâce que J. C. leur communique à cause de leur charge leur a appris beaucoup de choses pour la conduite. Dieu bénit ceux qui en usent ainsi, tandis que ceux qui agissent autrement s'engagent dans des affaires qui leur donnent bien de la peine et occasionnent des embarras aux Supérieurs (Esprit). Il écrivait à un autre: Vous ne devez pas vous étonner des difficultés, car on en rencontre partout. C'est assez que deux hommes restent ensemble pour se donner de l'exercice; fussiez-vous seul, vous seriez à charge à vous-même et vous trouveriez en vous de quoi exercer votre patience, tant il est vrai que notre misérable vie est pleine de croix (C.8).

S. Vincent de Paul était si actif à se lever que le second coup de cloche ne l'a jamais trouvé dans la position où il était au premier. Il récitait les litanies du St Nom de Jésus à la prière du matin et quand il disait la Messe, il prononçait toutes les paroles d'une manière si distincte et si affectueuse qu'on voyait bien que son coeur s'accordait avec sa bouche. Sa piété ne paraissait

pas moins dans les Offices solennels; il voulait qu'on chantât posément, les yeux baissés sur son livre et sans regarder à droite ou à gauche. Lorsqu'il allait en ville, il saluait avant son départ le Maître de la maison, c'était son lot, et lorsqu'il était de retour, il saluait encore. Il jeûnait [209] avec toute sa Maison, la veille des Fêtes de la Ste Vierge et suivant l'avis et l'exemple de S. Bernard, il réclamait toujours l'Etoile de la mer au milieu des orages dont sa vie fut souvent agitée (Esprit, C.13).

Le saint fut toujours attentif à deux choses à l'égard des corrections: l'une qu'on ne pût jamais découvrir celui qui lui avait donné avis d'un dérèglement; l'autre que, ni lui, ni aucun de ceux qu'il mettait en place, ne parussent trop sensibles aux fautes qui les regardaient personnellement. Un avis capable d'affliger lui coûtait plus à donner qu'à recevoir (ibid, C.5).

Nous avons une mère qui est très pauvre, disait S. François d'Assise en parlant de sa Communauté, mais nous avons un Père qui est très riche, ajoutait-il en parlant de Dieu.

S. Ignace de Loyola se conduisait en tout ce qu'il entreprenait comme si tout eût dépendu de lui, et il mettait sa confiance en Dieu comme si tout eût dépendu de Dieu (Lasausse, L'heureuse année, 8bre, 14è jour).

S. François de Sales s'était fait au-dedans de lui comme un temple, une solitude intérieure qu'il appelait le Sanctuaire de Dieu. Là, il demeurait attaché à Lui comme à son tout, auprès duquel tout le reste n'est rien et doit être compté pour rien (Vie, L.7, C.2, T.2, p.317).

S. François-Xavier écrivait de Cochin aux Pères qui étaient à Rome et il leur raconta le danger qu'il avait couru dans le détroit de Ceylan quand le vaisseau qu'il montait fut assailli d'une épouvantable tempête. Je pris alors pour intercesseurs auprès de Dieu, dit-il, les personnes [210] vivantes de notre Compagnie et toutes celles qui lui sont affectionnées, puis tous les Chrétiens, pour être assisté par les mérites de la Ste Eglise catholique; je m'adressais ensuite aux morts de même. Je parcourus les ordres des Anges et des Saints et je les invoquais tous. Je réclamai la protection de la très sainte Mère de Dieu, la Reine du Ciel. Enfin, ayant mis toute mon espérance aux mérites infinis de N.S.J.C. et étant protégé de la sorte, je ressentis une joie plus grande au milieu de cette furieuse tempête que quand je fus tout à fait hors de danger. Aussi priai-je humblement Notre Seigneur de ne point me délivrer du naufrage, à moins qu'il ne me réservât à de plus grands périls pour sa gloire et pour son service. Dieu, au reste, m'a fait connaître souvent de combien de dangers et de peines j'ai été tiré par les prières et les sacrifices de ceux de la Compagnie qui travaillent sur la terre ou qui jouissent de leurs travaux dans le Ciel (Vie, L.4, T.2, p.237).

Vivre et n'être pas humilié, c'était un martyre pour S. Vincent de Paul (Vie, L.3, p.214).

S. François de Sales se mettait au service de tous, se faisant tout à tous, et il évitait autant que possible de se faire servir lui-même, raccommodant, au besoin, ses habits de ses propres mains. Un jour qu'il s'occupait à cet humble travail, un gentilhomme étant entré tout à coup dans sa chambre, lui en témoigna son étonnement. Je ne vois aucun inconvénient à raccommoder ce que j'ai gâté, lui répondit le saint (Vie, L.2, C.5, T.1, p.268).

[211] Orsise, 2me successeur de S. Pacôme, en instruisant ses Religieux usait, selon la mesure du talent que Dieu lui avait donné, de comparaisons familières qui le faisaient écouter agréablement et toujours utilement (Vie des Pères, L.2, C.2, T.3, p.379).

S. Arsène disait qu'il s'était repenti souvent d'avoir parlé, mais qu'il ne s'était jamais repenti de s'être tu (ibid, L.4, C.18, T.3, p.207).

Le coeur parle au coeur, dit S. François de Sales, et la langue ne parle qu'aux oreilles. Il suffit de bien aimer pour bien dire. - Il vaut mieux que la prédication soit courte que longue, pourvu qu'elle dure une demi-heure, on ne peut pas dire qu'elle soit trop courte. Quelque difficulté que vous ayez, ne vous découragez point (Esprit, Coeur I P., C.9, p.96). Quand je suis en chaire, ajoutait-il, en faisant allusion à sa prononciation qui avait quelque chose de lent et de pesant, j'ai peine à trouver mes mots; je suis plus lourd qu'une souche; je traîne comme une tortue (Vie, L.7, C.14, T.2, p.467).

Quand S. François de Sales recevait quelqu'un, fût-ce les plus petits, il prenait la contenance d'un inférieur devant son supérieur accueillant; parlant, écoutant, avec la plus humble déférence. Se soumettre à ses supérieurs, disait-il, c'est plutôt justice qu'humilité; se soumettre aux égaux, c'est amitié, civilité ou bienséance; mais se soumettre aux inférieurs, c'est le fait propre de l'humilité qui nous dit que nous devons nous mettre sous les pieds de tout le monde? Dans ses lettres, il se souscrivait à tous: Votre très humble serviteur (p.469).

[212] Le Vénérable Jean d'Avila passa les 17 dernières années de sa vie dans des infirmités continuelles. Au milieu des douleurs aiguës qu'il ressentait, il s'écriait souvent: Seigneur, augmentez mes douleurs, mais augmentez aussi ma patience (Feller, Godescard, 8 mars).

S. Grégoire de Naziance, à Constantinople, retranchait toute visite inutile et demeurait ordinairement chez lui, n'ayant d'autre conversation qu'avec lui-même, quoiqu'il ne manquât pas de personnes qui le priaient d'aller chez elles; il aimait mieux les peiner en le refusant que d'user de leurs offres (V. de P., L.X, C.1).

S. Ignace de Loyola appelait l'Imitation de J.C. la perle des livres. Chaque jour, il en lisait lentement un chapitre par forme de méditation. De

plus, il ouvrait journellement le livre au hasard et en lisait quelques lignes; il lui arrivait de tomber chaque jour sur ce qui, à ce moment, pouvait être le plus approprié à l'état de son âme, soit pour la consoler si elle était triste, soit pour l'encourager si elle était alarmée ou la soutenir si elle était tentée (En sa Vie, L.4, C.3, T.2, p.250).

Un Supérieur avait l'habitude de se figurer le matin qu'il aurait de grandes difficultés à surmonter pendant le jour. Cette pratique le rendait heureux parce que toutes les contrariétés de la journée étaient toujours au-dessous de ce qu'il s'était figuré (Vercruysse, Méditations pratiques, 9 août).

[213] S. Camille de Lellis, fondateur de l'Ordre des Clercs réguliers pour le service des malades, répétait souvent ces paroles de St François: "Le bonheur que j'espère est si grand que toutes les peines et toutes les souffrances deviennent pour moi un sujet de joie" (Vie des Sts, par Godescard, 14 juillet).

On peut gagner l'indulgence plénière de la Portioncule, du 1er août, à 2h du soir, jusqu'au coucher du soleil du lendemain, à chaque visite que l'on fait dans le lieu où elle est établie.

Le Père Stanislas Trottier, demeurant à la Maison des Pères Maristes de St Chamond, a eu la bonté de venir à N. D. de l'Hermitage, en 1879, pour examiner les livres de la bibliothèque. Ce bon Père est très versé dans la science des livres.

[214] Ste Claire montra une patience admirable dans sa dernière maladie. Elle ne parlait pas même des vives douleurs qu'elle ressentait. Comme on l'exhorta à la résignation, elle s'écria: "Quelles actions de grâce n'ai-je pas à rendre à mon Sauveur! Depuis que, par le moyen de son serviteur François, j'ai goûté l'amertume du calice de sa Passion, je n'ai rien trouvé dans toute ma vie qui ait pu m'affliger. Rien n'est insupportable à un coeur qui aime Dieu, au lieu que celui qui ne l'aime point ne sait rien souffrir" (Vie des Saints, par Godescard, 12 août).

Ste Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, veuve, fondatrice de l'ordre de la Visitation, dans les instructions qu'elle donnait à ses soeurs, revenait souvent sur l'humilité, la douceur, la charité: "L'humilité, leur disait-elle, consiste en ce point: quand les autres nous humilient, humilions-nous nous-mêmes encore davantage; quand les autres nous accusent, ajoutons encore à leurs accusations; quand on nous emploie aux fonctions les plus basses, reconnaissons sincèrement qu'on nous fait plus de grâces que nous le méritons; quand on nous méprise, soyons contentes" (21 août).

[214] Ste Catherine de Sienne ne cherchait jamais à s'excuser; quand on lui faisait quelque reproche, elle était au contraire toujours disposée à se

condamner elle-même. L'accomplissement de la volonté divine était l'unique objet de ses désirs, aussi avait-elle pris pour devise cette demande de l'oraison dominicale: "Que votre volonté se fasse sur la terre comme dans le ciel" (14 septembre).

On ne peut rien lire de plus pathétique, ni de plus tendre que cette exhortation de S. Thomas de Villeneuve à l'amour de Dieu: "O bonté incompréhensible! s'écria-t-il; Dieu nous promet le ciel pour nous récompenser de l'avoir aimé! Son amour n'est-il donc pas lui-même une récompense? N'est-il pas ce qu'il y a de plus doux et de plus désirable? O excès admirable de bonté! Vous nous donnez votre amour et pour cet amour que nous recevons de vous, vous nous accordez le paradis! Votre amour est un bien si grand, si précieux que nous devrions, pour l'obtenir, souffrir avec joie toutes les peines et tous les tourments. Vous nous le donnez gratuitement et vous le récompensez encoredans le Ciel! O Jésus tout-puissant [215] donnez-moi ce que vous me commandez, car quoi qu'il n'y ait rien de si doux que de vous aimer, la nature n'en est pourtant point capable. Je n'en suis pas moins inexcusable de ne point vous aimer, puisque vous donnez votre amour à tous ceux qui le désirent ou le demandent. Je ne peux voir sans lumière, mais si je ferme les yeux en plein jour, je ne dois m'en prendre qu'à moi-même et ce n'est point la faute du soleil" (18 septembre).

St Charles Borromée ne cessait de recommander la présence de Dieu comme un des principaux moyens de parvenir à la perfection. Un gentilhomme, l'ayant prié de lui tracer les règles à suivre pour faire des progrès dans la vertu, il lui donna cette réponse: "Celui qui désire avancer dans le service de Dieu doit commencer chaque jour de sa vie avec une nouvelle ardeur, se tenir en la présence de Dieu autant qu'il est possible et ne se proposer d'autre fin dans toutes ses actions que la gloire du Seigneur" (4 novembre).

Un Cardinal, évêque d'un petit diocèse, ayant dit que son siège était trop peu considérable pour exiger une résidence habituelle, Charles sentit son zèle s'enflammer et il ne balança point de déclarer à ce prélat qu'une seule âme était d'un si grand prix qu'elle méritait la résidence et tout le temps du plus grand homme de l'univers (ibid).

(Suit, pages 219 à 223, un "Extrait de pensées ou Règles du R.F. François dans l'exercice de sa charge de Supérieur.

N'étant pas de Frère François lui-même, nous ne le reproduisons pas. Par contre, de la page 263 à 275, Frère François présente une "Table", c'est-à-dire un index thématique par ordre alphabétique que nous reproduisons ci-dessous.

Les chiffres donnent les pages du carnet que l'on trouve entre crochets [ ] dans le texte.

Table

[I]
Actions ordinaires: 143, 146, 154, 158, 165, 197,
Administration de l'Institut: 90, 108, 109, 112, 113, 115, 116, 136, 154, 158,
Angelus: 92
Aspirations: 17, 21, 132, 199, 200, 201,
Bâtiment: 85,
Champagnat (Père): 60, 93,
Chapelet: 14, 16, 39,
de la sainte Trinité: 28,
pascal: 25, 28,
des 5 Plaies: 40,
du S. Sacrement: 28,
du Sacré Coeur: 28,
du Saint Esprit: 28,
de l'Immaculée Conception: 29,
d'un Saint: 28,
des Bénédictions: 40,
des 4 devoirs envers Dieu: 41,
des Actes: 41,
des Aspirations: 42,
des Invocations: 41,
Charité: 24, 40, 61, 107, 109, 121, 123, 137, 149, 151, 159, 160, 164, 187, 188, 196, 165,
Communion: 119, 203, 146, 186,
Condescendance: 61, 62, 99, ,126, 128, 130, 18, 133, 158, 164, 187,
Conscience: 23, 102, 141, 159,
Conversation: 85, 126, 136, 143, 151, 156, 158, 162,
Correction: 60, 112, 124, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 141, 147, 148, 149, 150, 151, 156, 159, 160, 161,
Croix, apparition: 26,
Deo gratias: 95,
Devoir: 26, 27, 21, 143,
Dieu: 18, 153, 158, 159, 163, 199,
Direction: 9, 49, 84, 142, 153, 165,
Discrétion: 125, 126, 127, 128, 129, 131, 133, 134, 135, 23, 139, 140, 148, 152,
Distractions: 86, 137, 140, 143, 153,

[II]
Docilité: 23, 119,
Douceur: 100, 123, 124, 160, 161,
Economie: 31,
Ecriture: 85,
Eglise: 42, 153,
Epoques: 48, 93, 95, 97, 116,
Etude: 85, 117,
Examen: 84, 127, 134, 140, 143, 148, 153,
Exemple: 62, 98,
Eucharistie: 19, 98, 146, 186, 203,
Frères des Ecoles chrétiennes: 88,
Fermeté: 123, 125, 127, 128, 136, 140, 142, 143, 146, 148, 152, 163, 22,
Gaîté: 35, 130, 135, 157,
Gloire: 27, 135,
Gouvernement: 23, 123, 124, 125, 126, 127, 132, 134, 135, 136, 137, 139, 142, 145, 146, 147, 150, 151, 152, 155, 157, 158, 159, 162, 163, 198,
Gravité: 139, 142, 147,
Habit: 118,
Homme: 24, 86, 99, 100, 141, 153, 163, 164, 22,
Honnêteté: 128, 129, 130, 133, 137, 138, 139, 148, 149, 156, 158, 187, 195, 17, 19,
Humiliation: 97, 99, 138,
Humilité: 48, 99, 22, 104, 137, 153, 159, 187, 191, 192,
Hymnes: 94, 104,
Intentions pour la semaine: 15, 146, 189,
Instructions: 49, 125, 128, 129, 134, 145, 156, 162, 164, 185, 199,
Jardin spirituel: 15, 122,
Jésus: 29,19, 23, 187, 189,
Jeunesse: 26,
Joseph: 29, 150,
Jugement de Dieu: 187,
Lecture: 111, 115,
Liturgie: 94, 126, 134, 139,
Maladie: 49, 96, 103, 105, 110, 115, 120, 152, 164, 201,
Marie: 29, 30, 98, 101, 118, 150, 189, 195, 196, 198, 200, 20, 22, 94,
Messe: 105, 195, 198,

[III]
Modestie: 19, 20, 22, 23, 132, 133, 158, 194, 195,
Monde: 109, 111, 191,
Mort: 157,
Mortification: 81, 104, 110, 121, 134, 144, 149, 193,

Neuvaine: 47,
Notions diverses: 89,
N. D. de l'Hermitage: 95, 96,
Nourriture: 33, 98, 100, 101, 103, 128, 136, 148,
Obéissance (voir Docilité): 145, 151, 203,
Office: 119, 189, 202,
Oraison: 81, 122, 141, 142,
Orgueil: 163, 164, 191,
Paix: 100, 114, 123, 124, 145, 147, 149, 155, 161, 162,
Paresse: 24, 33, 117,
Passion de J. C.: 186, 189, 194,
Passions: 163,164,
Patience: 24, 124, 140, 155, 162,
Patrons (SS): 16,
Péchés: 107, 121, 132, 147, 190,
Peines: 47, 81, 110, 150,
Pertes: 35, 103,
Petits Frères de Marie: 30, 43, 100, 121, 135, 138, 143, 149, 156,
Plaintes: 26, 159,
Pie IX: 153,
Prière: 42, 132, 136, 144, 146, 159, 185, 186, 199, 201, 202,
Pronostics: 34, 35, 36,
Proverbes: 35,
Providence: 121,
Prudence: 142, 144, 145, 147, 148, 149, 151, 152, 158, 161, 163, 164, 193,
Perfection: 5, 25, 132, 152, 154, 156, 163,
Purgatoire: 190, 198,
Reconnaissance: 19,
Règle: 60, 112, 132, 143, 147, 148, 153, 21,
Règlement de la Retraite: 65,
de la classe: 1, 2,
de la journée: 4, 75, 141, 144, 145, 149, 150, 152, 164,
Religieux: 30, 60, 61, 81, 84, 94, 106, 108, 111, 112, 124, 147, 152, 156,

[IV]
Réputation: 100, 157, 158,
Retraite de 1ère Communion: 63,
du petit Noviciat: 64,
particulière: 73,
générale: 65,
Salade spirituelle: 143,
Sainteté: 94, 141,
Santé: 86, 141, 143,

Science: 183,
Semaine sanctifiée: 82, 15, 189,
Sépulture: 119,
Silence: 61, 103, 107, 108, 109, 110, 113, 114, 117, 122, 143, 145, 149, 153, 161, 199, 200, 202, 120, 165,
Simplicité: 102, 108, 123, 124, 131, 185,
Sot: 27,
Sobriété: 35, 98, 100, 106, 117, 128, 193,
Stomates: 96,
Supérieur: 30, 26, 43, 47, 60, 18, 19, 62, 94, 97, 99, 104, 105, 107, 108, 112, 115, 116, 117, 119, 120, 127, 129, 140, 143, 144, 146, 150, 154, 156, 157, 160, 163, 165,
Trinité: 145, 155,
Travail: 36, 61, 117,
Vianney, Curé d'Ars: 47, 48, 49,
Vieillesse: 63, 96, 97, 101, 104, 122, 128, 129, 136, 148, 149, 186, 194, 196, 196,
Vie cachée: 62, 95, 96, 104, 109, 114, 116, 121, 143,
Zèle: 107, 151, 157, 190, 193, 197.